

Sylvain Alexandre

LE ROMAN

DES

AVENTURES

DE

HIRO

TOME 1 (BÊTA)

# **Le Roman des Aventures de Hiro**

## **Tome 1 : Le début du voyage**

Sylvain Alexandre

© Tous droits réservés 2024, Sylvain Alexandre.

Document protégé par le droit d'auteur. (ISBN de la version papier : 9798344665221). Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans accord explicite de l'auteur.

<https://sylvainalexandre.com/>

# PROLOGUE

## *Les uns et les autres*

Soyons honnêtes, personne ne sait avec exactitude ce que sa destinée lui réserve. Certains croient en avoir une idée plus ou moins précise, mais qui peut vraiment se vanter d'être à l'abri d'un coup du sort ? Une partie de l'humanité pense d'ailleurs que le destin n'existe pas, que nous évoluons tous à l'aveugle, drapés dans le hasard, et trimballés de droite à gauche, d'avant en arrière, dans un chaos permanent. Cette fraction des nôtres s'imagine que chacun des milliards d'humains qui peuplent la Terre n'est que le simple participant involontaire à un jeu de billard à l'échelle cosmique, le passager d'un avion sans pilote.

D'autres personnes sont quant à elles persuadées d'être aux commandes de leur vie, d'exercer une emprise sur leur destin. Elles considèrent que seuls comptent les choix faits, qu'efforts et talents sont récompensés, que tout ne se joue qu'au mérite.

Certains d'entre-nous pensent qu'un script a déjà été écrit et préparé à leur intention, que tout ce qu'il reste à faire est de jouer la partition d'une vie déjà tracée et actée depuis l'origine. D'autres, à l'inverse, partent du principe qu'à leur naissance, ce grand parchemin de vie était vierge. Ceux-là considèrent que tout ce qui n'est pas encore arrivé, tout ce qui se trouve devant le présent, reste à écrire de notre main ou de celle du hasard.

Bien sûr, il ne m'appartient pas de juger ni de trancher dans le vif, de considérer comme valide, ou non, l'une ou l'autre de ces façons de voir l'existence. Cette tâche, ce choix personnel, revient à chacun et chacune d'entre nous.

Quoiqu'il en soit, il apparaît clair que nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne en matière de destinée ou de

fatalité. Pour les uns, la route est large et stable, rectiligne ; le ciel comme la vue sont bien dégagés et leur objectif est clair, leur trajectoire prévisible, comme guidée par un rail invisible. Cela ne garantit en rien qu'ils seront touchés par la grâce d'une divinité protectrice, ni que la bonne fortune les accompagnera tout au long du chemin. Non, cela signifie simplement que leur trajectoire suivra un tracé régulier et attendu.

Pour les autres, en revanche, le futur réserve des coups du sort et des rebondissements majeurs prêts à se charger de faire dérailler le petit train monotone de leur existence. Des aléas brutaux capables de les aiguiller ailleurs, pour les mener droit au paradis, ou en enfer, loin de tout ce qui était prévu...voire de tout ce qui paraissait prévisible.

Je veux parler de ce genre d'évènement improbable, hors de contrôle, ayant le don d'impacter une existence à jamais, et de modifier la course d'un destin...sans retour en arrière possible. D'un évènement charnière, mais une charnière fonctionnant à sens unique, qui ferme d'abord toutes vos perspectives, avant d'en ouvrir d'autres étranges, et de vous forcer à les embrasser.

C'est à ce type d'évènement fondateur que Hiro eut à faire face. Il fait partie de ces gens souvent enviés, parfois jalouxés, car ils ont vécu de multiples vies dans une seule. Néanmoins, dans son cas à lui, ce ne fut pas par choix ! Il dut réinventer sa vie, mais sûrement pas par plaisir ni goût du risque, juste pour pouvoir survivre. Il est de ces gens dont on a volé le destin.

Bien entendu, Hiro se trouve être le personnage central de notre histoire, un grand adolescent franco-japonais de 17 ans, situé à la dernière frontière entre le monde de l'enfance et celui des adultes. À cet âge, où certains commencent à vous appeler « jeune homme », vous donnent même du « monsieur » en certaines occasions, le tout accompagné de vouvoiements comme s'il en pleuvait. Tandis que pour d'autres, ce serait là

une trop grande gêne. Pour ceux-là, vous n'êtes encore que « mon grand », un enfant, en juste un peu plus encombrant. Adulte, enfant, Hiro se retrouvait au beau milieu de ce virage important, de ce premier grand entre-deux de l'existence, où il n'est pas rare d'éprouver des difficultés à choisir son camp.

Très difficile, en effet, de ne pas lorgner avec insistance sur l'autonomie et la liberté, apparemment illimitées, des adultes. Seulement en parallèle, l'idée d'abandonner la sécurité et les nombreux privilèges accordés à l'enfance peu paraître un brin effrayante, ou déstabilisante. Comme l'on a coutume de dire : « on sait ce qu'on perd, mais on ne sait pas ce qu'on gagne ».

Devenir adulte, c'est un peu comme d'accepter d'échanger une chose qui nous est chère, sans laquelle on n'a jamais vécu, contre une autre qui s'apparente plus à une pochette surprise. L'ouvrir, c'est se jeter dans l'inconnu.

Dans le cas de Hiro, ce choix, ce troc existentiel, fut assez éloigné d'un processus naturel ; il fut précipité par le destin. Peu importe son avis sur la question, il dut offrir sa vie pour pouvoir en hériter d'une nouvelle. Il lui fallut tout perdre, et sa seule récompense fut de conserver son droit à exister un jour de plus, puis un autre, et un autre encore...

Une suite d'évènements imprévus transforma, malgré lui, son existence ordinaire en épopée extraordinaire, dépassant les limites humaines, et flirtant parfois avec celles de l'imaginaire. Cette série de faits marquants et 'déroutants' signa le début d'un destin unique ; un chemin de vie pas comme les autres, que je vais à présent tâcher de vous raconter.

## **PARTIE 1 : Un jour sans fin**

### **Chapitre 1 : Ce matin-là**

Toute cette histoire commença d'une façon plutôt ordinaire. En levant les yeux au ciel, ce matin-là, il aurait été tout naturel de croire qu'il s'agissait d'un jour semblable à tout autre. Une belle voûte bleutée, dégagée, seulement peuplée de quelques petits nuages blanc de-ci, de-là. Ces derniers s'étaient donnés pour mission d'épargner toute monotonie à l'œil du spectateur, tout en veillant à laisser un maximum d'espace à la véritable « star » de toute cette scène : un soleil resplendissant, et déjà chaleureux malgré l'heure matinale. Somme toute, il s'agissait d'une journée d'été ordinaire à Tokyo, en cette fin juillet 2077.

« Ordinaire »... En fait, rien n'aurait pu être plus éloigné de la vérité : ce matin-là n'avait rien ordinaire pour Hiro. Lui pensait ce moment spécial, car il marquait le démarrage des vacances. Il était à des années lumière d'imaginer tout ce qui s'apprêtait à prendre fin après ce jour...

Qu'il ait été mis en place par le destin ou par le hasard, par un dieu ou par un diable, ce matin-là, le programme à l'ordre du jour s'annonçait des plus chargés. Même si à cette heure-ci il ne pouvait le soupçonner, cette journée particulière allait se révéler telle la plus fondamentale depuis celle de sa naissance. Un tournant définitif dans la vie du jeune homme, symbolisant ô combien davantage que la simple fin d'une année scolaire et la projection vers une nouvelle. Ce temps était donc arrivé...le moment d'abandonner deux choses essentielles derrière lui : son enfance, ainsi que sa première vie.

Cependant avant de débiter mon récit, je devrais peut-être commencer par me corriger tout de suite. Si j'ai évoqué ce jour de juillet comme étant ordinaire, en réalité, il ne l'était pas tout à fait. Il serait plus juste de parler d'une journée assez spéciale, dans une vie plutôt ordinaire.

S'il est vrai que ce jour marquait le début des vacances d'été de Hiro, il ne s'agissait pas de l'unique raison pour laquelle la banalité de sa petite routine matinale se trouvait chamboulée. Ce matin-là, il devait se rendre à l'aéroport de Tokyo-Haneda, pour prendre un vol direct en direction de Paris, en France.

Son père, qui l'attendait dans la capitale française, devait passer la moitié de son temps à l'étranger pour son travail. Sa mère, quant à elle, vivait et travaillait toute l'année au Japon ; elle ne quittait son précieux archipel nippon que le temps de ses courtes vacances d'été, qu'elle passait toujours auprès des siens, souvent en France, mais pas toujours. Cette année-là, c'était bien dans l'Hexagone qu'il était prévu qu'elle rejoigne le reste de la famille, sur la côte atlantique pour être exact ; juste au bord de l'océan, dans un petit village pittoresque, digne de s'afficher sur une de ces cartes postales en carton que les gens s'envoyaient encore au vingtième siècle. Impatiente de goûter à ce rare moment de détente, la mère de Hiro comptait, elle-aussi, prendre son envol vers Paris depuis l'aéroport de Tokyo, deux semaines seulement après son fils.

Hiro était « *métis* » comme on a coutume de dire en France, ou « *halfu* » comme l'on dit au pays du soleil levant. Bien que cela n'ait pas toujours été un détail facile à assumer dans sa vie, lui voyait le fait d'avoir grandi dans une double culture, et dans deux pays, comme une chance autant qu'un atout et une force. Il aimait ses deux terres d'attache d'une manière sincère, de la même façon qu'il pouvait aimer son père français ou sa mère japonaise, ainsi que leurs cultures respectives.

Ce matin-là, Hiro ne parvenait pas à s'empêcher de ressentir une pointe de tristesse. Il trouvait frustrant de devoir quitter ses amis japonais dès le lendemain de la fin de l'année scolaire. Il n'allait pas pouvoir passer une seule journée avec eux, pas une seule après-midi à profiter, tous ensemble, de la ville de Tokyo pourtant si riche d'occupations et de lieux insolites.

Malgré cette déception, l'aigreur n'arrivait pas à l'emporter sur l'exaltation due à l'imminence du grand départ en voyage. Bientôt, le lycéen allait pouvoir retrouver la France, ainsi que certains amis qu'il n'avait plus revus depuis toute une année. Un an complet, voilà qui lui semblait une éternité. Si bien qu'à son impatience, lourde, se mêlaient de légères appréhensions. Cependant, ne vous y trompez pas, sa crainte n'était pas de ne plus savoir les reconnaître, nous n'étions plus au 20ème siècle !

Grâce à la magie des moyens de communication modernes, Hiro ne se sentait jamais seul. Il voyait souvent ses meilleurs amis, qu'il se trouvent au Japon ou ailleurs dans le monde. Malgré les limitations imposées par leurs parents respectifs, les ados parvenaient tout de même à se retrouver sur internet. Ils prenaient alors part ensemble à de longues parties de jeu en réseau endiablées. Peu importe la distance, pas un trimestre ne passait sans qu'il puisse voir ses amis de France, que ce soit en vidéo, ou en VR (réalité virtuelle). Néanmoins, il restait enchanté par l'idée de pouvoir les retrouver dans la vraie vie, *IRL (In Real Life)* comme ils disaient souvent entre eux.

Cet avion vers la France, Hiro devait le prendre seul, mais cela ne l'inquiétait pas vraiment ; ce n'était pas une première. Cette logistique précédant le départ s'était changée en routine. Tout compte fait, il était enthousiaste, et plutôt impatient, ce matin-là... Tout autant motivé qu'il était fatigué.

En effet, il est en général plus difficile de trouver le sommeil à la veille d'un jour important. Ne faisant pas exception à la



règle, Hiro était resté éveillé tout au long de la nuit précédente, seul dans sa chambre, à discuter et à jouer avec ses amis sur les réseaux. Il ne s'était assoupi qu'à l'aurore, à peine une heure avant que sa mère ne vienne le réveiller pour le grand départ. Cette dernière n'était pas dupe du manège nocturne qui s'était opéré jusqu'au petit matin. Et d'ordinaire, il est très probable qu'elle aurait réagi au quart de tour et sifflé la fin de la partie.

Il est vrai que si la matriarche savait parfois lâcher la bride en accordant à son fils certaines libertés pour se développer, se socialiser, expérimenter, et plus simplement pour s'amuser... droite dans sa morale, elle veillait aussi toujours à lui rappeler que : « Toute liberté s'accompagne de limites, et surtout, elle n'exonère pas de ses responsabilités ». Cette petite phrase, ou ses variantes, elle avait su la lui distiller à intervalles réguliers, depuis l'enfance, et jusqu'à ce fameux jour de la fin juillet 2077. Cette citation maternelle était venue s'ajouter aux nombreux mantras qui avaient guidés ses pas durant toute sa jeunesse. Des mots qui, peut-être, avaient contribué à faire de lui une personne plutôt raisonnable, et lui avaient ainsi évité de trop s'égarer du chemin de la moralité en grandissant.

Mais une fois n'est pas coutume, ce jour-là, la mère n'avait rien fait. Sans un seul mot formel, sans la moindre négociation, elle avait abandonné à son fils sa dernière soirée au Japon.

« Bon Hiro, je t'ai laissé en paix hier. J'espère que tu n'as pas oublié tes responsabilités, tes affaires sont-elles prêtes ? »

Le garçon fit un signe positif de la tête, avant de désigner le coin de la chambre où étaient entreposés son sac à dos et sa valise. Posé sur cette dernière, il avait laissé la liste pense-bête que sa mère avait tenu à lui imprimer, afin qu'il n'oublie rien. Jamais auparavant elle ne l'avait laissé s'occuper seul de tous ses préparatifs, c'était la toute première fois qu'elle lui confiait cette responsabilité. Aussi fut-elle rassurée par ce geste subtil

effectué à son attention. Bien qu'il l'avait sans doute trouvé excessif, le jeune homme avait tout de même eu la délicatesse de ne pas chercher à attiser son stress perceptible.

Hiro avait beau s'être assoupi quelques minutes, en réalité, il était déjà lavé, habillé, nourri, et prêt à partir pour l'aéroport. Satisfaite, sa japonaise de mère esquissa un discret sourire. Elle ne regrettait pas de lui avoir accordé sa pleine confiance.

Après tout, il avait bien mérité cette faveur, puisqu'il est vrai qu'en cette dernière année, Hiro semblait avoir enfin décidé de prendre ses études plus au sérieux. Le jeune homme était ainsi parvenu à améliorer ses résultats dans la plupart des matières. Une prise de conscience qui avait sans doute à voir avec l'approche du Daigakenyugakehigun, l'équivalent du Baccalauréat français, mais qui ne manquait pas de ravir ses deux parents. Sa mère, en particulier, était soulagée de constater que son fils semblait enfin s'intéresser sérieusement à ses études. De la même façon qu'on l'avait élevée, celle-ci considérait que c'était là le seul moyen pour lui de s'assurer un bon avenir. S'il y a un domaine où elle espérait que l'influence culturelle du Japon puisse l'emporter chez son fils, c'est au niveau du sérieux apporté aux études et au futur professionnel. (Si seulement elle avait su... Cette année scolaire serait la dernière.)

De plus, sa mère comme lui-même savaient tous deux que le trajet entre la France et le Japon constitue tout sauf un saut de puce. Cette longue traversée, de plus de quatorze heures, lui offrait l'opportunité parfaite de dormir pour trouver le voyage moins long, tout en arrivant reposé à destination. En réalité, avec un peu de stratégie, et grâce à une ou deux siestes bien placées, ce trajet interminable présentait un avantage notable. Quatorze heures de vol, c'était plus que suffisant pour pouvoir absorber en douceur les sept heures de décalage entre Paris et Tokyo. Hiro pensait d'ailleurs que c'était la principale raison

qui avait rendu possible la nuit blanche qu'il venait de passer.

Néanmoins, seule sa mère savait que cette générosité n'était pas totalement gratuite. Cette mansuétude soudaine n'était pas feinte, mais elle n'était ni le fruit d'une humeur, ni celui d'une quelconque stratégie pour éviter le *jet-lag*. En fait, la mère de Hiro se sentait coupable de ne pouvoir accompagner son fils dans ce long périple, tout cela à cause de son emploi du temps professionnel quasi démentiel. Quelque part, cette tolérance élargie n'était que le moyen pour elle d'alléger sa conscience.

Une fois arrivés sans encombre à l'aéroport, la mère de Hiro tint à l'accompagner jusqu'à sa porte d'embarquement, en lui demandant fréquemment sur le chemin s'il n'avait pas oublié ceci, ou s'il avait bien pensé à prendre cela. Une attitude de mère poule à laquelle l'adolescent s'était désormais habitué... Et si elle avait pu l'irriter à une époque, c'était désormais plus quelque chose de l'ordre du rituel apaisant.

Ils arrivèrent bientôt devant le premier barrage de sécurité : un point de contrôle automatisé, obligatoire pour enregistrer ses bagages et pouvoir accéder à l'aile des embarquements.

Une longue rangée de portiques rectangulaires et imposants leur barrait désormais le chemin. Chacun d'eux constituait un sas de sécurité à part entière, constitué d'une porte d'entrée, d'un espace intérieur, puis d'une porte de sortie. Là, la mère de Hiro dut justifier de leur présence auprès de l'IA d'accueil. Tout d'abord, cette dernière confirma la validité du titre de transport de son fils, ainsi que de leurs deux pièces d'identité. Elle leur demanda ensuite, poliment, de bien vouloir placer les bagages du jeune homme à l'intérieur du compartiment spécial prévu à cet effet. Ils s'exécutèrent, et y placèrent son sac à dos ainsi que sa valise.

Il s'agissait d'une sorte de petit tunnel renforcé en métal, disposé sur le côté droit de chacun des gros sas de sécurité.

Ces compartiments ultra sécurisés se voyaient dotés d'une porte automatique coulissante, et d'un tapis roulant intelligent qui se chargeait seul de faire transiter les bagages le long de ce tunnel, lui-même chargé de les scanner de fond en comble à la recherche de la moindre petite menace sécuritaire potentielle. Suite à cela, seuls les bagages autorisés en cabine ressortaient ; les valises imposantes partaient directement en sous-sol, pour y subir d'autres contrôles avant de rejoindre la soute de l'avion.

Une fois que la machine eut avalé les deux bagages, ce fut au tour de leurs propriétaires. L'hôtesse virtuelle les autorisa à s'avancer, un par un, à l'intérieur d'une de ces grosses boîtes en métal intimidantes et hors-de-prix.

Une fois à l'intérieur, il leur fallut tout d'abord se plier à certaines formalités administratives. Suite à quoi, la mère et le fils furent tous deux scannés de la tête aux pieds : taille, poids, silhouette, empreintes digitales, iris, voix, odeur corporelle... Tout fut mesuré, comparé, et consigné afin de s'assurer de leur identité. Un examen si complet et détaillé qu'il en interrogeait plus d'un. Je fais notamment allusion à toutes celles et ceux qui, pour une raison ou une autre, devaient prendre l'avion fréquemment et s'inquiétaient des radiations répétées que leur corps devait absorber chaque année. Il faut dire qu'en 2077, le cancer demeurait, de loin, la maladie causant le plus de décès à l'échelle mondiale ; certains vous emportaient en vingt ans, d'autres en deux semaines ; il n'était plus rare d'être frappé à de multiples reprises dans une seule vie ; riches ou pauvres, vieillards ou nouveaux-nés, ce fléau n'épargnait plus personne.

Bien que les risques d'irradiation ne soient pas comparables à ceux encourus par les astronautes lors de séjours prolongés dans l'espace, l'inquiétude grandissante qui frappait ces gens coutumiers de l'avion ne semblait donc pas si déraisonnable. En fait, elle recevait de plus en plus d'écho positifs de la part

du grand public et du monde associatif. Néanmoins, suite à une série d'évènements dramatiques, les grands aéroports du monde entier étaient devenus des lieux un peu à part, des endroits sanctuarisés où les libertés individuelles devaient, plus qu'ailleurs encore, s'effacer devant les considérations d'ordre et de sécurité des biens et des personnes.

Et il faut reconnaître que s'il avait été clairement démontré qu'elles ne préservaient pas entièrement l'intégrité physique de leurs occupants, ces cabines de transit dernier cri étaient, par contre, redoutables en matière de sécurité. Elles étaient faites dans un matériau blindé censé résister au feu des armes, ainsi qu'à celui des explosifs, même puissants. Au besoin, elles pouvaient également se rendre hermétiques, et grâce à cela, elles étaient en mesure de contenir une menace biologique ou chimique éventuelle, tout aussi bien qu'un laboratoire P4.

Pour résumer, tromper ces barrières était une vraie gageure. Y entrer revenait à se jeter directement dans la gueule du loup pour quiconque tenterait d'usurper une identité. D'autre part, ces murailles métalliques n'étaient pas juste « intelligentes », elles étaient aussi très résistantes. En théorie, elles semblaient imprenables par la force : qu'il s'agisse d'un assaut frontal depuis l'extérieur pour tenter de les franchir, ou d'une attaque menée depuis l'intérieur dans l'espoir de s'en échapper. En toute logique, ces considérations n'inquiétaient pas Hiro outre mesure, en revanche, ce contrôle poussé ne l'amusait guère.

Heureusement, cet exercice imposé possédait tout de même un certain aspect ludique. Ou plutôt, il y avait une récompense à la clé. À l'intérieur du portique de sécurité, les voyageurs se voyaient remettre une paire de lunettes. Enfin techniquement, il s'agissait plutôt d'une sorte de visière ; le but étant de rester utilisable par les personnes porteuses d'une paire de lunettes.

Ces petits accessoires facultatifs et gratuits permettaient de découvrir l'aéroport sous un jour nouveau. En les portant, on entrait dans une expérience de réalité augmentée. Il devenait soudain inutile de chercher péniblement son chemin jusqu'à son guichet d'embarquement, puisque celui-ci vous était alors gentiment indiqué par des flèches et des pointillés rouges, qui semblaient apparaître au sol ou sur les murs comme par magie.

De plus, ces visières permettaient de trouver sans efforts les autres endroits utiles, comme les toilettes, les salons de repos ou multimédia, les distributeurs de boissons ou de nourriture, les restaurants et autres commerces de bouche. En revanche, depuis peu, ces lunettes de réalité augmentée diffusaient aussi quelques publicités ciblées par IA, ce qui, ne nous le cachons pas, pouvait nuire à l'expérience de certains utilisateurs.

Ainsi, et avec une subtilité discutable, une personne ayant pris un peu « trop » d'embonpoint depuis son dernier voyage en avion était plus susceptible d'être exposée à des pubs pour des boissons allégées en sucre, des abonnements à des salles de sport, voire des méthodes de régime à lire pendant le trajet. Cela dit, cet algorithme savait se montrer tour à tour mi-ange et mi-démon, tout autant moralisateur que tentateur, puisqu'il était aussi capable de recommander des restaurants offrant les frites ou sodas à volonté à ces mêmes personnes en surpoids, comme de chercher à renforcer l'addiction au jeu des parieurs invétérés. Vu son âge et sa croissance rapide, Hiro s'était lui vu proposer des jeux vidéos, de la musique, de même que des vêtements à LED à la mode. Mais je m'égare sans doute un peu, revenons-en à mon récit.

Une fois ce premier vrai obstacle passé, le fils et sa mère ne tardèrent guère à arriver devant le comptoir d'embarquement. Là, cette dernière resta un assez long moment à discuter avec la dame qui, en ce jour si spécial, assurait l'accueil au guichet.

Pas rassurée à l'idée de confier son fils unique à des inconnus, elle tint à s'assurer que celui-ci soit identifié par le personnel navigant de l'avion en tant qu'enfant voyageant seul et sans aucun adulte...un mineur non accompagné, selon le jargon des compagnies aériennes. Il était hors de question pour elle de laisser partir son fils sans pouvoir tenir quelqu'un responsable de sa sécurité jusqu'à Paris, où son mari prendrait le relais.

Puis arriva le moment du départ, et des adieux. Ce fut là une occasion pour la mère et le fils d'échanger le traditionnel et formel, mais néanmoins sincère :

« Ittékimasu ! (j'y vais, mais ensuite je reviendrai)

— Ittérashai ! » (fais bon voyage, mais reviens-nous)

Enfin, Hiro passa seul le tout dernier contrôle de sécurité réservé aux passagers de l'avion. Contrairement au premier, ce second barrage était lui tenu par des employés faits de chair et d'os. Plutôt qu'une traque méticuleuse au terroriste potentiel, l'objectif, ici, était surtout de dénicher les éventuels objets, ou marchandises, interdits dans le pays de départ ou d'arrivée.

S'il n'avait plus vraiment l'âge qu'on le prenne par la main, une hôtesse tint tout de même à accompagner Hiro depuis ce dernier portique de sécurité, jusqu'à l'entrée de l'avion. Une fois tout au bout de ce long couloir, une autre femme ainsi qu'un grand homme les attendaient. Les trois adultes restèrent là, à échanger quelques phrases inaudibles et qui, de toute façon, n'intéressaient pas le jeune homme encore mal réveillé. Il se contentait de fixer la porte de l'avion, ouverte, en face de lui. La scène commençant à durer, il tourna la tête sur le côté et la leva en direction du groupe d'adultes. L'homme imposant le vit faire du coin de l'œil, et s'interrompit dans son discours. Il se tourna vers Hiro et lui demanda en japonais :

« Bonjour Hiro, on m'a informé que tu as l'habitude de prendre l'avion, c'est bien cela ?

— Bonjour Mr. Oui c'est bien ça, c'est exact.

— Donc tu as peut-être entendu parler du nouveau système BST (badges de suivi en transit), pour les personnes mineures qui voyagent seules ?

— Oui oui, je connais bien. J'ai lu des articles à ce sujet.

— C'est un badge que tu dois porter pendant toute la durée du vol et jusqu'à ce que...(l'homme marqua une pause afin de relire le billet d'avion de Hiro)...jusqu'à ce que...ton père vienne te chercher à l'arrivée à Paris. »

En effet, sur les billets d'avion des mineurs voyageant seuls était inscrit le nom, et le lien de parenté, de l'adulte autorisé à venir les chercher à l'arrivée.

Intérieurement, cette réponse machinale, aussi automatisée que celle d'une IA, agaça Hiro qui ne put s'empêcher de se dire à lui-même :

*« Mais ?!... Je ne viens pas de dire que je connaissais ?! Quel est l'intérêt de poser une question, si l'on n'a pas envie d'écouter la réponse ?! Du coup, j'imagine que c'est ça qu'on appelle une question rhétorique... »*

L'homme lui tendit alors le fameux objet : un rectangle qui mesurait une vingtaine de centimètres de long, une dizaine de centimètres de large, et sur lequel était simplement inscrit un nombre, le 777.



## Chapitre 2 : Technologie de 1ère classe

Ce bout de tissu épais et moelleux, que l'agent venait de lui tendre, semblait tout à fait banal en apparence. Toutefois Hiro, qui était très au fait des dernières innovations technologiques, connaissait déjà cet outil. Il savait bien que cette simplicité n'était qu'apparente. Il s'agissait, en réalité, d'un objet innovant utilisant la nanotechnologie : Le système BST, un gros badge capable de se lier à n'importe quel vêtement, fusionnant avec lui jusqu'au niveau moléculaire.

Une fois configuré pour un utilisateur, celui-ci ne pouvait plus s'en séparer sans devoir utiliser un autre objet spécial. Un petit instrument assez semblable à un lecteur de code barre, dont la seule mission consistait à transmettre des clés cryptées par chiffrement autorisant le déverrouillage de l'ensemble.

Si, par hasard ou par malheur, l'enfant équipé d'un tel badge enlevait son vêtement et s'en éloignait un peu trop, une alarme silencieuse se déclenchait. Dans les faits, cela se traduisait par l'envoi automatique et immédiat d'un signal de détresse géolocalisé. Un message d'alerte transmis directement au bureau de l'administrateur réseau, mais aussi aux agents de sécurité les plus proches de l'origine du signal, sur le terrain.

Ce système innovant avait pour but de prévenir tous types d'incidents : du simple vêtement perdu, au bien plus gênant enfant égaré, jusqu'aux terrifiantes tentatives d'enlèvements... en passant par certains problèmes de santé, tels que les crises d'asthme, d'épilepsie, ou d'hypoglycémie.

Le lien entre un tel système de géolocalisation intelligent et les maladies que je viens de mentionner ne vous paraît sans doute pas instinctif, je le conçois. En fait, il se trouve que cet ustensile de sécurité d'un nouveau genre se comportait tel un

véritable ange gardien. Ainsi, il s'occupait de surveiller de près la physiologie de son porteur. Lorsqu'il était actif, il établissait, puis conservait, l'empreinte biologique de son utilisateur. Une sorte de carte d'identité physique qui, lorsque nécessaire, pouvait être transmise à tout système doté de reconnaissance faciale ou du vivant...autant dire, à la très grande majorité des caméras de surveillance publiques et privées du pays.

Toutefois, il n'était pas uniquement question des caméras. En cas d'*alerte enlèvement*, la recherche pouvait s'étendre à l'ensemble des téléphones récents, presque tous équipés de la reconnaissance faciale et vocale. Et cela ne se limitait pas à l'image, ce profil biologique pouvait aussi être utilisé par les portiques automatiques, les capteurs d'empreintes, et même par des drones équipés de renifleurs électroniques permettant de tracer une personne à l'aide de son odeur. Enfin, cerise sur le gâteau, le recours à certains satellites était possible en cas de besoin vital. En théorie, ce système semblait imparable. Lors de sa promotion, ses concepteurs n'avaient d'ailleurs pas hésité à se vanter de pouvoir localiser précisément n'importe quelle personne en moins d'une heure, et ce, où qu'elle puisse se trouver à la surface du globe...

Il est peut-être à noter que ce *badge de suivi en transit* émettait également un signal de détresse silencieux dans le cas où son porteur se trouvait embarqué dans un autre avion que celui indiqué sur son billet ; ou encore, s'il venait à s'éloigner de plus de cinquante mètres à l'extérieur de l'aéroport.

Muni de son badge électronique de nouvelle génération, il était enfin temps pour Hiro de prendre place dans l'avion.

Une fois à l'intérieur, il s'immobilisa, constatant d'emblée que l'appareil se trouvait fort peu rempli. En tant qu'habitué, il savait ce que cette donnée signifiait peut-être pour lui... Et en effet, quelques instants à peine après avoir eu cette pensée,

l'hôtesse qui se trouvait juste dans son dos, et qui venait à l'instant de refermer la porte extérieure de l'avion, l'interpella d'une voix douce, un large sourire bienveillant au lèvres :

« Il reste beaucoup de places vides aujourd'hui, Hiro. Est-ce que cela te tenterait de venir avec moi et les autres enfants, en première classe ? »

Le jeune gaillard s'empressa de sourire et de hocher la tête. Il s'écarta du chemin pour laisser passer la jeune femme, avant de lui emboîter le pas.

Il tentait de ne pas trop l'afficher sur son visage, mais le grand adolescent se sentait privilégié de pouvoir voyager en cabine de première classe. Cette section favorisée de l'avion était, depuis peu, équipée de fauteuils d'un nouveaux genre : des *sièges-cocons*. Ces luxueux sièges individuels étaient non seulement très confortables, mais de plus, il s'agissait de véritables bijoux de technologie aux lignes modernes et épurées.

À vrai dire, ils ressemblaient plus à des cocons individuels qu'à de banals sièges de transports collectifs. Il est clair que leur nom n'avait pas dû être bien compliqué à trouver pour les ingénieurs à l'origine de leur conception.

Ces fauteuils étaient d'un blanc immaculé, de forme semi-ovoïdale...une énorme coquille d'œuf, coupée en deux dans le sens de la hauteur. Pour autant, ils ne semblaient pas fragiles. Fabriqués dans un matériau ultramoderne, épais et mat, leur aspect fiable appelait à la détente. Leur conception modulable les rendaient capables de s'incliner depuis la verticale jusqu'à une position entièrement horizontale. À l'intérieur de ce cocon solide, aux lignes simples mais élégantes, l'assise et le dossier pouvaient eux-aussi adapter leur forme à la demande ou de façon automatique ; si bien qu'il était possible de s'y installer assis, allongé, voire debout. Du moins en théorie, car ce tout dernier usage était interdit pendant la durée complète du vol.

Un dernier détail se dégagait visuellement de ce bel objet. Outre cette surface extérieure robuste, et cet intérieur douillet, les bords des sièges-cocons se prolongeaient sur les côtés et le dessus par des vitres entièrement rétractables, dont il était possible de régler l'opacité sur un large spectre, allant de la totale transparence, jusqu'au noir complet ou à l'effet miroir.

Ces fines parois vitrées agissaient tels des isoloirs, pour que chaque passager puisse avoir la sensation de disposer de son propre espace privé au sein de l'avion. Rappelons juste que, lorsque j'évoque 'chaque passager', je me réfère aux passagers de première classe uniquement. La mise en place de ces gros gadgets à bord d'avions de ligne n'en était encore qu'au stade expérimental ; vu leur prix, l'usage de ces cocons devait pour l'instant être surtout rentable en terme d'image de marque. Ainsi, ces meubles contemporains restaient, pour le moment, réservés à une rare élite prête à payer un billet d'avion au triple de son prix précédent... Ceci à une époque où les prix des vols longs courriers crevaient déjà tous les plafonds historiques.

Pour en revenir aux vitres latérales des sièges-cocons, elles ne se contentaient pas d'isoler partiellement les sens. Sans énorme surprise, elles pouvaient aussi faire office d'écrans tactiles multimédia. Confortablement installé à bord de son fauteuil, il suffisait d'un seul doigt, ou de quelques mots, afin de pouvoir commander la myriade de fonctionnalités offerte, comme par exemple :

- la climatisation individuelle (réglage de la température de l'air ou du siège, réglage de l'humidité) ;
- les différentes fonctionnalités de massage ;
- le passage en mode 'matelas à eau' ;
- la diffusion d'huiles essentielles, pour lutter contre le mal des transports et l'anxiété ;
- un catalogue de musique allant des grands artistes à la

mode, jusqu'aux sons relaxants des vagues ou de la nature ;

- l'accès à un choix tout aussi énorme de vidéos et de jeux vidéos. Pour les visionner, un écran incurvé supplémentaire descendait automatiquement depuis le sommet du cocon. Il prenait place juste en face du visage du voyageur, le plongeant dans une expérience sons & lumières immersive et mémorable. Le comble du raffinement pour les plus 'germaphobes' ou les gamers professionnels ? La possibilité pour les passagers en possession de leur propre manette, ou clavier et souris de jeu, de les connecter au système. Mais tout cela n'était que l'aspect cosmétique de ces créations, la partie émergée de l'iceberg...

En plus de ces différentes fonctionnalités, Hiro avait lu une information étonnante sur un site internet spécialisé dans les innovations technologiques. Ces fauteuils possédaient d'autres capacités encore bien plus impressionnantes que toutes les précédentes, nettement moins ludiques. À tel point que malgré son côté *geek* affirmé, il espérait de tout cœur ne pas en avoir la démonstration. En cas de situation extrême, ces sièges d'un genre jamais vu possédaient, en effet, la faculté de se muer en véritables capsules de survie !

Dans ce cas, et sous l'action combinée de nanomachines, couplée au savoir sur l'atome et à l'étude poussée des origamis naturels, les parois vitrées pouvaient se déployer en une petite fraction de secondes, afin de sceller complètement le cocon. Dans cette configuration, ce dernier adoptait l'apparence d'un œuf parfaitement lisse dont une moitié aurait été transparente. Mais cet œuf-là ne serait au menu d'aucun prédateur pour le petit-déjeuner, il était résistant au point de ne rien craindre ! En théorie, l'occupant à son bord devait survivre à une chute depuis n'importe quelle hauteur de l'atmosphère terrestre !

De plus si, après le crash, la capsule se retrouvait dans un milieu hostile où l'existence de son hôte paraissait fortement

compromise, elle pouvait garantir la survie de ce dernier sur une longue période en le plongeant dans un sommeil artificiel. Ce stratagème permettait aux secours de disposer d'un délai plus conséquent pour capter, et localiser, le signal de détresse qu'elle émettait en parallèle.

Enfin, si cette attente s'étendait au-delà d'une durée de 60 jours, le siège-cocon passait en mode survie extrême dit *ABL* (All But Life / Tout Sauf la Vie). Un système révolutionnaire de pseudo cryogénéisation capable, en théorie, de conserver son hôte en vie durant des décennies. Au contraire de la technique de cryogénéisation qui stoppe complètement le métabolisme, le système *ABL*, lui, ne faisait que le ralentir au maximum de ce qu'il était possible à l'époque de sa conception.

Grâce à cette nouvelle nanotechnologie, il devenait ainsi possible de ralentir le vieillissement du corps sans aucun effet secondaire, ou si peu. Une méthode mille fois préférable à la cryogénéisation, qui elle, possédait l'effet secondaire de tuer ses patients... Puisqu'en 2077, personne n'avait encore trouvé le moyen de ranimer les gens ayant tenté le pari fou de se faire congeler de leur vivant.

Vouloir figer net la marche du temps, et soustraire son corps à son emprise, demeurait donc toujours du domaine de la pure science-fiction. Néanmoins, si ce nouveau système n'était, lui, pas capable d'immobiliser entièrement la flèche du temps, il restait tout de même en mesure de la ralentir de près de 90 %, ce qui restait une capacité inédite, révolutionnaire...magique ! De ce fait, une année passée en stase *ABL* correspondait à dix ans dans la réalité. Enfin, en théorie, car ce système extrême n'avait jamais eu l'occasion d'être testé en conditions réelles sur une telle échelle de durée, du moins pas de façon officielle.

En revanche, les autres fonctionnalités d'urgence de ces cocons avaient déjà sauvé des vies récemment, dans un cas ou

un avion s'était abîmé en mer. Les survivants avaient passé dix jours en sommeil artificiel, sous l'eau, coincés à 300 mètres de profondeur, avant de pouvoir être enfin secourus.

Cela avait d'ailleurs commencé à ouvrir un vif débat public dans plusieurs pays. Certains se demandaient s'il ne fallait pas généraliser ce genre de capsules de survie, quitte à réduire le nombre de passagers par appareil volant. Une volonté louable, mais qui promettait d'entraîner une nouvelle escalade des prix des vols internationaux, et de rendre l'avion inaccessible aux personnes les moins fortunées.

Pour les familles binationales, comme celle de Hiro, cette question revêtait un enjeu assez particulier. Ces dépenses de transport représentaient déjà une part non négligeable de leur budget familial alloué aux vacances, ils n'étaient certainement pas impatients de les voir exploser. Seulement, d'un autre côté, leurs propres vies leur étaient vraiment chères, elles aussi. Plus encore, elles leur étaient inestimables...mais Hiro vivait à une époque en vérité peu glorieuse. Un moment de l'histoire où ce qui paraissait auparavant sacré possédait désormais un prix.

Une nouvelle fois, il était question d'opposer la valeur de l'argent à celle de la vie humaine. La rentabilité face à la vie ou la mort, car au fond, en 2077, la vie n'était qu'une marchandise ! Le véritable objectif de tous ces débats houleux était d'arriver à tomber d'accord sur une estimation précise, sur un chiffre en devise...ou sur un nombre de morts collatérales 'acceptables'.

Par ailleurs au Japon, en Turquie, et dans d'autres pays à travers le monde, de plus en plus de voix s'élevaient pour demander la démocratisation de cette technologie et sa mise à disposition du grand public. Des associations et des groupements de citoyens exigeaient que son usage soit subventionné par les états, là où ils pourraient sauver des vies. En particulier, dans les zones reconnues à risques pour les tremblements de

terre ou les glissements de terrain, mais aussi les inondations, avalanches, éruptions volcaniques, tornades, cyclones, etc.

D'autres, à l'inverse, redoutaient que ces cocons soient détournés de leur usage par des personnes mal intentionnées. Aussi géniale soit-elle, cette invention n'avait pas fini de faire parler et débattre à travers le monde. Seul l'avenir pourrait dire si cette avancée bénéficierait à l'humanité dans son ensemble, ou seulement à une petite frange de super privilégiés.



## Chapitre 3 : Voyage mouvementé

Pour en revenir au jeune Hiro, il n'était pas particulièrement anxieux en avion, ce qui ne l'empêchait pas de ressentir une légère appréhension aux moments les plus à risque, à savoir le décollage et l'atterrissage. Par conséquent, Il fut absolument ravi de pouvoir s'asseoir dans un siège doté d'un système de survie aussi fiable et avancé.

Il se dit à lui-même avec humour :

*« Cool ! Au moins, je ne mourrai pas aujourd'hui ! »*

À cet instant, l'adolescent n'avait encore aucune idée de la portée de cette affirmation. Comment aurait-il pu savoir ?...

Il rangea son sac à dos, puis il prit place en toute innocence, en toute tranquillité, juste impatient de pouvoir profiter de la pléthore de fonctionnalités ludiques et gratuites s'offrant à lui. Cependant, il ne fallut pas longtemps avant qu'il soit rattrapé par la fatigue de la veille. Installé sur son fauteuil moelleux comme sur un nuage, Hiro sombra bientôt dans un sommeil profond et serein...

Il était alors 10 h 45.

Il était 11 h 57 lorsqu'il se réveilla brutalement.

Le sursaut qui l'avait ramené à la réalité de manière aussi soudaine ne provenait pas d'un quelconque mauvais rêve. Ce violent réflexe n'était qu'une réaction instinctive, provoquée par la secousse qui venait de soulever l'habitacle de l'appareil, déclenchant l'alerte sonore qui, à présent, retentissait à tout va. À ce vacarme, vint bientôt s'ajouter une voix désincarnée.

« Nous subissons des problèmes techniques importants. Nous demandons à tous les passagers de ne pas quitter leur siège, et de bien vouloir utiliser les masques à oxygène devant

eux ! Pour votre propre sécurité, nous vous prions de ne retirer ceux-ci qu'à la fin complète de l'alerte. »

Malgré l'urgence apparente et les soubresauts de l'avion, la voix de l'homme au micro restait plutôt calme et assurée. Et en effet, un masque à oxygène, très semblable à ceux des pilotes d'avions de chasse, pendait à présent devant Hiro. Il s'en saisit. Cet appareil respiratoire était relié à un tuyau qui passait juste au-dessus de sa tête, puis se prolongeait jusqu'à l'arrière du dossier du siège. Il terminait ensuite sa course en se fondant à l'intérieur du châssis de son siège-cocon. Plutôt que d'enfiler tout de suite le précieux accessoire, il préféra jeter un rapide coup d'œil tout autour de lui, d'un air incrédule et sceptique.

Il était au courant que les turbulences pouvaient sembler impressionnantes, sans pour autant constituer un vrai danger. Il entendait donc juger du niveau de sérieux de la menace par lui-même, avant de décider de la façon d'y réagir. Il ne voulait pas se précipiter. Toutefois, d'un autre côté, il n'était pas naïf. Il savait pertinemment que toute résistance possède sa limite, et que des tremblements trop violents et répétés pouvaient secouer les entrailles et la carlingue d'un appareil au point de provoquer sa perte. Non pas que nos avions actuels soient incapables d'y résister en théorie, mais de fortes perturbations atmosphériques sont un véritable test en conditions réelles ; elles représentent une grande épreuve de force et d'endurance, capable, à tout moment, de révéler la moindre faiblesse ou imperfection, l'écart le plus subtil entre les plans théoriques éprouvés, et leur incarnation dans la réalité physique.

Un examen grandeur nature que tous ne réussissent pas, et bien que rares, les accidents de ce type se sont additionnés au fil du temps. Les historiens aéronautiques ont ainsi sans doute, et depuis fort longtemps, perdu le compte de la longue suite de tragédies meurtrières causées par ces écueils invisibles ;

ces lieux de rencontre des forces naturelles où se déroulent affrontements violents, jeux brutaux, et danses langoureuses. Ces zones frontalières où écarts de températures et pression changeante s'amuse à tourmenter les visiteurs de passage. Toutefois ne vous y trompez pas, le regard instinctif lancé par Hiro en cet instant fut avant tout curieux, et inquisiteur...tout en laissant, malgré lui, transparaître l'ombre d'un doute ainsi qu'un soupçon d'inquiétude. Des sentiments malaisants vite accentués par l'atmosphère anxiogène qui s'offrit à ses yeux.

La cabine passagers de la première classe comportait deux accès pour relier cette section aux classes affaire, plus un escalier menant à l'étage supérieur, jusqu'aux cabines des *VIP*. Lorsque Hiro se réveilla, toutes ces issues étaient déjà scellées. Un gros cadran rouge et lumineux surplombait chacune d'elle, indiquant par là qu'elles se trouvaient verrouillées.

Il s'agissait d'un système de cloisonnement automatique, qui aurait été mis secrètement en place sur les avions équipés de ces nouveaux sièges de très haute technologie. Le but étant précisément d'empêcher une situation où d'autres passagers, ceux de classe affaire ou économique, tenteraient de s'approprier lesdits sièges par la force en cas d'urgence vitale.

En tous cas, c'est ce que disaient les rumeurs que le jeune homme avait lues, et entendues, durant les mois précédents. Et si cela lui avait semblé un peu gros au premier abord, il est vrai qu'en cas de catastrophe imminente à bord d'un avion, il était facile d'imaginer que ces sièges deviendraient instantanément les objets de toutes les convoitises...et de toutes les luttes. Cette légende urbaine qui commençait à se répandre sur les réseaux n'en était donc pas une, il s'agissait bien d'une réalité.

Pour autant, il n'était ni question de s'extasier, ni de rester stupéfait devant cette découverte. Oui, il est certain que l'info aurait pu faire le buzz avec une petite photo, ou une courte

vidéo. Certains n'auraient sans doute pas hésité à en faire des détournements humoristiques, des *mêmes*. Cependant, Hiro n'était pas d'humeur taquine, car le verrouillage soudain de ces cloisons de séparation indiquait à tous que l'heure était grave. À cet instant précis, il avait mieux à faire que de 'chasser les vues'. Aussi croustillante soit-elle, cette révélation était bien le dernier de ses soucis.

Le grand adolescent se sentait encore léthargique, mais déjà en panique. Ses yeux grands ouverts fouillaient le décor tout autour de lui, de façon frénétique. Il s'efforçait d'analyser son environnement, avec la conviction profonde que sa propre vie était en jeu, et que chaque petit dixième de seconde pouvait compter. Il devait penser vite et bien. Il remarqua tout de suite que hormis sa personne, seule une retardataire, ou réfractaire, n'avait pas encore suivi les consignes de l'homme au micro. Les autres enfants et ados avaient déjà tous enfilé leur masque. Constaté qu'il avait eu tant de retard à l'allumage provoqua chez lui une montée d'adrénaline d'une brutalité inédite. Son cœur s'emballa à en rompre sa poitrine.

Il se rappela instantanément avoir lu un article à ce sujet : « *Plus on grimpe haut en altitude, moins l'air est dense, et plus l'oxygène se raréfie. Chaque respiration nous rapproche alors un peu plus de l'asphyxie !* » Dans le cas d'une décompression soudaine à l'altitude d'un avion de ligne, l'article affirmait qu'un humain tenait rarement plus de quinze secondes avant de s'évanouir à cause du manque d'oxygène, se condamnant ainsi à une mort certaine.

Conscient de ce danger imminent, Hiro ne se fit pas prier ! Il s'empressa d'enfiler le masque, comme si sa vie en dépendait. Et il est vrai qu'à cet instant, sa vie en dépendait bel et bien.

Pourtant, ce qu'il ne savait pas encore, c'est qu'il venait là de poser le dernier acte rendant définitive sa condamnation. Il

enfonçait le clou final, scellant le cercueil de sa première vie. Sa destinée venait de basculer. Son choix venait de l'orienter sur un chemin à nul autre pareil.

L'adolescent eut à peine le temps de noter un subtil changement d'odeur et de pression dans le flux d'air envoyé par le masque...qu'il se sentit perdre connaissance.

C'était déjà la deuxième fois en ce jour que Hiro tombait dans les bras de Morphée...seulement cette fois-là, son étreinte serait différente. Elle signerait l'épilogue de la première partie de sa courte existence, la fin d'un cycle et le début du suivant. Un nouveau volet, ô combien différent de tout ce qu'il avait pu expérimenter auparavant, allait à présent s'ouvrir.

En ce jour fatidique, prenait fin la vie telle qu'il avait pu la connaître, ou telle qu'il pouvait se l'imaginer dans le futur.

Seules deux minutes s'étaient écoulées depuis son réveil en sursaut, et déjà, Hiro se rendormait.

Il était alors 11 h 59 mn, c'était la fin de ce matin-là.

## Chapitre 4 : Atterrissage difficile

### SURVIE JOUR 1

Le sens qui ramena Hiro à la vie fut son ouïe. Il entendit des voix. Des gens semblaient discuter non loin de lui. Son esprit était embrumé, trop pour qu'il parvienne à distinguer leurs propos clairement :

« Avril de l'an...seconde opération...survie...»

Ces sons lui paraissaient à la fois proches et lointains, l'ado se trouvait encore dans le monde du songe, quelque part entre le rêve et la réalité. Ces deux univers aux antipodes semblaient vouloir se disputer sa présence et sa conscience. Le réel finit tout de même par l'emporter : ces sons et ces paroles étranges, vaporeux, comme si l'on vous chuchotait des mots lointains à l'oreille, tout cela était beaucoup trop intrigant.

À vrai dire, c'était aussi un brin effrayant. Il entrouvrit les yeux, sa vision était floue, déplacer le regard était douloureux. Devant lui, il ne distinguait qu'un grand blanc aveuglant, un éclairage intense, mais pas brûlant pour autant. Le soleil ne portait aucune responsabilité dans cette affaire, cette lumière froide était artificielle, il se trouvait en intérieur. Mais était-il toujours à bord de l'avion ?! Il ne se sentait pas la force de relever la tête, aussi balaya-t-il les alentours du regard.

Hiro n'était plus dans l'avion, ou alors, on l'avait transporté dans une partie de l'appareil dont il n'avait pas connaissance. Il se trouvait allongé sur une longue table, entouré d'inconnus. Plusieurs silhouettes vagues, et fort curieusement habillées : des gants, des masques...des chirurgiens peut-être ?

Sur le coup, toute cette scène lui parut incompréhensible, au bord du surnaturel. Il ne ressentait plus du tout son corps,

et il ne parvenait pas à ajuster sa vision. Son esprit et son cœur commencèrent soudain à s'emballer, ils retrouvèrent le rythme effréné qui était le leur lorsqu'ils paniquaient à bord de l'avion. Mais cet avion, en fin de compte, s'était-il vraiment écrasé ?! Hiro était-il gravement blessé, à l'article de la mort ? Ces gens, ces chirurgiens, s'afféraient-ils de la sorte pour le soigner ?... Était-ce déjà sa fin, l'instant de sa mort, d'une façon si abrupte, et surtout aussi tôt dans l'existence ?!

L'ado décontenancé n'eut le temps de répondre à aucune de ces interrogations, car au même instant, quelque chose vint lui faire de l'ombre. Il distingua péniblement une forme familière. Un bras...qui n'était apparu que la seconde d'avant, mais qui déjà se trouvait juste au-dessus de son visage. Et au bout de ce bras, une main, qui tenait ce qui ressemblait fort à un masque à oxygène. Encore cet objet maudit qui semblait décidé à faire de sa vie un trou noir ! Désarmé par son propre corps, il ne put qu'observer l'objet venir se plaquer sur sa bouche et son nez. Non sans s'en rendre compte, il sombra très rapidement dans un sommeil profond, déjà pour la troisième fois de la journée. S'agissait-il de la dernière ?

Il ferma les yeux malgré lui, lentement, accablé par l'idée et la crainte de devoir faire ses adieux anticipés à ce monde.

Le noir.....encore.....l'obscurité.....et puis...

Et puis, quelque chose vint enfin rompre ce long silence.

Un signal sonore intermittent, qui à ce moment lui sembla à la fois lointain et puissant, agressif.

« Une sonnerie de réveil ? Non... » pensa-t-il.

Ce son fut de nature à extirper Hiro du monde des songes, bien plus vite que les chuchotements des inconnus n'avaient su le faire plus tôt, sur la grande table. À cet instant, ses yeux demeuraient clos, mais son réveil était imminent. Maintenant que ses sensations lui revenaient peu à peu, il lui semblait que

le volume du bip sonore s'amplifiait. À mieux y écouter, il lui apparut bientôt, de manière claire, que ce hurlement provenait de l'intérieur même de son fauteuil.

Il ouvrit les yeux sans tarder. Puis soudain, il fut pris d'un réflexe vomitif brutal. De violentes contractions l'obligèrent à régurgiter une marée préoccupante d'un liquide indéterminé. Cette soupe semi-transparente semblait s'être insinuée dans son ventre et jusqu'à ses poumons, comblant le moindre petit interstice disponible. À chaque expiration, ses entrailles se contorsionnaient pour chasser cette substance intruse de son corps, si puissamment qu'il sentait ses muscles viscéraux au bord de la crampe. À chacune de ses inspirations, l'air oxygéné emplissait l'espace ainsi libéré, en enflammant sa poitrine de l'intérieur, comme si des jets d'acide brûlant la traversaient. Une sensation sans doute comparable à celle vécue par tous les nouveaux-nés au moment de leur venue au monde.

Et il n'est pas exagéré d'écrire que, de façon métaphorique, Hiro était bien de retour à ce stade primordial de l'existence. Pour la seconde fois, il vivait l'expérience traumatisante de la naissance, mais cette renaissance était consciente, et jamais plus il ne pourrait chasser ces sensations inconfortables de sa mémoire. Ce cycle de réactions involontaires et contraires se répétait à chaque respiration, lui causant une souffrance aiguë, d'une nature comparable au fait d'inspirer de grandes bouffées d'air givré à plein poumons, sans aucune retenue, par un froid négatif... Voilà qui décrit sans doute la nature du phénomène, sans pour autant rendre compte de son intensité. En vérité, à ce moment précis, la sensation ressentie par le jeune homme fut pire que celle de respirer un air à la fois brûlant et glacial. Il eut l'impression horrible d'étouffer, de se noyer sous un flot d'oxygène très supérieur à ce que son corps pouvait contenir.

Ses sens avaient du mal à déterminer si la vie regagnait son



corps, ou alors si elle était en train de s'en arracher peu à peu. Heureusement, ce paradoxe ne dura que quelques instants. Éprouvé par la brutalité de l'épreuve, il revint malgré tout à lui et prit conscience de son environnement. Voilà qu'à sa plus grande surprise, il était de retour à l'intérieur du siège cocon. Avait-il rêvé toute cette scène : lui allongé sur la table, des gens l'entourant ?

En réalité, Hiro ne douta que l'espace d'un clignement d'œil. L'endroit où il se trouvait était différent des deux précédents. Quelqu'un l'avait manipulé et déplacé pendant son sommeil, sans aucun doute ; il s'agissait d'une certitude, car désormais, son cocon se trouvait en position quasi verticale, interdite à bord de l'avion. Surtout, il reçut une preuve plus indiscutable encore la seconde d'après, lorsqu'il baissa d'instinct les yeux vers son torse, pour observer le mystérieux liquide qu'il venait d'expulser de son corps avec toutes les peines du monde. L'adolescent constata alors, avec stupeur, qu'il ne portait plus ses propres vêtements ! Au lieu de ceux-ci, on l'avait habillé d'une tenue blanche sur laquelle l'eau semblait perler.

Désorienté et groggy, il prit appui sur les accoudoirs afin de se lever sur ses jambes chancelantes. Ces dernières étaient parcourues de fourmillements si intenses que c'en devint vite douloureux ; inoffensif au premier abord, chacun des milliers de petits picotements se changea en aiguille acérée et ardente. En plus de la douleur, Hiro se sentit faible, si faible et instable qu'il se laissa aussitôt retomber dans le grand fauteuil.

Il ressentait à présent des tiraillements lancinants dans tout son corps. Ses mains, pieds et visage étaient humides, et lui procuraient une sensation de froid désagréable au réveil, comme si on lui avait balancé un plein seau d'eau au visage pour le réveiller en urgence. Il jeta sans tarder un regard inquiet tout autour de lui, en plissant les yeux. Sa vision était

encore trouble, et comme sur la table d'opération, la lumière se comportait de façon invasive et agressive. Le lycéen peinait à distinguer ce qui l'entourait, mais à mesure que les secondes passaient, il commença à glaner quelques informations utiles sur son environnement le plus direct.

Au-dessus de sa tête, le plafond se constituait de grandes dalles lumineuses, sans aucune aspérité, qui diffusaient une lumière blanche et froide. Sous lui, sous ses pieds nus, se trouvait un sol tout aussi lisse, blanc, et froid. Ces sensations vives et saisissantes se faisaient écho de manière désagréable. L'éclat de ce plafond était aveuglant, à tel point qu'il dissuadait toujours l'ado d'ouvrir ses yeux en grand. Par réflexe, il plaça une main sur son front, tentant ainsi d'improviser la visière bien réelle d'un couvre-chef invisible. Une tentative pas si vaine, puisqu'il commença bientôt à pouvoir mieux discerner l'environnement devant lui.

Hiro se trouvait seul, dans un lieu inconnu. Une vaste pièce austère, au centre de laquelle trônait une table majestueuse à l'aspect métallique, reliée au sol par un pied cubique plus large qu'un homme. Trois des quatre murs, ainsi que la table et le sol, étaient faits d'une matière inconnue. De près, ce curieux alliage ressemblait fort à de l'acier inoxydable, gris et brillant ; mais de plus loin ou sous certains angles, l'étrange matériau ressemblait davantage à une céramique d'un blanc étincelant. L'ensemble de la pièce et du mobilier semblait avoir été réalisé d'un seul tenant, sans soudure ni vissage, comme s'il s'agissait d'un moulage, ou d'une impression numérique en 3D.

Enfin pour compléter la pièce, situé juste à la gauche de Hiro, le quatrième mur, lui, dénotait avec le reste, car il était constitué d'une seule immense vitre. C'était là que devait se trouver la sortie, puisque de l'autre côté de cette baie vitrée, on distinguait un large couloir éclairé...et rien d'autre. Dans un

tout premier temps pourtant, aucune des quatre cloisons ne lui sembla porter trace d'un quelconque système d'ouverture. Aucune porte, pas plus de poignée, rien de tel ne s'offrit à sa vue. Il resta dubitatif, avant qu'une sensation étrange n'émerge. Cette ambiance neutre, aseptisée, ultra minimaliste et cubique, il commençait à avoir l'impression de se trouver prisonnier à l'intérieur d'un aquarium, ou d'un terrarium à échelle humaine.

C'est à cet instant-là, à ce moment précis dans le temps et l'espace, que Hiro fut soudain frappé par un éclair de lucidité ! D'une façon brutale, il venait de se remémorer tout le fil des événements depuis qu'il avait pris l'avion, en cette matinée ensoleillée de la fin juillet. Il revoyait maintenant, une par une, chacune des courtes séquences qui s'étaient succédé :

Son premier endormissement, suspect, car faisant suite à un changement d'odeur et de pression dans le masque à air.

Son réveil sur cette table, alors qu'il se trouvait entouré d'inconnus portant masques, gants, et tenues médicales.

Puis ce bras, qui l'avait forcé à se rendormir lorsque son cœur s'était emballé, et là encore un masque, et à nouveau cette même odeur étrange, une odeur d'agrume...

Masque, masque, masque...peut-être cette répétition créa-t-elle une association d'idées dans l'esprit embrumé du jeune homme. Toujours est-il qu'il n'était plus très difficile de comprendre la situation, et qu'il ne tarda pas à démasquer la vérité par lui-même :

*« Ce n'était pas naturel ! Non c'est certain, je ne me suis pas endormi tout seul dans l'avion ! Cette odeur d'agrume...aucun doute possible, c'est bien le même gaz que j'ai respiré dans l'avion, et aussi quand j'étais allongé sur la table chirurgicale ! »*

En une seconde, c'est toute la réalité de Hiro qui s'effondra, comme un château de sable, car il comprit qu'il avait sûrement été drogué, puis kidnappé, dans l'avion en partance pour Paris.

Avait-il été enlevé pour être échangé contre une rançon, voire pire, pour devenir l'objet d'un trafic d'humains ou d'organes ? Ces mystérieux inconnus gantés étaient-ils affairés à le sauver, ou bien à prélever des parties de son corps pour les vendre au plus offrant ? Était-il devenu une simple marchandise ?

Son esprit rationnel perdait le nord et s'emballait, décidé à explorer les dizaines d'autres hypothèses envisageables, toutes plus folles les unes que les autres. C'est ce moment que choisit son instinct de survie pour se manifester très clairement à lui, pour mettre fin à ce chaos et l'aider à redéfinir ses priorités. À partir de cet instant, seules deux pensées se mirent à primer sur toutes les autres dans son esprit sens dessus dessous :

« *Suis-je en terrain hostile ?* » et : « *JE DOIS SURVIVRE !* »

## Chapitre 5 : Face à l'inconnu

Que cela lui plaise ou non, l'adolescent n'avait plus le choix. Dorénavant livré à lui-même, il allait devoir compter sur toutes les connaissances accumulées au cours de sa jeune existence. Depuis les jeux de cache-cache les plus enfantins, en passant par l'école, et jusqu'à tous les livres, films, séries, mangas, BD ou jeux vidéo... Toutes ces expériences virtuelles, ces simulations de la réalité, seraient-elles suffisantes pour lui sauver la vie, à présent qu'elle était peut-être vraiment menacée ?

Il inspecta à nouveau la pièce du regard, armé de la volonté farouche de ne manquer aucun détail, aussi insignifiant soit-il. Y avait-il quelque chose à portée de main, ou de vue, qui pourrait lui servir d'arme ou de bouclier ? Pas grand chose a priori, cette salle paraissait vide. Seul semblait rester un petit plateau, fait du même étrange matériau que le reste de la pièce. Il était posé, de manière négligée, sur la table anguleuse et massive qui occupait la place d'honneur, au centre de la salle.

Ayant commencé à basculer en mode « survie », Hiro se jeta sans attendre derrière l'imposant meuble, tout en attrapant le plateau de métal au passage. Il était à présent bien caché, dans l'éventualité où quelqu'un emprunterait le couloir, de l'autre côté de la baie vitrée. Il resta là une minute ou deux, à l'affût du moindre petit bruit de pas ou de conversation. Il guettait quelque chose, un signe, n'importe quoi qui aurait pu le renseigner sur sa situation précise...mais rien ne se passa.

Rien hormis le bip sonore irritant que continuait d'émettre le siège-cocon, de manière obstinée. D'ailleurs, maintenant qu'il avait pris quelques mètres de recul, il s'apercevait que ce bip s'accompagnait d'un halo de lumière rouge clignotant au même rythme que lui. Des flashes lumineux qui semblaient être

émis depuis l'intérieur de la coquille blanche du fauteuil, en semi-transparence.

« *Toute cette agitation va finir par attirer l'attention de quelqu'un, c'est certain !* » s'écria-t-il, en interne, agacé.

C'est à ce moment qu'il finit par remarquer que son fauteuil n'était pas le seul présent dans la pièce ! À la droite de celui-ci, c'est à dire à la gauche de Hiro, s'en trouvaient deux autres, en tous points identiques. Puis en parallèle, le grand adolescent se fit la réflexion que sa cachette était loin d'être parfaite, dans l'hypothèse où quelqu'un finirait par entrer dans la pièce. Il devait faire davantage, prendre son courage à deux mains !

Il entreprit de passer la moitié supérieure de son visage au-dessus du niveau de la table, tel un périscope de sous-marin. « *Personne, toujours personne et aucun bruit.* »

Du fond de ses entrailles, il sentit qu'il s'agissait sans doute de sa meilleure chance. Une opportunité à ne pas manquer de pouvoir mieux observer le mur vitré et, derrière celui-ci, le couloir longeant l'extérieur de la pièce.

Rien de notable à propos de ce corridor : il était éclairé, venait de la gauche pour s'en aller vers la droite...aucun indice. Le mur vitré, par contre, laissa apparaître une légère aspérité, deux discrets modules de commandes disposés côte à côte.

Toujours aucun bruit...Hiro se motiva intérieurement afin de se donner le léger coup de pouce nécessaire :

« *Allez ! On y va ! C'est peut-être ta meilleure chance Hiro. En fait, il se pourrait très bien que ce soit la seule !* »

En un instant, il se lança et contourna le large pied de table. Se déplaçant à la manière d'un félin blessé, il vint s'accroupir juste au pied du grand mur translucide qui semblait vouloir dénoncer sa présence au reste du monde, tout près des deux modules de commandes. Par chance, l'un de ces dispositifs disposait d'un curseur gradué.

Hiro s'imagina qu'il pouvait s'agir, soit d'un variateur de lumière, soit d'une commande pour modifier l'opacité du mur vitré. Dans l'immédiat et dans l'urgence, les deux options lui convenaient ; toutes deux pouvaient lui permettre de masquer sa présence afin de gagner un peu de temps.

Il tourna le bouton...et la paroi s'opacifia de manière progressive, jusqu'à devenir miroir. Il se trouvait enfin à l'abri des regards. En plus, à présent, un grand morceau du mur de verre se démarquait ; au lieu de basculer vers le mode 'effet miroir', cette partie n'était passée qu'en mode 'vitre floutée' : la sortie ! Il ne pouvait s'agir que de la porte de sortie...et sans doute le second dispositif mural commandait-il son ouverture !

L'oreille collée contre le mur, à l'affût du moindre signe de danger, le cœur battant la chamade, l'ado apeuré éprouva fort curieusement un grand réconfort à la suite de cette victoire... pourtant presque insignifiante.

Seulement, à peine eut-il le temps de savourer cette courte trêve de l'esprit que ce ne fut pas un son, mais bien une odeur, qui cette fois commanda son attention : une odeur lancinante et croissante. Soudain, il réalisa une chose très surprenante. L'adrénaline avait dû anesthésier son odorat depuis son réveil, car maintenant qu'il la sentait, il n'était plus possible pour lui d'ignorer cette présence dans l'air, une présence dérangeante.

Avec prudence et lenteur, il tourna la tête vers l'origine de ce fumet prégnant, aussi clairement identifiable qu'un son, ou qu'une traînée de fumée dans un ciel amputé de ses nuages. Mais il ne s'agissait pas d'un doux fumet, en aucun cas. Si cette intense odeur provenait d'un plat, celui-ci avait dû être cuisiné au plus profond des enfers. Au lieu de vous mettre en appétit, de vous faire saliver d'avance, elle vous poussait à reculer d'un pas, et à saliver, certes, mais d'une envie imminente de vomir.

Cette puanteur provenait du recoin de la pièce où étaient

entreposés les sièges-cocons. Hiro s'approcha avec prudence, en silence, et au fur et à mesure l'odeur s'amplifiait encore.

Le premier cocon était fermé et vide, un soulagement.

Cependant, ce qu'il aperçut l'espace d'un instant, là, à bord du second cocon, le fit sursauter d'effroi. Il ne put d'ailleurs s'empêcher de laisser échapper de sa bouche un son étouffé, mais tout de même bien audible : « Oh ! »

Devant lui gisait un jeune homme d'une vingtaine d'années, aux yeux clos. Pourtant, Hiro pouvait le dire avec certitude... Jamais encore il n'avait pu l'observer de ses propres yeux, et le contact visuel ne durait que depuis un infime instant, mais il pouvait certifier que la personne qui se trouvait devant lui ne profitait pas d'un repos bien mérité. Elle était décédée, morte, depuis un certain temps déjà. Cette odeur nauséabonde qui imprégnait l'air ne pouvait malheureusement qu'en attester...

Par instinct, l'adolescent plaça sa main de manière à couvrir tout autant son nez que sa bouche, dans une tentative vaine et risible de se soustraire à l'emprise de ce parfum de mort. Mais ces sinistres effluves étaient trop envahissants et combatifs ; jamais si dérisoire barrière n'aurait su contenir leurs assauts... Concédonsons toutefois que ce geste symbolique eut au moins le mérite de rassurer Hiro. Puisqu'en plus de l'inconfort évident provoqué par cette situation, il avait entendu dire que les gaz qu'émettait une dépouille en état de décomposition avancé pouvaient se révéler toxiques. Au-delà de ce risque potentiel, cette fragrance infernale envahissante commençait à le mettre à mal. Il était certain que son estomac, sa vue et son odorat ne pourraient plus résister longtemps à un tel traitement de choc. Par conséquent, il pensa ne plus avoir d'autre choix que de fuir cet air malsain, au plus vite !

Il se tourna alors à nouveau vers le mur vitré, devenu miroir, pour inspecter la sortie. Et c'est là qu'il sursauta une deuxième



fois, et qu'il crut que son cœur allait sortir de sa poitrine...ou exploser en essayant ! Un *jump scare* qui l'aurait bien fait rire s'il avait été en compagnie de ses amis : seulement il était seul, désespérément seul ! Aucun de ses proches n'était là pour l'entourer ou le soutenir, il n'avait personne à impressionner... Il se retrouvait seul face à son destin, seul face à lui-même !

Et là ! Dans la glace en face de lui ! Il vit un homme adulte. Un gaillard bien plus grand que lui, paré d'une moustache, d'un bouc fourni et de quelques poils de barbes solitaires qui couraient le long de l'arrête de sa mâchoire. Ses cheveux longs et ébouriffés semblaient se dresser en tous sens, et se disputer le privilège d'être les premiers à pouvoir fuir son crâne pour rejoindre le ciel. Il était affublé d'une tenue dont on n'aurait su dire avec aplomb s'il s'agissait de celle d'un astronaute, d'un aviateur, ou bien de celle d'un condamné aux travaux forcés. Fabriquée dans un tissu épais, blanc cassé tirant vers le gris, cette combinaison couvrait l'ensemble du corps de l'étranger, à l'exception bien sûr de sa tête, de ses mains, et de ses pieds.

Devant cet inconnu hirsute et menaçant, à la carrure plus imposante que la sienne, Hiro se demanda s'il s'était fait prendre, si c'en était fini de lui :

*« Je suis cuit ? Ça y est, c'est la fin ?!... Ou bien peut-être que je m'emballe trop vite et qu'il ne me veut aucun mal ?! »*

Mais à mesure que son cortex visuel traitait les informations qu'il recevait, un doute s'immisça :

*« Attends, attends... Il a les joues creusées, il est maigre, il n'est peut-être pas si fort que ça ? En plus il vient de sursauter là, à l'instant, comme moi ?!... Il a la main devant sa bouche, comme moi ?! Je ne connais pas ce visage mais il reste familier, et puis il porte un badge, avec un numéro, 777...COMME MOI ! »*

Une partie de l'esprit du jeune homme avait déjà compris, mais l'autre part de lui-même, en revanche, refusait d'admettre

une conclusion aussi choquante, lui demandant de revérifier, encore et encore, de trouver une autre explication logique à ce phénomène mystérieux et angoissant.

Mais à mesure que le temps, qui s'était dilaté, reprenait son cours normal, le doute était de moins en moins permis :

*« Donc c'est moi cet adulte ?! Ce serait de la folie furieuse... Mais je ne vois aucune autre explication logique. Non, ça ne peut être que moi ! De combien d'années ai-je bien pu vieillir ?! 5 ans, 10 ans ? »*

Il s'agissait d'une question à laquelle Hiro était incapable d'apporter une réponse précise, une question à laquelle il n'osait tout bonnement pas répondre. En revanche, ce qu'il pouvait affirmer avec certitude, c'est qu'il s'agissait en effet d'années et non de jours, de semaines ou de mois. À cet instant, il ne put s'empêcher d'avoir une pensée émue pour ses deux parents. Quel enfer avaient-ils dû traverser de le croire mort, ou disparu, pendant si longtemps ?!

*« Si j'avais pu savoir...j'aurais serré ma mère dans mes bras à l'aéroport ! Où peut-elle bien se trouver à présent, et moi...où est-ce que je suis tombé ?! Comment je vais bien pouvoir rentrer chez moi ? »*

À cet instant, Hiro se laissa tomber sur les genoux, pris par l'émotion et le désarroi.

## Chapitre 6 : Couloir de vie ou de mort

Passé le premier choc, l'adolescent se ressaisit et reprit du poil de la bête :

*« Donc quoi, je suis censé comprendre que je me suis transformé en adulte, par magie ?... Et puis quoi encore ?! »*

Hiro se laissa aspirer par cette pensée quelques instants, avant de ramener sa conscience vers la réalité de son présent. Il n'avait aucune idée de ce qui lui était arrivé, aucune idée de l'endroit où il se situait. À l'inverse, ce dont il était sûr, c'est qu'il désirait le quitter au plus vite afin de rentrer auprès des siens. Bien qu'il ne comprenait toujours pas grand chose à la situation, le jeune homme la considéra d'instinct, et d'emblée, comme critique : son unique objectif consistait désormais à s'efforcer de rentrer chez lui en vie, pour retrouver sa famille.

Toujours aucun bruit en dehors de l'alarme sonore... Ah si, enfin, il perçut un bruit aussi léger que soudain :

*Bwouuuww*

Il tourna la tête. La lumière clignotante rouge, de même que le signal sonore l'accompagnant, venaient de stopper net.

Il s'agissait d'un véritable soulagement que l'alarme du siège ait cessé de retentir. Pendant un court instant, le jeune homme se sentit en sécurité. Cependant, le fait de tourner son regard dans la direction du bruit ne fut pas sans conséquence. La vue des deux autres sièges-cocon lui rappela aussitôt la présence du cadavre en décomposition dans la pièce.

Cette fausse impression de sûreté s'évanouit : il était tout sauf 'en sécurité'. À ce moment précis, une connexion logique s'établit entre ses neurones, une idée terrifiante naquit en lui.

*« Et si ce corps sans vie n'était pas celui d'un adulte ? Et si c'était un ado, comme moi...ou un enfant plus jeune encore ?! »*

Hiro avait beau, désormais, posséder un corps d'adulte, son esprit n'avait pas encore pu intégrer cette donnée pleinement. En son for intérieur, il était toujours âgé de 17 ans, et seules quelques heures s'étaient écoulées depuis le départ de Tokyo.

Dans l'espoir de lever ce doute affreux, il s'approcha une dernière fois du corps décrépité et faisandé. Il prit sur lui, et cette fois, il fit l'effort de l'observer plus en détail. L'inconnu était vêtu d'une tenue qui semblait en tous points identique à la sienne. Et de la même manière que lui, il portait un badge... sur lequel était inscrit un numéro : le 775.

*« 775, et moi le 777 ?!... C'est vraiment très proche ! »*

Plus aucun doute possible, cet homme, ou plutôt ce garçon, il avait connu un destin comparable au sien, en plus tragique encore. À dire vrai, il y avait fort à parier qu'ils se soient trouvés ensemble, à bord de cet avion maudit.

Cette révélation était des plus choquantes. Hiro était celui qui se tenait debout à cet instant, mais au lieu de se réjouir, il réalisait surtout que leurs places auraient pu être inversées. Malgré cela, il ne pouvait se permettre le luxe de s'apitoyer davantage sur le sort de son compagnon de mauvaise fortune. Il ne versa aucune larme. Au contraire, la première pensée qui traversa son esprit fut qu'il devait tout faire pour s'éviter un tel destin funeste.

D'ordinaire, il n'était pourtant pas du genre à manquer d'empathie envers autrui. Seulement, la situation qu'il vivait n'avait rien d'ordinaire ! Seul et livré à lui-même, nageant dans le flou le plus total, il craignait vraiment que sa propre survie soit à présent menacée.

Sans qu'il s'en aperçoive, son instinct de préservation venait de prendre le contrôle des opérations de sauvetage. À présent, cette volonté impérieuse de survivre dirigeait la manœuvre, primant sur toute autre considération. Et sans même consulter

sa conscience fragilisée, cet instinct fort et totalitaire venait de prendre plusieurs décisions importantes.

La première victime de ce bouleversement d'organigramme interne fut la sensibilité du jeune Hiro, qu'il s'agisse de sa capacité à s'émouvoir du sort d'autrui, ou de celle de s'apitoyer sur sa propre situation. Son acuité sensorielle subit aussi certaines modifications : celle de son odorat fut bridée pour lui éviter trop de sensiblerie aux mauvaises odeurs, tandis que celle de son ouïe ou de sa vue fut renforcée à l'extrême, afin de saisir le moindre indice vital à sa portée.

Son état d'esprit se fit plus proche de celui d'un animal ou d'une machine sans âme. Son instinct cherchait à éliminer le superflu, à lui éviter les émotions trop négatives qui auraient pu affecter ses chances de survie, ou le détourner de cet objectif primordial. Et cette volonté primitive de fuir la mort n'était pas de nature très diplomate, elle ne s'embarrassait guère de démocratie, de consensus ou de demi-mesures.

À ce titre, elle lui dicta sans ménagement de mettre sous cloche ses fragilités humaines, puis de quitter cette pièce sans délai ; cet endroit s'apparentait de trop près à une souricière... voire pire, à un mouroir. De plus, qui sait pendant combien de temps ce fichu signal sonore avait retenti pour révéler à tous sa présence ? Il fallait fuir d'ici sans attendre !

Pour autant, juste avant de quitter les lieux, Hiro entreprit d'inspecter une dernière fois la salle. Il scruta l'endroit du regard, à la recherche de quelque chose de plus utile que le plateau en pseudo inox qu'il tenait actuellement en main. Mais rien de mieux ne se présenta à lui...rien du tout ! Cette grande salle était vide et d'une propreté chirurgicale. Il paraissait inutile de s'y attarder davantage.

Le jeune adulte passa donc à la deuxième et dernière étape de son plan improvisé : se rapprocher de la sortie, et écouter.

Ce faisant, il comptait détecter d'éventuels signes de présence humaine à l'extérieur de la pièce ; maintenant que cette maudite alarme sonore avait enfin cessé de retentir, cela lui semblait tout à fait indiqué. Hiro s'exécuta et se glissa contre la paroi vitrée...mais fut étonné de ne toujours rien entendre... aucun son, absolument rien.

À ce moment il réfléchit, et ne tarda pas à comprendre une chose qui lui parut à nouveau évidente après coup : cette salle futuriste dans laquelle on l'avait enfermé était insonorisée ! Cette pièce devait servir à réaliser des opérations, tout y avait l'air neuf, et la baie vitrée occupait un mur entier ; il ne pouvait en aucun cas s'agir d'un vitrage classique ou bas de gamme, sans isolation. Autrement dit, le signal sonore émis par le siège n'avait sans doute été entendu par personne, à part lui-même... À l'inverse de cette lumière rouge clignotante qui, elle, aurait pu se montrer problématique, car visible depuis le couloir.

Cette forte conviction le fit se sentir un peu bête, car si l'alerte sonore avait nourri son inquiétude, en vérité, c'est bien le clignotement rouge l'accompagnant qui avait représenté le plus gros du danger. Heureusement, jusqu'à présent, personne n'avait fait irruption dans la pièce. Cette erreur d'appréciation ne semblait avoir entraîné aucune conséquence fâcheuse. Inutile donc de s'appesantir sur la question. Il était temps de passer à l'action, et de quitter cet endroit trop profondément imprégné de l'odeur de la mort.

Hiro ne se laissa pas le temps d'hésiter. Il prit une grande inspiration, avant d'actionner la commande d'ouverture de la double porte vitrée. Les deux battants s'écartèrent soudain en coulissant avec élégance, et sans troubler le silence ambiant...

La tension était maximale. Il se tenait à l'affût, prêt, le plateau en métal à la main, tous les sens en éveil...mais rien. Toujours rien ne se signalait à lui, aucun son ni mouvement.

Une minute s'écoula, puis deux.

« *Toujours aucun bruit...* »

Il passa la tête au travers de l'embrasement de la porte pour inspecter à sa droite, et à sa gauche : sans y déceler le moindre petit signe d'activité.

Indécis et au comble de l'angoisse, il dut attendre encore une longue minute avant de rassembler assez de courage pour emprunter ce corridor, le seul chemin menant vers la liberté.

Arrivant tout à coup, comme un cheveu sur la soupe, une certaine pensée insolite fit irruption dans l'esprit agité de Hiro. À son grand dam, il ne put s'empêcher de penser à l'expression consacrée : *'le couloir de la mort'*. Il ne pouvait qu'espérer de toutes ses forces que le destin ne sauterait pas sur l'occasion de lui jouer un tour macabre, en associant l'acte à la pensée :

« *Il fallait vraiment que je pense à cette expression, à un moment pareil, franchement ?! Bon, et sinon, qu'est-ce que je devrais faire si je tombe sur quelqu'un, parler, fuir...attaquer ?!* »

Inquiet, confus et sur ses gardes, il s'accroupit et s'avança d'un grand pas : voilà qu'il se trouvait dans le couloir. Celui-ci mesurait environ 2,50 m de large. Le mur en face de Hiro était blanc, lisse et plein, ne semblant présenter ni danger ni intérêt. L'autre côté, en revanche, était entièrement vitré ; selon toute vraisemblance, l'étroite coursive desservait une série de salles successives, jumelles de celle dont il venait de s'extraire. Enfin, à quelques mètres à sa gauche, se trouvait un mur : cette pièce, dans laquelle il s'était réveillé, était la dernière, située tout au fond, tel le mauvais élève de la classe. Au moins, cela lui évitait d'avoir à tergiverser entre les différentes voies envisageables ; prendre sur sa droite, puis avancer droit devant était l'unique solution s'offrant à lui.

Il s'exécuta et se dirigea, pas à pas, vers la salle suivante. La vitre était floutée ; il scruta l'intérieur du mieux qu'il put, mais

il n'y distingua aucun mouvement. Juste au-dessus de l'entrée, une large inscription lui indiqua qu'il s'agissait de la salle A-03. Avec un peu de recul, il remarqua que la pièce de laquelle il venait portait, elle, le code A-04. Il se dit donc qu'il devait être dans la bonne direction.

*« Enfin ! Enfin une chose qui me paraît logique ! »*

Prenant lentement confiance, Hiro continua de progresser dans le couloir. Le sol était revêtu d'un matériau blanc et froid, le même que dans la salle qu'il connaissait déjà. On aurait pu penser que ses pieds, nus et mouillés, et ce sol lisse ne feraient pas bon ménage, mais contre toute attente, ce dernier n'était pas glissant pour un sou. Une poignée de secondes plus tard, il arriva devant une nouvelle salle : salle A-02...toujours aucun problème. Ce fut ensuite le tour de la salle A-01, et là non plus, pas de mouvement apparent. L'endroit semblait désert.

Il s'arrêta un moment pour récupérer, non pas à cause de la fatigue, mais plutôt en raison du stress intense pesant sur lui. Puis, il décida qu'il valait mieux ouvrir cette pièce A-01, afin de disposer d'un endroit où se replier en cas d'urgence.

*« Juste au cas où. »* se dit-il pour se rassurer.

Il ouvrit la porte et passa la tête. La salle était identique à la A-04, et à l'instar de celle-ci, l'endroit semblait vide ; aussi ne prit-il pas le temps d'entrer pour l'inspecter en intégralité, se contentant de l'effleurer un bref instant du regard. Surtout, il avait bien peur d'avoir senti une odeur par trop comparable au parfum qui, à peine quelques minutes auparavant, venait de laisser une marque au fer rouge, indélébile, dans son esprit.

Après une profonde inspiration, le jeune homme se sentit enfin prêt à affronter son destin, et à découvrir ce que cachait la dernière pièce, à seulement cinq ou six mètres devant lui. Après cela, le couloir en rencontrait un autre, et il ne pouvait prédire avec certitude ce qui se trouvait au-delà. Surtout,



désormais qu'il se trouvait à proximité, il s'aperçut que l'issue devant lui était bloquée. Le couloir se terminait par une porte, translucide au point d'en devenir pratiquement imperceptible. Près de celle-ci, aucun module de commande ne se détachait visuellement, les murs ne comportaient aucun relief. Hiro se mit à redouter la possibilité d'être confiné dans ce couloir. Cette ultime pièce inconnue à explorer revêtit soudain une toute autre importance : elle devint la clef de sa progression, autrement dit, une question de vie ou de mort.

Pas à pas, avec une prudence extrême, il combla la distance qui le séparait de cette dernière salle. L'espace d'un instant, il prit du recul sur la scène qu'il vivait, et réalisa son potentiel burlesque, vue de l'extérieur ! Seulement, lui la vivait depuis l'intérieur, et son instinct lui commandait de ne pas prendre la situation à la légère. Il lui répétait à chaque seconde qu'il valait mieux tomber dans l'excès de prudence, plutôt que dans celui d'insouciance, que le ridicule était de loin préférable à la mort ou à la captivité ! Ainsi, il garda tout son sérieux.

En regardant à travers la vitre de cette dernière salle, l'ado n'y décela pas plus de mouvement que dans les précédentes. En revanche, cette fois-ci, l'organisation de la pièce lui parut d'emblée différente. Et au lieu d'une simple lettre suivie d'un chiffre, l'inscription surplombant la porte d'entrée indiquait : *PC Sécurité*.

Il avait vu assez de séries, de films, et joué à assez de jeux vidéo d'infiltration pour connaître l'utilité de cet endroit. Il s'agissait d'un centre névralgique, un lieu où il était possible d'accéder aux images de toutes les caméras de sécurité, ainsi qu'à d'autres informations utiles.

Nerveux, anxieux, effrayé, mais aussi déterminé comme jamais, il commanda l'ouverture de la salle, puis empoigna de ses deux mains le petit plateau qui l'accompagnait toujours.

Caché sur le côté de la porte, dos contre le mur, il était prêt à jaillir comme un animal sauvage sur le premier être vivant qui aurait le malheur d'entrer dans son champ de vision. Mais l'ouverture de la porte n'entraîna aucune réaction, rien, aucun bruit, aucun mouvement.

Hiro, qui avait omis de respirer, et dont le cœur avait donné l'impression de cesser de battre pendant un instant, prit une nouvelle inspiration profonde, mais silencieuse.

Et il entra dans la pièce, à pas de chat : vide, personne !

Soulagé, il ne perdit pas de temps et se retourna pour fermer la porte. Dans la foulée, il s'empressa de tourner le variateur pour opacifier entièrement les parois vitrées, afin de se soustraire au regard de quiconque passerait dans le couloir. Cette tâche accomplie, il remarqua tout de suite la présence d'un bouton supplémentaire, près de la porte d'entrée, décoré d'un motif en forme de cadenas.

*« Bon, je vois deux possibilités : soit ça verrouille l'accès au pc sécurité, soit ça déverrouille la porte qui bloque le couloir. Est-ce que je tente ? »* pensa-t-il, avant d'actionner le bouton.

Un très léger claquement se fit entendre, et le symbole en forme de cadenas vira au rouge grâce à un léger rétroéclairage. Les vitres ayant perdu toute leur transparence, Hiro ne pouvait savoir s'il venait de déverrouiller la porte au bout du couloir. Il voulut donc ressortir de la pièce pour s'en assurer, mais le module d'ouverture refusa de répondre.

*« Je pense que j'ai ma réponse. Ce bouton verrouille l'accès au poste de garde. Il n'a sans doute rien à voir avec l'autre porte. Le point positif, c'est que maintenant je suis à l'abri ! »*

Il éprouva à cet instant un bref, mais non moins intense, sentiment de sécurité. Comme s'il avait atteint un point de sauvegarde dans un jeu vidéo. Sauf que là, pas moyen de recharger une ancienne sauvegarde en cas de faux pas fatal...

Et surtout, il se fit la réflexion que, jusqu'à preuve du contraire, ici bas, chaque joueur ne disposait que d'une seule vie.

Avec aussi peu d'informations et sans aucun droit à l'échec, il n'était pas question de tenter un '*speed run*'<sup>1</sup> ! L'adolescent égaré se devait de faire preuve d'un maximum de prudence. La première chose qui lui vint à l'esprit fut d'observer le fond de la pièce, là où se trouvaient les différents écrans de contrôles des caméras de surveillance du bâtiment.

À ce moment, une douzaine de moniteurs permettaient de visionner les couloirs de plusieurs secteurs de ce lieu inconnu. Hiro les scruta avec attention, tout en essayant de déduire les emplacements des caméras. Au bout de quelques minutes, il fut frappé par une révélation aussi rassurante qu'inquiétante. D'ici, on devait pouvoir surveiller les allées et venues de tous :

« Mais...il n'y a personne ici ?! » constata-t-il étonné.

« *Les couloirs et les salles 'médicales' passe encore...mais ces caméras montrent aussi l'entrée de dortoirs, d'une cafétéria, et jusqu'à celle des toilettes... Tout de même, c'est vraiment étrange qu'il n'y ait personne nulle part ?!* »

Cependant, en réalité, le grand adolescent était traumatisé, obnubilé par la peur et l'envie de survivre. Dans cette optique paranoïaque, il s'imaginait mal faire confiance à un inconnu, et encore moins aux personnes qui pouvaient travailler dans ce lieu déroutant où l'on laisse les cadavres à l'abandon. À cet instant, il préférerait se trouver seul que mal accompagné. En fait, mieux que cela, cette solitude était un vrai soulagement.

« *Mais où je suis tombé, quel est cet endroit ?! Et si l'avion s'était crashé, si j'étais resté dans le coma durant des années ?...*

---

1 Consiste à terminer un jeu vidéo le plus rapidement possible dans le but d'établir un record de vitesse. Nécessite une connaissance parfaite du jeu, de ses raccourcis, et même de ses failles.

*Je ne vois que ça qui puisse expliquer mon changement d'apparence physique ! Je serais dans un hôpital clandestin ?! »*

En même temps qu'il réfléchissait, Hiro continua de fixer les écrans des caméras de sécurité un certain moment. Ce faisant, il finit par identifier celles qui filmaient les couloirs adjacents. Il éprouva alors un sentiment de sûreté relatif mais libérateur, car désormais, il pouvait anticiper les dangers potentiels au moins une bonne minute à l'avance. Cette avancée constituait une véritable petite révolution dans le déroulement chaotique de cette journée de cauchemar. Aussi minime et fragile soit-il, Hiro avait pu retrouver un peu de contrôle sur la situation.

L'adolescent se dit rapidement que sa priorité devait être de trouver un moyen de communiquer avec des gens à l'extérieur, ou de s'enfuir afin de trouver de l'aide. Il était temps pour lui d'entreprendre une fouille méthodique de cette pièce, dans l'espoir d'y dénicher quelque chose d'utile.

La minutieuse inspection du pc sécurité débuta sans délai, avec un objectif clair en tête : trouver un téléphone portable. Une telle trouvaille constituait un Graal, son objectif principal, le chemin le plus court et direct vers sa famille. Néanmoins, il gardait l'œil ouvert. Il savait que mettre la main sur une carte de la région, un plan des locaux, ou bien sur la moindre petite information concernant l'endroit où il se trouvait à cette heure serait également précieux.

La salle comptait cinq postes de travail au total :

- Deux sièges installés près du même grand bureau, tout au fond de la pièce, en face des écrans de contrôle des caméras ;
- Trois autres postes de travail disséminés dans la salle, chacun possédant son bureau et son ordinateur individuel.

À part cela, l'endroit ne contenait que deux autres pièces de mobilier : une grande armoire ainsi qu'un mini réfrigérateur. Mais aucun téléphone à portée de vue, rien d'utile ne traînait

sur les bureaux, et l'armoire était verrouillée à double tour... Malgré tout, Hiro ne se découragea pas. À cette heure, il n'avait pas de meilleur espoir de réussir à comprendre la situation, et surtout, ce qui lui était arrivé.

Il était plus que disposé à prendre la tangente si nécessaire, mais il devait d'abord découvrir pourquoi, et puis comment ? Il commença par fouiller les tiroirs des bureaux, un à un, de manière, en fin de compte, plus frénétique que méthodique. Il faut dire qu'il ne pouvait pas accorder toute son attention à sa recherche de solution, il fallait aussi prévenir le danger. Ainsi, si ses deux mains se concentraient sur la fouille, son regard, lui, restait irrésistiblement attiré par les écrans de contrôle des cameras de surveillance des couloirs ; il ne s'en décollait que pour jeter un coup d'œil rapide et fréquent aux endroits où ses doigts s'aventuraient, ou pour ouvrir d'autres tiroirs.

De longues minutes passèrent, mais Hiro dut s'y résoudre :

« Pas de téléphone ! »

À cet instant, l'ado coincé dans un corps d'adulte eut envie de s'écrouler et de fondre en larmes, comme un petit enfant. Son calvaire n'était pas terminé. Cette épreuve injuste imposée par le destin refusait de prendre fin.

Fort heureusement, une mince lueur d'espoir traversa alors son esprit. Une petite étincelle qui l'empêcha de sombrer dans le désespoir le plus complet :

« *Peut-être que je peux contacter quelqu'un par internet ?!* »

## Chapitre 7 : Un vrai coup de vieux

S'il n'avait pas trouvé de téléphone, Hiro avait néanmoins fini par dénicher quelque chose d'intéressant dans un des tiroirs : la carte magnétique d'un employé de la sécurité.

« *Voilà qui pourrait s'avérer être utile.* » pensa-t-il.

Il s'intéressa alors aux ordinateurs, il y en avait quatre en tout. Il commença par étudier ceux des bureaux individuels. Toutefois, l'accès à la 'session utilisateur' était verrouillé par un écran d'authentification nécessitant un mot de passe. Mais la déception resta de courte durée, car Hiro comprit assez vite que la carte magnétique en sa possession pouvait contenir la clé de cette énigme frustrante. Après tout, les PC de cette salle étaient tous équipés de lecteurs optiques et magnétiques, il devait y avoir une raison à cela. Il essaya de scanner le badge d'employé sur un premier ordinateur, qui répondit en affichant un message accompagné d'un court signal sonore :

*Buuzzz... Échec Authentification*

Ce signal d'erreur, bruyant et agressif, fit bondir le rythme cardiaque de Hiro. Ce dernier s'empessa de vérifier les images sur les écrans de contrôle. Rien, quel soulagement !

Se demandant s'il fallait qu'il continue à s'inquiéter des réactions causées par ce son, le jeune homme se souvint qu'ici, les salles bénéficiaient d'une insonorisation à toute épreuve. Aussi intempestif qu'il soit, ce boucan n'avait alerté personne... en dehors de sa propre personne, bien entendu.

Décidément, cet état de stress prolongé et intense devait jouer sur ses sens, il ne se sentait plus tout à fait lui-même.

Il prit le temps de se calmer et de rassembler ses esprits.

« *Chaque bureau possède un lecteur de carte... Peut-être que chaque carte ne fonctionne que sur un seul ordinateur ?* »

Il se dirigea vers le bureau dans les tiroirs duquel il avait trouvé le badge magnétique. Il le fit glisser dans le lecteur...

*Bing... Authentification étape 1 sur 2 réussie*

« *Étape 1 sur 2 ?! Non ?!* » se lamenta-t-il intérieurement.

Hiro faillit s'abandonner à la colère précédant le désespoir. Toutefois et fort heureusement, avant de perdre tous ses nerfs, il songea à placer la carte devant le lecteur optique :

*Bing... Authentification étape 2 sur 2 réussie... Bienvenue à votre poste, agent A092.*

Un large sourire illumina son visage. L'écran de notification se ferma, pour laisser place à l'icône indiquant le chargement du programme, un système d'exploitation qui lui était familier. Hiro allait-il enfin pouvoir accéder à internet ? Quelle naïveté ! Sa surprise fut totale lorsqu'une fraction de seconde plus tard, il découvrit, non pas l'interface utilisateur à laquelle il était habitué, mais plutôt un nouvel écran d'identification.

« *Un mot de passe cette fois ?!* »

Si près du but, il refusa de se laisser abattre. Il entreprit tout de suite de chercher un éventuel code sur la carte magnétique. Et en effet, il s'y trouvait bien un code alphanumérique, qu'il entra avec soulagement dans l'ordinateur. *A0928261AZ...*

*Code Erroné – 2 essais restants*

« *Quoi ?! Oh non c'est pas vrai...bordel !* »

Deux essais restants, l'avertissement était on ne peut plus clair, et l'erreur quasiment plus permise. Le jeune homme ne pouvait prendre le risque de déclencher une alarme en entrant trois mauvais codes d'affilée.

D'un naturel prudent, il préféra mettre ce problème épineux de côté un instant, pour plutôt se tourner vers le dernier pc, situé près des écrans de contrôle des caméras. Il s'approcha, et contrairement aux autres, cet ordinateur semblait encore sous tension. Il prit la souris en main, la déplaça...et l'écran s'alluma.

Par bonheur, la machine était restée en veille et ne requérait aucune identification pour en reprendre le contrôle !

Bientôt, la page d'accueil s'afficha à l'écran. Sans attendre, Hiro regarda le coin inférieur droit de celle-ci : pas d'icône de réseau internet, aucun accès par fibre ou sans fil.

Mais étonnamment, Il n'eut guère le temps de désespérer de cette absence totale de connexion au web, car une information plus choquante encore ne tarda pas à se présenter à lui. En fait, il se trouve que l'état du réseau internet n'était pas la seule information affichée, dans ce fameux coin inférieur droit.

Dans cette zone de l'écran, on pouvait aussi voir l'icône de réglage du son, et à la droite de cette dernière, à sa droite... l'heure et surtout...LA DATE !

**04/06/2157**

« Hein ?! Comment ça 2157 ?!... Non, non non ?! Non, ça doit être une erreur. J'ai pris l'avion en 2077. Ce n'est pas possible, on ne peut pas être en 2157 ! Ça ferait quelque chose comme... 80 ans ?! »

La foudre s'abattait littéralement sur lui.

Il se figea, que dis-je, se pétrifia sur place telle une statue de tragédie grecque. Il resta là, incapable d'esquisser le moindre mouvement, comme si son esprit avait quitté son corps.

Il avait déjà connu des moments de stupeur dans sa courte existence. Mais rien de comparable à ce qu'il expérimentait là, il s'agissait de tout autre chose...d'un phénomène d'une toute autre ampleur. Un choc si violent et profond qu'il pousse l'âme à fuir temporairement le corps, le laissant dans l'incapacité de réagir, de bouger ou même de penser, frappé d'une surtension si extrême qu'elle déconnecte à la fois l'esprit et les nerfs.

Hiro demeura ainsi prostré de longues minutes, qui auraient tout aussi bien pu être des heures tant le concept de temps lui parut soudain chaotique, abstrait, dénué de tout sens logique.



« 80 ans, le temps d'une vie entière. 80 ans, ça voudrait dire que...mes parents...papa, maman...les amis...tout le monde ! »

S'ensuivit un long silence de mort. Mais au lieu de se figer à nouveau sur place ou de fondre en larmes, le jeune homme reprit de la distance avec ses émotions. Il ne pouvait accepter tout cela, pas aussi facilement, pas sans une absolue certitude.

En naviguant au hasard dans les menus de l'ordinateur, il réussit à accéder à l'écran de contrôle des caméras. Ce fut là un deuxième coup de boutoir, car la date et l'heure inscrites se révélèrent identiques à ce qu'indiquait l'horloge de la machine.

Mais il ne s'avoua pas encore vaincu. Après tout, les deux dépendaient peut-être du même système d'horodatage ?

L'adolescent inspecta une nouvelle fois la pièce du regard, à la recherche d'endroits qu'il n'avait pas encore fouillés...

*« Là, une armoire de classement de documents ! »*

Il s'approcha du meuble, il était fermé par une petite serrure rudimentaire. Il tenta de s'en débarrasser en improvisant un pied-de-biche. Il commença par introduire le plateau en métal dans l'interstice, puis il força, en faisant levier avec son pied.

Après quelques à-coups, les portes de l'étagère s'ouvrirent :

Plusieurs rangées de dossiers, dont chacun comportait un nombre sur la tranche. Il s'agissait à coup sûr d'un classement chronologique, s'étalant de l'année 2050 à...2147.

Sans perdre une seconde, Hiro s'empara du dossier '2147', le plus récent du lot. En première page, il y découvrit un court rapport de sécurité qu'il lut entre les lignes :

*« Réception message état major authentifié...urgent...code alpha13...ordre d'évacuation du site confirmé. Message en date du 18 juillet **2147** »*

Le couperet venait de tomber !

2147, 2157...70 ans, 80 ans, au fond, cela ne changeait rien au problème pour l'adolescent. Son destin venait de prendre

un tournant impensable. Sa vie était simplement fichue !

Cependant, ce décalage de dix années dans les dates sema un léger doute en lui, suffisant pour forcer les rouages de son esprit à se remettre en mouvement. Il sentait que le voile du mystère n'était pas loin de commencer à se lever.

*« SI jamais j'accepte de croire les données sous mes yeux, cette vision délirante de la réalité, que se passe-t-il ? »*

Il déroula alors un fil logique dans son esprit.

*« SI j'en crois tout ce qui est écrit sur ce papier, le site, donc l'endroit où je suis, à été évacué en 2147, en urgence. Et SI la date sur les écrans est correcte, cela voudrait dire que nous sommes en 2157 et que... Cet endroit est abandonné depuis tout juste 10 ans ?! »*

*« Wooooaaah...ha ha...ha ha ! »* laissa-t-il échapper malgré lui.

Ce début de fou rire nerveux fut accompagné d'un rictus qui en disait long. Cela signifiait que Hiro se trouvait littéralement au bord de la crise de nerf ! Malgré tout, il se ressaisit. Il marqua un temps d'arrêt avant de secouer la tête, de prendre une grande inspiration. Puis il leva ses mains en l'air, de part et d'autre de son visage, avant de les ramener violemment contre ses joues, comme pour se réveiller d'un mauvais rêve.

*« 80 ans... Mais, par contre, je n'ai pas vieilli à ce point au niveau physique ?! Comment est-ce possible ? »*

Il réfléchit un moment à la question.

*« Mon corps n'a pas vieilli tant que ça, c'est certain. À vue de nez, je dirais 5 ans...10 ans au maximum. Ce n'est pas cohérent avec le reste. Quelque chose cloche dans cette histoire ! »*

Une minuscule étincelle d'espoir jaillit dans les ténèbres de son cœur. Elle ralluma une petite flamme, fluette et fragile.

*« Et si...et s'il ne s'était écoulé 'que' 10 ans, ou moins ? Peut-être qu'il existe vraiment une explication logique à tout ça ? Un petit trou de souris vers un 'happy end', une fin heureuse. »*

À mesure que Hiro essayait de retourner toutes les pièces du puzzle dans son esprit, la solution se fit jour. Une solution qui allait éteindre son enthousiasme renaissant, en soufflant une bourrasque impitoyable sur sa petite flamme d'espérance.

La clé de ce mystère temporel tenait en trois lettres :

« *ABL... All But Life... Tout sauf la vie !* »

Le système de stase du *siège-cocon*, il n'y avait aucune autre explication plausible, ou envisageable, à ce décalage temporel. La capsule de survie, c'était elle qui s'était chargée de ralentir son vieillissement, de 90 %.

« *Une année pour dix ans... 80 ans... J'ai donc vieilli de 8 ans, j'aurais 25 ans ?!* »

Ce calcul était facile à réaliser. Surtout, il semblait cohérent avec le physique de l'homme aperçu plus tôt dans le miroir... Ce grand gaillard adulte qui n'était autre que lui-même.

Ainsi donc, le verdict était tombé, le voile opaque s'était levé : sa situation était désespérée, et désespérante. Hiro se trouvait seul, isolé, et probablement en danger.

Sans un mot, il s'assit sur un siège du grand bureau double, son visage orienté vers les 12 écrans de contrôle des caméras. Mais il avait beau regarder dans leur direction, en cet instant, il ne distinguait ni image ni le moindre mouvement. Rien, son regard restait plongé dans le vague et le vide. Il resta là, absent, pendant de longues minutes...

## Chapitre 8 : Redéfinir ses priorités

Au fur et à mesure que Hiro intégrait ces faits à sa réalité, il réussit à s'en convaincre : il était probablement seul dans ce complexe médical secret. Il n'y avait aucun signe de danger apparent, et à en croire ce qu'il avait lu, cela devait faire toute une décennie que plus personne n'avait ainsi erré dans les couloirs de ce mystérieux bâtiment. Bien qu'il soit toujours en état de choc suite à ses récentes découvertes, cette nouvelle soulagea ses épaules d'un poids immense. Le jeune homme réalisa qu'à cette heure, il ne courait sûrement aucun danger immédiat, personne ne s'apprêtait à tenter de lui ôter la vie.

Cette grande libération intérieure fit descendre d'un cran son niveau de stress qui, un instant auparavant, crevait encore le plafond. Surtout, cela permit à son cerveau de se remettre à fonctionner presque normalement.

*« Bon, quelle doit être ma prochaine priorité ?*

*La soif, la faim...et s'assurer que je suis vraiment seul. »*

Il se rappela avoir vu ce qui semblait être une cafétéria sur les écrans de surveillance. Il devait s'y rendre pour trouver de l'eau et à manger. Surtout, il se souvint de la présence du mini réfrigérateur dans la pièce. Il se dirigea vers celui-ci et ouvrit la porte. Il fut satisfait d'y trouver au moins six ou sept petites bouteilles d'eau individuelles. Il en attrapa une, dévissa le bouchon, et commença à boire...doucement au début, puis de plus en plus vite, jusqu'à la boire d'une seule traite.

*« Haaaaa ! »* il se sentit revivre.

Toutefois à cet instant, une autre priorité lui revint en mémoire, son objectif principal :

*« Je dois appeler des secours ou m'échapper d'ici !*

*Est-ce que je peux appeler des secours ? »*

Sans attendre, il se pencha sur l'ordinateur et recommença à explorer son contenu, avec une grande minutie. Il n'y trouva aucune trace d'un logiciel de messagerie ou autre. Toutefois, il finit par identifier un élément des plus intéressant : un logiciel de contrôle de la maintenance qui affichait une représentation graphique, salle par salle.

Hiro s'intéressa tout de suite à l'onglet qui concernait la salle A-04, celle où il avait repris vie : trois icônes semblaient représenter les sièges-cocons à l'écran. L'une d'elles était de couleur orange et clignotait, tandis que les deux autres étaient illuminées en rouge vif et surplombées d'une inscription : '*Out of order*', signifiant 'hors service'. Il semblait avoir trouvé la dernière clé pour comprendre l'ensemble du tableau.

« Hors service... c'est donc pour ça ! C'est pour cette raison que j'ai pu revenir d'entre les morts. Le cocon m'aurait réveillé avant de se retrouver totalement à cours d'énergie, juste avant de s'éteindre pour de bon ?... »

Il marqua un temps d'arrêt.

« Donc ils allaient me laisser crever ?! Me garder dans un frigo pendant 80 ans, et m'oublier là, comme un morceau de viande avariée ?! »

Il éprouvait un profond sentiment de dégoût mêlé de rage. Une amertume comme il n'en avait jamais connue jusque-là.

« *Comment des humains peuvent-ils faire ça à d'autres humains qui ne leur ont rien fait ?!* »

Mais il savait au fond de lui que son espèce était capable de telles choses, et de pire. La cruauté de certains congénères ne connaissait aucune limite, il en était bien conscient.

Passé ce vif accès de colère, aussi bref que soudain, il se recomposa et observa l'état des cocons dans les autres pièces. Tous se trouvaient : 'hors service'. Selon toute vraisemblance,

Hiro était le seul survivant parmi la douzaine de victimes de ce lieu infernal, ce couloir de vie ou de mort.

*« Bon, si je ne peux pas appeler à l'aide, je dois m'échapper d'ici, trouver un moyen de franchir la porte au bout du couloir ! Le passage en force est peut-être une option. Enfin, en dernier recours, car je ne serais pas étonné que cette porte vitrée soit ultra résistante. Le plus logique, ce serait que son ouverture soit commandée depuis l'endroit où je me trouve. Donc, si les gardes passaient une bonne partie de leurs journées à autoriser l'accès à chaque personne voulant entrer ou sortir de ce couloir, il est probable que la commande d'ouverture se trouve non loin de leurs sièges... Je n'ai pas encore vérifié le dessous des bureaux ! »*

Et en effet, sous chacun des trois bureaux individuels, Hiro découvrit deux modules de commande : un bouton poussoir, ainsi qu'un variateur semblable à tous les précédents.

Il décida de prendre le risque de désopacifier les vitres, tout juste assez pour apercevoir la porte transparente à l'extérieur ; ainsi, il lui serait possible de juger des effets de ces nouvelles commandes. Sans surprise, mais à son grand soulagement, ces dernières affectaient toutes deux ce dernier obstacle entre lui et sa liberté : le variateur modifiait le degré de transparence de la porte, le bouton en contrôlait l'ouverture ou la fermeture. Hiro allait finalement pouvoir quitter ce couloir macabre.

Libéré d'un poids, il fut vite rattrapé par la faim. Il voulut se mettre en quête de la cafétéria qu'il avait vue sur les écrans. Mais avant de tenter cette aventure, il décida qu'il valait mieux essayer de trouver une meilleure arme que le petit plateau en métal. Au bas de l'armoire de rangement, il y avait encore deux grands tiroirs qu'il n'avait pas fouillés.

*« Je suis à l'intérieur du PC sécurité, peut-être que ces tiroirs contiennent une arme, voire même un téléphone ? »*

Il s'avança jusqu'au meuble et ouvrit le premier tiroir : vide.

Il se tourna vers le second : vide, à l'exception d'un briquet.

Il fut forcément un peu déçu, mais à ce stade, il avait appris à modérer ses attentes.

Il ramassa le briquet puis se releva, tout en se retournant, pour se diriger vers la sortie de la pièce. C'est à ce moment-là qu'il eut enfin une surprise agréable. Au revers d'une des deux portes de l'armoire était fixé un plan des locaux. Celui-ci lui permit de localiser facilement le chemin jusqu'à la cafétéria d'une part, et d'autre part, deux sorties potentielles. Il y avait bien deux issues possibles, situées chacune à une extrémité du complexe. Il s'agissait là d'une bonne nouvelle majeure ! Aussi Hiro reprit-il espoir.

L'adulte-adolescent égaré se dit qu'il était peut-être proche de pouvoir s'enfuir, si proche que la nourriture et la faim pouvaient attendre. Mais par contre, s'il arrivait enfin à quitter cet endroit, il faudrait mieux qu'il ait des preuves ou des traces de ce qui lui était arrivé...

Toute cette situation était si surréaliste qu'il était vraiment possible que personne n'accepte de le croire à son retour, et qu'on le prenne simplement pour un fou.

« Les dossiers dans l'armoire ! »

Le système de classement semblait commencer en 2050, et s'étaler jusqu'en l'an 2147. Hiro commença par s'emparer du dossier '2077', l'année où il avait pris l'avion, le moment où il avait pu voir sa mère pour la dernière fois. Cependant, il eut beau éplucher en détail les différents documents du dossier, rien le concernant ne s'y trouvait.

Par ailleurs, un peu plus tôt, il avait déjà lu le contenu du dossier le plus récent, le '2147'. Ce dernier ne contenait rien d'utile non plus, mis à part l'ordre d'évacuation du site.

Il passa donc en revue le contenu des autres dossiers, par ordre chronologique. Pressé qu'il était de prendre la poudre

d'escampette, et avec 95 dossiers à passer en revue, notre Hiro ne prit pas le temps d'étudier tous les documents en détail, se contentant d'en survoler le contenu.

Le dossier 2054 contenait un rapport de sécurité : rien de particulier à signaler. Ce dossier fut le premier à aussi contenir les fiches d'admission de 'patients', accompagnées de photos, mais aucune trace de Hiro. Toutes ces personnes accusaient le poids des ans, la plus jeune de ces victimes devait être âgée d'une bonne soixantaine d'années déjà.

Les dossiers suivants 2055, 2056, 2057, etc. possédaient tous un contenu identique. Et l'élément qui attira tout de suite son attention, ce fut le rajeunissement progressif mais notable des gens admis dans cet hôpital énigmatique.

Il en fut ainsi jusqu'au dernier dossier, celui de l'année 2146. Comme lorsque l'on cherche un objet égaré dans ses poches, pour ne le retrouver qu'au fin fond de la toute dernière.

Là, parmi les fiches d'admission, se trouvait bien le dossier de Hiro :

## -----Sujet d'étude expérimentale-----

IDENTIFIANT SUJET : 777

Photo de  
Hiro  
adulte

*Année d'admission au programme : 2077*

*Âge biologique initial : 17 ans*

*Année d'arrivée sur site : 2146*

*Âge biologique estimé à l'arrivée : 24 ans*

*Projets concernés :*

- Projet Eien gen3*
- Projet Noah*

*Date de transfert vers zone d'évaluation : en attente de confirmation*



C'était exactement ce dont il avait besoin. Ce document en poche, il lui serait peut-être possible de prouver la véracité de son histoire, une fois sorti d'ici. De plus, il détenait la carte magnétique d'un des employés de la sécurité. Il s'agissait d'une autre preuve tangible de l'existence de ce lieu étrange.

Bien entendu, le jeune homme avait aussi lu le passage le décrivant comme un simple sujet d'expérience, un cobaye. Ces quelques lignes, porteuses d'une information si terrifiante qu'il ne se sentait ni l'envie, ni la capacité d'y faire face. En tous cas pas dans l'immédiat, il devait d'abord s'échapper d'ici.

Il empoigna le dossier 2146 dans la main gauche, avant d'attraper une petite bouteille d'eau dans le réfrigérateur. Une fois celle-ci fourrée dans une de ses poches, aux côtés de la carte magnétique et du briquet, il était prêt à partir.

Toutefois, avant de quitter enfin la pièce, Hiro ne manqua pas d'emporter avec lui le petit plateau en métal. À cet instant, il s'agissait du seul objet qui l'aidait à se sentir un tout petit peu moins vulnérable face à l'inconnu... Après tout, malgré son apparence rudimentaire, cet accessoire avait déjà su se rendre utile pour forcer la serrure de l'armoire. Il était donc moins fragile qu'on aurait pu le penser au vu de sa faible épaisseur. Et fort curieusement, il s'y sentait attaché à cet objet, à un niveau quasi émotionnel. Il lui semblait qu'il l'avait avec lui depuis très longtemps, comme un compagnon des années de galère...

En réalité, depuis son réveil mystérieux dans la salle A-04, seules deux heures s'étaient écoulées.

## Chapitre 9 : Retour à l'envoyeur

Armé de tout son courage et de son envie de survivre, Hiro quitta la pièce en quête d'une des deux sorties potentielles. La première étant très proche du *pc sécurité*, le choix fut évident.

Suivant le plan de mémoire, il s'engagea dans le deuxième couloir, celui situé au-delà du bureau des agents de sécurité, la seule voie qui permettait d'accéder au reste du bâtiment et à la sortie. Progressant en position semi accroupie, à l'affût d'une mauvaise surprise, il se retrouva vite devant un grand hall au fond duquel semblait trôner une unique porte gigantesque.

Les dimensions spectaculaires de la pièce tranchaient avec le reste. Jusqu'ici, la hauteur sous plafond n'avait pas dépassé trois mètres ; cette porte-là devait mesurer une bonne dizaine de mètres de large, sur autant de hauteur. Le vestibule qu'elle desservait était tout aussi vertigineux et large. De plus, il était long, s'étirant sur au moins 25 m, si ce n'est davantage.

Hiro s'approcha, et lorsqu'il fut arrivé à 2-3 m de l'entrée, un grand rectangle rétro-éclairé apparut à la droite de la porte. En plein centre de cette zone lumineuse blanche, un petit espace demeurait noir, non éclairé. Un emplacement possédant des dimensions équivalentes à celles de la carte magnétique en sa possession, détail qui n'échappa pas à son attention.

« *Un panneau de contrôle.* »

Il présenta ladite carte d'employé devant l'emplacement.

*Wrooong ! Ouverture impossible... Opération non autorisée*

En plus de ce message sonore, une inscription était apparue en surbrillance :

*Pour poursuivre, veuillez faire appel à un personnel autorisé.  
Voulez-vous effectuer une demande d'assistance : Oui - Non ?*

S'il avait été un super-héros ou le personnage principal d'un film d'action grand public, peut-être le jeune homme aurait-il essayé d'exploiter cette opportunité. Il se serait fait passer pour l'agent de sécurité dont il possédait le badge. Il aurait ensuite essayé d'attirer un scientifique à lui, ou un autre garde. Suite à quoi il l'aurait neutralisé sans mal, immobilisé, avant de lui soutirer toutes les informations dont il avait besoin.

Seulement, Hiro n'était rien de tout cela. Il ne possédait pas ces multiples talents. Il n'était ni un champion d'arts martiaux, ni un vétéran de guerre endurci par des années de conflit. Il n'était qu'un simple adolescent coincé dans un corps d'adulte. À cet instant, la seule chose qu'il voulait, c'était rentrer chez lui...mais après 80 ans, avait-il seulement encore un 'chez lui' ?

Il renonça donc à perdre son temps dans l'élaboration d'un scénario qu'il jugeait fantaisiste et risqué. Au lieu de cela, il décida plutôt d'aller vérifier l'autre porte de sortie. Cependant pour ce faire, il devait revenir sur ses pas...et passer à nouveau devant le couloir abritant les salles 'médicales'.

Arrivé au niveau de l'intersection, une odeur pestilentielle lui rappela ce qui se trouvait à coup sûr dans la salle A-01. Hiro se sentit désolé pour la personne qui devait reposer là, mais il n'y avait plus rien qu'il puisse faire. Il n'était animé d'aucune curiosité morbide, et n'avait pas la moindre envie de s'infliger une autre vision choquante sans raison impérieuse.

Par conséquent, le fuyard se contenta de faire un détour de quelques pas, afin de refermer la porte restée grande ouverte. Il n'avait fait qu'appuyer sur un bouton, mais dans son esprit, ce geste avait été effectué avec l'infini respect dû à un mort innocent... Une fois ce furtif hommage rendu, il ressortit de ce couloir morbide pour se diriger vers la seconde voie d'issue.

Cette fois-ci, il n'avancait plus accroupi, au bord de la crise cardiaque. S'il ne rasait plus les murs c'est qu'il le savait : il y avait 99% de chances qu'il soit seul en ces lieux.

99%... Il n'oubliait cependant pas les 1% restants. Lorsque votre propre vie en dépend, même un seul petit pourcent peut vous apparaître comme un risque colossal. 1 % d'un milliard d'humains représente tout de même 10 millions de personnes !

Bien que l'envie soit forte, Hiro se retint donc de courir et s'efforça de progresser à pas de velours, tout en restant à l'affût de tout bruit inquiétant. Il arriva toutefois sans encombre à la deuxième sortie, ignorant toutes les autres pièces au passage. Il s'approcha, le même panneau de contrôle s'alluma...

Il avait conscience d'arriver à un moment crucial de son histoire. Allait-il pouvoir s'enfuir, où bien alors était-il piégé ici depuis tout ce temps, sans même le savoir ?

Il aligna la carte magnétique sur l'emplacement prévu...

Après une seconde qui lui parut durer une éternité :

*Biiing ! Ouverture demandée... Secteur extérieur...Opération autorisée*

Là encore, un message en surbrillance apparut sur le panel de contrôle :

*Pour poursuivre, veuillez confirmer la demande. Voulez-vous ouvrir la porte : Oui - Non ?*

Il appuya sur *Oui* ; un claquement sourd se fit entendre. Puis soudain, en face de lui, l'énorme porte se mit peu à peu en mouvement, et s'éleva progressivement dans les airs avant de disparaître toute entière dans l'infrastructure.

C'est alors que le vent souffla à nouveau sur son visage. Hiro se tint là, immobile, les yeux plissés car aveuglés par la lumière extérieure. « *Enfin de l'air frais, l'odeur de la vie* » pensa-t-il.

À mesure que sa vision se précisait, il put distinguer ce qui se trouvait au dehors : une grande cour recouverte d'une pelouse verte et touffue, et traversée par un petit chemin en béton.

Ensuite, à une dizaine de mètres devant lui, deux bassins en pierre disposés de part et d'autre du chemin, d'une profondeur d'environ 1 m, et de 2 m de long sur autant de large. À quelques mètres de chaque bassin, se trouvait un arbre d'environ quatre à cinq mètres de hauteur, chacun parsemé d'une constellation de boules ensoleillées : à coup sûr, il s'agissait d'agrumes.

Le chemin maçonné qui commençait sous les pieds de Hiro se prolongeait ensuite sur une cinquantaine de mètres, jusqu'à une nouvelle porte immense, tout aussi magistrale que celle du bâtiment. Bien qu'elle fut la copie conforme de la précédente, cette porte-là paraissait pourtant modeste, comparée au mur gigantesque dans lequel elle prenait place.

Plus haute qu'un immeuble de vingt étages, cette titanesque muraille blanc ivoire semblait faire le tour complet de la cour. Il s'agissait d'une véritable enceinte de protection, elle rendait toute tentative d'escalade futile.

En s'approchant de cette nouvelle barrière entre lui et sa liberté, Hiro distingua vite des reflets métalliques inattendus : ce rempart était fait du même matériau ayant servi à fabriquer la pièce A-04, ou le petit plateau qui l'accompagnait toujours. Passé l'effet de surprise, il remarqua vite une ouverture à taille plus humaine, encastrée à l'intérieur de l'autre porte, un peu à l'image de poupées russes.

Il s'approcha avec prudence, en essayant de ne pas céder à son impatience... À nouveau, un panneau de contrôle apparut. Il y plaça la carte magnétique, puis ravala sa salive.

« *Nous y voilà...le moment de vérité !* »

Cette fois, pas de mauvaise surprise, la porte s'ouvrit... Plus rien, désormais, ne semblait se dresser entre lui et l'extérieur. Mais une notification était apparue sur le panneau lumineux :

*Voulez vous conserver la position ouverte ? Oui – Non*

Hiro ignore cependant ce message. Tout ce qu'il désirait, c'était sortir d'ici ! Il s'avança calmement jusqu'au milieu de l'embrasement de la porte. Il regarda à sa droite, puis sa gauche : rien à signaler, aucun danger apparent. Il fit quelques pas, foulant l'herbe fraîche de ses pieds nus, avant de lever la tête pour contempler un tout nouveau panorama.

Enfin, il se retrouvait à l'extérieur. Il avait réussi à fuir ce mystérieux hôpital clandestin qui prenait les gens en otage. Face à lui, il découvrit un paysage bucolique : une immense clairière herbeuse et fleurie, traversée, de part en part, par une rivière. À sa gauche, le cours d'eau s'enfonçait dans une forêt. À sa droite, il filait tout droit vers un rebord bétonné, avant de finir sa course en se jetant dans le vide.

Et quel vide ! En s'approchant, Hiro constata qu'il était tout simplement abyssal. Ce gouffre était si large qu'il était difficile d'apercevoir les terres qui pouvaient se trouver de l'autre côté, à probablement plusieurs dizaines de kilomètres. Ce trou était béant, si profond qu'il était impossible d'en distinguer le fond.

La rivière, d'un bleu électrique, s'engouffrait sans crainte dans ces ténèbres, aussi noires qu'une nuit sans lune ni étoiles. Cette obscurité semblait pouvoir tout engloutir, la lumière, les choses, les gens...car après plusieurs kilomètres de chute libre, ne subsistait qu'une fine bruine des trombes d'eau initiales.

Un paysage spectaculaire, si graphique que Hiro s'étonna un instant de n'en avoir jamais entendu parler auparavant. Il se demanda s'il ne s'agissait pas là d'un site touristique célèbre, mais aucun nom de lieu lointain ne vint à ses lèvres. Passé ce

court moment de contemplation, le jeune homme reprit ses esprits, il en revint à son projet premier et essentiel : fuir d'ici !

La forêt lui bloquait la vue, et l'empêchait de savoir jusqu'où elle pouvait bien s'étendre. Il murmura alors :

« 500 m, 5 km, 50 km ?... Impossible de le dire d'ici ! Je dois trouver un point en hauteur pour observer les alentours. »

Marchant quelques pas sur sa gauche, tout en scrutant les environs, il ne tarda pas à remarquer un élément intéressant.

Adossé à l'extérieur de l'immense mur d'enceinte qu'il venait de quitter, se trouvait une sorte de tour de forme carrée. Elle s'élevait presque aussi haut que la muraille sur laquelle elle prenait appui. Vers son sommet, on pouvait distinguer une baie vitrée qui semblait occuper toute la largeur du bâtiment. Il devait s'agir d'une sorte de tour de guet.

« *De là haut, j'aurais une vue imprenable ! Si je peux rentrer à l'intérieur...* » réalisa Hiro.

S'avancant vers la base de la tour, il eut le soulagement de voir apparaître le désormais familier panneau de contrôle. Il lui présenta sa carte magnétique, et celui-ci répondit.

*Bing... Ouverture demandée... Secteur extérieur... Opération autorisée*

La porte s'ouvrit en coulissant.

« *Tiens ?! Pas de demande de confirmation cette fois ? Bizarre...* »

En effet, cette fois, aucun message en surbrillance n'était apparu. La porte s'était simplement ouverte. C'était étonnant, mais pas vraiment inquiétant. Ainsi, Hiro pénétra à l'intérieur de l'édifice. À peine entré, un autre message sonore retentit : '*Attention Fermeture*'. Et la porte se referma automatiquement.

Devant lui, ce sont, cette fois, deux panneaux de commande qui s'illuminèrent. Sur le premier était inscrit '*Cour Intérieure*', tandis que sur le second on pouvait lire '*Tour d'Observation*'. Il

était donc possible d'accéder à la cour du complexe depuis cet endroit. Le jeune homme s'avança d'un pas lent, et positionna sa carte devant le panneau de la tour d'observation.

*Bing... Accès demandé... Tour d'observation... Opération autorisée*

Cette fois-ci, un message demandant confirmation apparut. Hiro cliqua sur 'Oui'. Il y eut un léger bruit de fonctionnement à peine audible : *Zzzzzzzzzz...* et le sol blanc et lisse sur lequel il se trouvait commença à s'élever dans les airs. L'ascension ne dura que 5 à 6 secondes pour parcourir la grosse cinquantaine de mètres le séparant du sommet de la tour d'observation. Curieusement, cette montée express ne généra aucun à-coup, que ce soit au départ ou bien à l'arrivée.

Une fois en haut, il se retrouva dans une pièce munie d'une seule excentricité : une grande baie vitrée courbée, occupant tout le mur en face de lui, et s'avançant même légèrement dans le vide. Ce qu'il espérait, c'était que ce point de vue élevé lui permette de distinguer les villes ou villages les plus proches, afin de savoir dans quelle direction il convenait de prendre la fuite. Il parcourut les quelques pas qui le séparaient de la vitre, tout en croisant les doigts, de manière métaphorique autant que littérale. La vision qui s'offrit à lui généra des sentiments intérieurs mitigés : le panorama était aussi beau qu'exaspérant.

*« Une mer...de vert ?! »*

Devant lui des arbres, littéralement à perte de vue, leurs cimes et leurs feuillages donnaient l'impression de se rejoindre et de se confondre en un seul. C'était une véritable canopée, qui s'étendait devant lui jusqu'à l'horizon. La fin de la journée approchait, mais le ciel restait bleu, parsemé de larges touches mordorées flamboyantes. Ce paysage était certes magnifique, mais quel désarroi...encore !



Malgré la vue dégagée, Hiro ne distinguait aucun bâtiment, pas de route, et encore moins de ville. Il n'arrivait à déceler aucune trace apparente de civilisation. Sur quelle distance pouvait s'étendre cette zone forestière, 20 km, 50 km, 100 km ?! Encore une fois, ses sens étaient dépassés par la situation.

Il resta assis là un moment, rêveur, à contempler ce paysage.

Les éclats dorés du soleil couchant se reflétaient sur son visage. Les pensées se bousculaient dans sa tête, à tel point qu'elles finirent par fusionner en une seule grande sensation de brouillard, de flottement, de suspension hors du temps et de l'espace.

Hiro ne s'en était pas rendu compte, mais une larme avait commencé à couler de son œil. En roulant le long de sa joue, celle-ci provoqua un léger chatouillement, qui eut pour effet de le ramener en douceur à la réalité.

*« La nuit va tomber, je ne peux pas traverser cette forêt dans le noir total. Mais suis-je seulement capable de traverser ça ?! Combien de temps ça va bien pouvoir me prendre ?! Des jours, des semaines, des mois ? Je ne peux pas me lancer au hasard... je dois trouver un moyen de m'orienter dans ce labyrinthe. »*

L'ado avait vu assez de films et de séries pour savoir que s'il se lançait tête baissée, sans pouvoir se repérer, il risquait fort de se perdre et de tourner en rond pendant des jours. Ne sachant pas s'il avait affaire à un sprint ou une course de fond, il ne pouvait se permettre le luxe de s'épuiser pour rien en se rallongeant le chemin.

*« Bon, pour l'instant, je ne peux rien faire. Autant rentrer à l'intérieur du bâtiment pour passer la nuit... Je me rappelle avoir vu des dortoirs sur les écrans des caméras. Ce sera plus confortable que de dormir ici, et je ne dois pas être épuisé demain. J'ai besoin d'énergie pour agir et pour réfléchir. »*

De son index, Hiro essuya la larme qui avait perlé le long de son visage, avant de se lever pour retourner jusqu'au panneau de contrôle de l'ascenseur. Une fois redescendu au niveau du rez-de-chaussée de la tour, il activa cette fois la commande permettant d'ouvrir la porte en direction de la 'cour intérieure'. Voilà qu'il était de retour dans l'endroit qu'il s'était employé à fuir avec tant d'ardeur.

## Chapitre 10 : La fin d'un jour sans fin

Il arriva à nouveau dans l'espèce de jardin avec les bassins en pierre, et les deux arbres fruitiers. La grande porte d'accès au bâtiment était restée ouverte depuis tout ce temps. D'un autre côté, la petite porte que Hiro venait d'emprunter il y quelques minutes pour sortir de l'enceinte était, elle, fermée.

À ce moment, il réalisa une chose :

*« Si je comprends bien, les seules portes qui se referment de façon automatique, ce sont celles qui donnent sur l'extérieur... Ça voudrait dire que seul le périmètre intérieur est considéré comme étant sûr ? Tout est organisé pour que les employés qui seraient dehors puissent rentrer en vitesse ? »*

Hiro se mit alors à marcher en direction du bâtiment, tout en poursuivant sa réflexion.

*« Mais qu'est ce qui pourrait les pousser à penser ainsi ? Des paparazzi ? Non, ça paraît peu probable... Et puis, les employés n'auraient pas vraiment de raison de rentrer à l'intérieur en urgence... Vu les moyens dont ont l'air de disposer ceux qui ont construit cet endroit, ce serait plutôt les paparazzi qui fuiraient devant les agents de sécurité. »*

Puis, une pensée inquiétante lui vint à l'esprit :

*« Est-ce que, par hasard, il y aurait à l'extérieur quelque chose d'assez dangereux pour pousser quelqu'un à bâtir ces immenses murailles de protection ? Une chose si effrayante qu'il faut se préparer à la fuir pour se réfugier derrière ces murs ?! »*

Comme si tout cela n'était pas déjà suffisant, c'était là une hypothèse glaçante de plus à envisager. Le jeune homme savait qu'il n'aurait d'autre choix que de traverser cette zone forestière pour retrouver la civilisation. Cela allait-il l'obliger à

risquer sa vie, à se confronter directement à un danger mortel mystérieux ?

À ce moment, Hiro franchit à nouveau le seuil du bâtiment. Tout à sa réflexion, il n'avait même pas remarqué qu'il venait de retourner à l'intérieur de cette prison qu'il avait tant voulu fuir. Il marqua un léger temps d'arrêt, avant de se diriger vers le panneau de contrôle pour refermer l'entrée.

En voyant cette scène de l'extérieur, il aurait été facile de croire à la routine quotidienne bien huilée d'un employé de bureau lambda, rentrant d'une longue journée de travail. Mais non, il s'agissait d'un adolescent traumatisé, qui revenait de lui-même, et par lui-même, hanter les lieux de son drame.

Une fois l'issue principale close, Hiro entreprit de se rendre jusqu'aux cuisines avec l'objectif d'y dénicher de la nourriture. Par la suite, il comptait rejoindre le dortoir, pour prendre un peu de repos. Il avait beau se sentir triste, il était paisible. Ironiquement, ce lieu inconnu, qui avait provoqué la peur la plus intense de sa vie, lui semblait désormais un endroit sûr.

*« Bon, direction la cafétéria. »*

Il arpentait les couloirs, presque détendu, à l'exception notable du moment où il dut recroiser la zone où se trouvaient les funestes salles A-01 à A-04. Arrivé devant la cafétéria, il put constater, sans surprise, que la pièce n'abritait aucune âme, juste du mobilier. À sa gauche étaient disposées une dizaine de tables accompagnées de bancs et de chaises, à sa droite un comptoir, et derrière, l'espace cuisine.

Là, se trouvait un énorme réfrigérateur que Hiro ouvrit sans attendre. Il ne contenait presque rien hormis quelques citrons, totalement pourris et desséchés. Il y trouva aussi des pots de sauce entamés, notamment de la mayonnaise et de la sauce soja, deux de ses pêchers mignons, mais tout ceci était périmé depuis plus ou moins dix ans.

« Il fallait s'y attendre. » soupira-t-il, dépité.

Outre le réfrigérateur, il y avait également un long plan de travail sous lequel prenaient place deux larges placards. Dans le premier, il découvrit plusieurs seaux vides. Dans le second, il fit une trouvaille beaucoup plus intéressante : une paire de vieux sacs à dos en toile.

Une fois débarrassés de la couche de poussière accumulée, Hiro s'aperçut qu'ils n'étaient pas gris, mais plutôt de couleur sable. Surtout, si le premier tombait en lambeaux, le second, en revanche, était encore en bon état et pourrait s'avérer très utile pour traverser les bois.

Il s'avança ensuite vers un grand placard qui, visuellement, avait tout l'air d'un vaste garde-manger. Il tendit les bras pour ouvrir la double porte à taille humaine qui en gardait l'accès. Ce qui s'offrit à son regard était une profusion de nourriture : entreposés là, sur de longues étagères, des dizaines de piles de conserves, ainsi qu'un certain nombre de rations de survie en sachets sous vide. L'étagère la plus basse contenait, elle aussi, son lot de bonnes surprises : du sel, une petite boîte de fécule de pomme de terre ou de maïs, du vinaigre...uniquement des aliments non périssables. Sous cette toute dernière étagère, se trouvait enfin un espace dégagé où étaient entreposés de plus grands contenants. Il y en avait deux nettement plus larges que les autres. Deux grands cylindres métalliques à l'aspect robuste et moderne, fermés de façon hermétique, et posés l'un à côté de l'autre.

Hiro approcha lentement sa main du premier.

« *Bing... Ouverture* » et le couvercle s'ouvrit de lui-même.

À l'intérieur, se trouvait une chose qui ravit instantanément la partie japonaise de son âme. Son visage s'illumina, il en émanait une impression de profonde gratitude, étrangement mêlée à de la cupidité et de l'avidité. On aurait dit un pirate

qui, après des années de quête harassante, était enfin parvenu à mettre la main sur le magot tant désiré... Et qui, à présent, découvrait de ses yeux le trésor contenu dans ce coffre.

Quel trésor me direz vous ?

« *Du riz !... Du riz blanc, des kilos !* »

Quel bonheur ! Hiro avait l'impression de ne plus avoir souri aussi intensément depuis des années, enfin du réconfort.

Le second cylindre contenait également du riz, mais il était vide aux trois quarts. Les autres boîtes, bien plus modestes, renfermaient différentes graines, principalement des lentilles, mais aussi une petite quantité de maïs et de haricots secs. Pour être plus précis, il s'agissait de haricots rouges très légèrement sucrés nommés 'azukis', qui entrent dans la composition de nombreux plats et desserts de la gastronomie japonaise. Ce minuscule détail réussit à mettre du baume au cœur de Hiro.

Revenant tout de même à plus de rationalité, il commença à compter les boîtes de conserve mais s'interrompit rapidement. Il y en avait plus d'une centaine ! Avec tout ça et le sac à dos, une solution commençait à prendre forme. Dans son élan, il poursuivit son inspection des cuisines. Ce qui permit d'ajouter plusieurs nouvelles trouvailles à son inventaire :

Un four et plusieurs plaques de cuisson en état de marche ; quelques casseroles ; une passoire ; un balai-brosse, et surtout un petit couteau de cuisine monobloc en acier inoxydable.

Même s'il n'avait rien d'impressionnant, la découverte de ce couteau eu un gros impact sur Hiro. Il se dit intérieurement :

« *J'aurais été tellement plus rassuré de l'avoir dès le début !* »

Pensée qui généra un flash, il plongea dans un rêve éveillé. Une représentation visuelle et sensorielle ultra réaliste d'une scène où il aurait réellement dû faire usage de cette arme, enfoncer cette lame dans le corps d'un autre être humain.

Imaginer cette sensation le révolta au plus profond de son être, et il se sentit faiblir un instant. Il eut l'impression d'avoir les bras et les jambes en coton, à tel point qu'il faillit lâcher le manche du couteau. Devoir utiliser comme une arme un objet qu'il considérait jusqu'ici comme un ustensile de cuisine le troublait au plus haut point.

Quoiqu'il en soit, il fallait se réjouir, car la pêche avait été bonne dans la cafétéria. Bien sûr, tout n'était pas parfait. Pas de beurre ou d'huile, pas de pain, pas de sucre...mais vu la situation dans laquelle il se retrouvait, il savait qu'il ne pouvait trop se permettre de faire la fine bouche...

Par contre, il y avait un détail plus gênant. Lorsqu'il avait voulu se nettoyer les mains, après avoir dépoussiéré les sacs, Hiro s'était vite aperçu qu'aucune eau ne coulait des robinets installés au-dessus des deux grands évier que comptait la cuisine, rien, pas une seule goutte.

Cela ne sonna vraiment pas comme une bonne nouvelle dans son esprit, mais il avait connu pire inquiétude.

*« Bon, pas d'eau ! Pas cool, mais j'ai quand même les petites bouteilles du réfrigérateur du pc sécurité. »*

À ce moment, il sortit la bouteille qu'il avait gardé sur lui ; il but quelques gorgées.

*« Pouuuuah... C'est vraiment pas bon ! C'est imbuvable ! »*

En effet, cette eau possédait un arrière goût puissant et fort déplaisant. Un peu comme si, avec le temps, le plastique de l'emballage avait fini par se mélanger au contenu.

*« Mais pourquoi je ne m'en rends compte que maintenant ? C'est curieux, c'est parce que j'étais sous le choc ?! Ou peut-être, parce que l'eau était fraîche en sortant du frigo, il se pourrait que ça ait anesthésié un peu mon sens du goût ? »*

Ces deux options devaient probablement contenir chacune une part de vérité...

« *Mais bon ça va aller, il y a quand même la rivière pas loin. L'eau avait l'air claire, c'est bon signe. »*

Sur cette conclusion, Hiro sortit de la pièce pour se diriger vers les dortoirs. Il ne prit pas la peine de manger quoi que ce soit, il n'avait pas le cœur à cela. Il savait son corps tenaillé par la faim, pourtant son esprit refusait de l'entendre.

Il aurait bien cuisiné du riz pour se réconforter un tant soit peu, mais il ne se sentait ni la motivation, ni le courage d'aller chercher de l'eau à la rivière en pleine nuit. Il préféra donc ne pas s'embêter avec ce sujet dans l'immédiat.

Il y avait deux dortoirs, probablement un pour chaque sexe. Comme tous les deux étaient vides, il n'y avait pas moyen de savoir lequel était celui des hommes. Hiro choisit au hasard.

Il alla ensuite s'installer sur un des lits placés contre le mur, dans un coin de la pièce. Il s'installa sur le matelas, mais pas allongé. Au lieu de cela, il n'y posa que ses fesses et ses pieds, il resta assis dans l'angle, le dos calé contre le mur, les bras posés sur ses genoux fléchis, tout en se tenant les mains.

Il passa en revue les événements de cette journée infernale. Tout cela lui semblait toujours aussi irréel, il avait l'impression de rêver éveillé. Il repensa alors à sa fiche dans le dossier 2146.

« *Donc ils ont osé, ils ont fait des expériences sur moi ?!... Projet Eien, projet Noah ?... Eien...ça veut dire éternel, éternité ou immortel en japonais...Noah...comme Noé dans la bible ? Noé comme l'arche de Noé ? Ça ne peut quand même pas être Noah comme le joueur de... ? Non, quand même pas ?!... Non, aucun rapport ! Bon, donc, je ne vois que ça pour l'instant... »*

Sur cette pensée cocasse, il finit par s'endormir. C'était la fin de ce jour sans fin. Une journée aux proportions mythiques, puisqu'elle s'était étalée sur pas moins de huit décennies. Cette séquence d'évènements depuis son départ de Tokyo, elle avait



durée autant qu'une vie humaine. Hiro était né quatre-vingt dix-sept années plus tôt !

## **PARTIE 2 : Un nouveau jour se lève**

### **Chapitre 11 : En quête de nouveaux repères**

#### JOUR 2

Hiro s'était endormi assis, mais c'est allongé qu'il se réveilla. En sombrant dans le sommeil, son corps avait fini par retrouver instinctivement sa position foétale. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il avait tout oublié de la veille.

L'espace d'un clignement de cil, il crut se réveiller dans son lit, à l'intérieur de sa chambre d'adolescent, comme à la normale... Mais ce fragile mirage se dissipa dans l'instant, en un souffle. Au premier regard, il sut d'instinct que les murs et le plafond devant lui n'étaient pas ceux auxquels il s'était habitué depuis tant d'années. Il réalisait qu'il n'était pas chez lui, sans pour autant comprendre où il était, ni ce qu'il faisait là.

D'habitude, il éprouvait ce genre de sensation lorsqu'il se réveillait dans la maison ou l'appartement d'un ami, après une longue nuit baignée d'insouciance, de discussions et de jeux. Des moments rares pour l'adolescent, en tous cas assez pour qu'il ait appris à les apprécier à leur juste valeur.

Ces instants de bonheur simple et franc, ces petits moments de vie, lui rappelaient à quel point sa jeunesse était précieuse. De la même façon que les petits ruisseaux forment les grandes rivières, mis bout à bout, ces fragments anodins comptaient beaucoup dans l'existence de Hiro. Aussi futiles qu'ils puissent paraître, ils lui permettaient d'aimer sa vie sans arrière-pensée. Enfin, ils se chargeaient de l'empêcher d'oublier que l'inconnu n'est pas toujours une si mauvaise chose, qu'il peut aussi être à

l'origine de souvenirs mémorables, qu'il chérirait longtemps.

Seulement dès la seconde suivante, les souvenirs du jour précédent lui revinrent enfin en mémoire. Son cœur s'emballa, et sa respiration se fit haletante, à mesure qu'il réalisait que le cauchemar qui avait hanté sa nuit n'était pas un mauvais rêve ; il n'était que le reflet fidèle de ses souvenirs des évènements troublants qui s'étaient déroulés 'la veille'.

« Donc ce n'était pas un rêve...ou plutôt, ce cauchemar est bel et bien réel ?! » se lamenta le malheureux, à voix haute.

Mais cette voix grave qu'il entendit ne lui était pas familière, à l'inverse, elle lui rappelait que son corps n'était plus vraiment le sien. Sa dégainé d'adolescent avait disparue, en même temps que la partie de sa vie qu'elle représentait, morte et enterrée. Il se trouvait en terre inconnue, coincé dans un corps étranger. Une crise d'angoisse aiguë l'emporta, le submergea tout entier. Toujours sur son lit d'emprunt, les yeux ouverts et exorbités, allongé en position latérale, Hiro balançait son buste d'avant en arrière, tout en effleurant ses tempes bouillantes du bout de ses doigts crochus de stress. D'instinct, il se recroquevilla en boule. Le découragement du jeune homme était très profond. Au lieu de revenir à lui plein d'énergie et d'allant, il regrettait ardemment de s'être réveillé. Il serait resté endormi s'il avait su à quel point la reconnexion avec le monde réel serait difficile ; une lourdeur pesante avait envahi son corps, et son esprit.

« *La journée va être longue...* » pensa-t-il.

Certaines tâches sont si pénibles ou désagréables qu'il est difficile d'y revenir si l'on ne les termine pas du premier coup. C'est ce que ressentit Hiro en se réveillant, ce jour-là. Malgré tout, il prit une profonde inspiration et s'assit au bord du lit. En contemplant ses mains et ses pieds d'adulte, il dut s'y résoudre : cette fois, il n'y avait pas d'échappatoire à la réalité. « *Bon allez, je ne peux pas me laisser aller ! Motive-toi Hiro,*

*aujourd'hui est un jour plus qu'important ! »*

À la suite de son corps et son esprit, son instinct de survie se réveillait à son tour, le reconnectant avec ses priorités de la veille : fuir cet endroit au plus tôt pour retrouver les siens.

*« Je dois fuir au plus tôt...mais d'ailleurs quelle heure il est ?! Est-ce que j'ai dormi longtemps ? »*

Savoir combien de temps il avait dormi lui était impossible, car le dortoir dans lequel il s'était réfugié la nuit précédente se trouvait être une pièce entièrement aveugle. Ce léger détail technique, auparavant si rassurant, représentait à présent une épine qui l'empêchait de reprendre vraiment pied. À vrai dire, maintenant qu'il y repensait, aucune des salles qu'il avait pu traverser dans le bâtiment ne possédait de fenêtre. Il n'y avait donc pas trente-six moyens de connaître le moment du jour. Hiro se leva du lit pour aller voir par lui-même, dehors, mais sa gorge était sèche et il sentit monter une grande soif.

Il se souvint alors : *« J'ai seulement testé les robinets de la cuisine. Il y en a peut-être d'autres dans la salle de bain ? »*

Il attrapa son petit couteau et son plateau en métal, avant de sortir de la salle de repos. Il se rendit alors aux salles d'eau, comme pour les dortoirs, il y en avait une pour chaque sexe.

En fait de salles de bains, il s'agissait de salles de douche. 5 lavabos et 10 douches par salle, cela faisait 30 robinets en tout. Cependant, il eut beau tous les tester, aucun d'eux ne délivra la moindre minuscule goutte du précieux élixir de vie. Tout ici paraissait autant asséché que sa propre bouche ; cette vaste 'salle d'eau' n'en contenait pas une seule trace. La seule chose utile qu'il trouva là, ce fut un morceau de savon de Marseille.

L'absence du liquide si convoité eu l'effet de raviver sa soif... et désormais, il avait faim également. Au moment même où il le réalisait, un grognement sourd se fit entendre : simplement son ventre lui rappelant qu'il n'avait pas mangé depuis 80 ans !

*« J'ai l'impression que ça fait un siècle que je n'ai pas pris un vrai repas ! Quoique, en fait, ce n'est pas loin d'être la vérité ! Et j'ai vraiment soif. Il y a bien les petites bouteilles au frigo, mais le goût est infect. Et puis, j'aimerais bien me préparer du riz. Il me faut de l'eau, beaucoup d'eau, les bouteilles ne suffiront pas. Je vais devoir me tourner vers la rivière, à l'extérieur. »*

Hiro emprunta à nouveau le couloir pour se rendre jusqu'à la porte extérieure. Il l'ouvrit. Le soleil était déjà haut, dans un ciel sans nuage ; la journée était déjà bien avancée.

Puis il se rappela :

*« Je vais avoir besoin des seaux pour ramener l'eau jusqu'ici. Allez, direction la cuisine ! »*

Une fois sur place, il ne perdit pas de temps en cérémonie. Il put récupérer les deux seaux dans une main, ce qui lui laissait une main libre. Le couteau, le plateau ; l'attaque, la défense, il n'était pas dispensé d'avoir à faire un choix entre les deux. Sans grande surprise, il choisit de conserver le couteau, et de déposer le plateau en métal sur le comptoir.

Ainsi équipé, il repartit en direction de la sortie. Mais en passant près du *pc sécurité*, il eut un déclic.

*« Oh mais maintenant que j'y pense... Sur l'ordinateur où j'ai vu la date, il y avait aussi l'heure ! Je dois me reprendre, je suis vraiment pas concentré là ! »*

Un court arrêt à la salle des gardes lui permit de vérifier l'heure : il était un peu plus de 14 h.

Parvenu dans la cour, il emprunta le chemin bétonné en direction de la dernière porte, donnant sur la grande clairière. Avant de traverser l'imposante muraille, Hiro se remémora la présence d'un danger potentiel inconnu au dehors, suffisant pour effrayer les gens d'ici. Il se crispa, et resserra sa prise sur son couteau, avant de faire un pas en avant pour franchir ce

dernier seuil. La soif était trop forte, et de toute façon, il allait bien falloir sortir d'ici pour enfin rentrer chez lui.

Rien à signaler, tout paraissait calme à l'extérieur. Méfiant, l'adulescent s'assura malgré tout d'observer les parages, et d'écouter, à l'affût du moindre petit signe de vie ou de danger... tout avait l'air tranquille.

Relativement rassuré, mais néanmoins relativement tendu, il parcourut les cinquante mètres qui le séparaient de la rivière. Une fois arrivé sur les lieux, il commença par chercher un endroit où le cours d'eau était peu profond, avant de poser les deux seaux dans l'herbe humide. Il se figea alors, à nouveau, afin d'observer un instant les alentours. Il agissait d'instinct, comme un animal à l'affût d'un éventuel prédateur embusqué. Il était une proie, prête à détalier au premier signe de danger, mais qui s'efforçait de toute son âme de ne pas se conduire comme une gazelle effrayée, afin de ne pas susciter les appétits de ses ennemis invisibles.

Comme tout semblait normal, Hiro attrapa le premier seau devant lui et le remplit dans le courant. L'eau était translucide. Il répéta ensuite l'opération avec le second seau. Il le posa sur la rive. Se tenant sur ses jambes tremblantes, il se demanda un instant s'il serait capable de ramener les deux récipients à bon port dans son triste état.

*« Non je pense que ça devrait le faire, je peux le faire. Et le couteau, j'en fais quoi ? J'aimerais éviter de le transporter dans ma poche... Je devrais pouvoir le laisser dans un seau. Il est fait en inox, donc il ne craint pas l'eau. Bon allez ! »*

Toutefois avant de repartir, et malgré son empressement dû à sa soif autant qu'à sa suspicion, Hiro ne put s'empêcher de faire une dernière chose. Il regarda vers la rivière à nouveau, s'avança d'un grand pas vers elle. Il jeta un énième coup d'œil tout autour de lui, puis il s'accroupit avec précaution, prit un

peu d'eau dans ses mains jointes, et les plaqua sur son visage. Cette eau était fraîche et vivifiante. Ce rinçage en profondeur sembla ainsi effacer une infime partie de ses immenses tracas. Seulement, avec le contact du précieux liquide sur ses lèvres... le jeune assoiffé mourrait littéralement d'envie de s'abreuver à cette source cristalline, mais un avertissement tout droit surgit de ses souvenirs fit irruption dans son esprit :

« *On ne boit pas l'eau de la rivière, même si elle est claire !* »

Cette petite phrase, sonnante comme une comptine, ne lui avait pas été transmise par ses parents, ni apprise à l'école. En vérité, elle sortait tout droit d'un jeu vidéo. Un jeu éducatif et pédagogique en réalité virtuelle auquel il avait beaucoup joué étant plus jeune, vers le milieu de son adolescence :

*Le Tour Du Monde au 21ème siècle (TDM21)*

Un jeu atypique au succès commercial surprenant, puisqu'il avait comme objectif non-dissimulé de sensibiliser le public à de nombreuses causes environnementales et animales. Plus concrètement, ce jeu permettait à tout un chacun de voyager à travers le monde, en réalité virtuelle, en bénéficiant d'une qualité de détails et d'immersion encore jamais vue pour un programme éducatif. Le prétexte à ces escapades virtuelles autour du globe était une simulation de randonnées pédestres dans la nature ; une activité pratiquée dans le monde entier, qui offre une occasion naturelle de pouvoir apprécier toute la diversité de climats et de paysages proposés par notre belle planète. Des déserts jusqu'aux pics montagneux enneigés, en passant par les forêts tropicales, les mangroves, les volcans éveillés ou éteints, mais pas uniquement. Cet univers virtuel permettait aussi de mieux découvrir les habitants peuplant tous ces lieux emblématiques, et d'avoir un aperçu, presque palpable, des interactions perpétuelles constituant chacun des écosystèmes de notre monde.

Si ce jeu avait pu convaincre les parents, c'est grâce à son aspect informatif assumé. Et s'il avait su séduire une partie de la jeunesse, c'est parce qu'il ne s'en contentait pas.

En plus des existantes, ce jeu redonnait vie à tout un tas d'espèces éteintes. Les enfants et adultes du monde entier pouvaient y revoir évoluer certains acteurs emblématiques de l'histoire du monde. Des géants dinosaures et mammouths, jusqu'à des formes de vies animales et végétales plus modestes disparues au cours du 21<sup>ème</sup> siècle. Le menu des options permettait de régler finement son choix à ce niveau, ce qui laissait l'occasion aux joueurs les plus chevronnés de donner à l'expérience un côté survie réaliste. À noter que, le nombre d'espèces disparues au 21<sup>ème</sup> siècle étant en augmentation constante, le logiciel recevait des mises à jour régulières.

Le principe de ce jeu était simplissime. Pour compléter un niveau, il suffisait de se rendre d'un point A à un point B, et d'y parvenir en premier lorsqu'on jouait en mode *course en ligne*. La distance à parcourir était variable en fonction du niveau de difficulté choisit. Hiro aimait, lui, y jouer en difficulté réaliste. À ce niveau de défi, le côté *arcade* de l'expérience disparaissait pour laisser place à une simulation ne pardonnant pas l'erreur. Il fallait prendre garde à ce que son précieux avatar ne meure pas de faim, de soif, d'épuisement, d'insolation, de maladie... d'une chute mortelle dans un ravin ou une crevasse, et enfin, ne meure pas dévoré ou empoisonné par la faune ou la flore.

Par exemple, en tant que *gamer*, il avait dû perdre plusieurs parties afin d'apprendre qu'il valait mieux éviter de boire l'eau d'une rivière sans précaution, même lorsqu'elle semble claire. En fait, plus on se trouve éloigné de la source d'un cours d'eau, et plus celui-ci a de chances d'avoir été pollué, notamment par des déjections animales porteuses de germes et de bactéries, parfois au potentiel mortel. Hiro se rappelait de l'ironie de voir



son personnage échapper aux attaques de grands prédateurs, pour finalement périr de déshydratation, après avoir fait le choix de boire une eau cristalline, mais pourtant polluée, afin de combattre la soif. Une expérience d'autant plus marquante que 'déshydratation' est le mot le plus élégant à même de la décrire ; il s'agissait, en fait, de se vider par tous ses orifices.

Or, dans le cas concret auquel il faisait face, c'est à quelques dizaines de mètres que l'eau se jetait dans le vide en torrent ; on était donc tout en aval de la rivière : le risque était maximal. N'ayant pas particulièrement envie de vomir ses tripes jusqu'à en mourir, ni d'expérimenter les joies de la dysenterie dans la vraie vie, il se retint de se désaltérer pour le moment. En clair, et contre toute attente pour le jeune citadin, sa connaissance de la nature à travers ce jeu venait peut-être de lui éviter bien des maux, voire de lui sauver la vie.

*« Bon, c'est vrai que ce n'est qu'un jeu vidéo, mais ce n'est pas du tout le moment de prendre des risques inutiles...ma chance n'est vraiment pas au max en ce moment. Je dois essayer de rester en bonne forme ! »* pensa-t-il.

Pour coller à cette thématique, il décida finalement de faire un aller-retour pour chaque seau. Cela représentait deux fois plus de travail, mais de cette manière, il pourrait garder son couteau en main. Arrivé à la cuisine, il sortit deux casseroles. Dans la première, il versa tout de suite de l'eau, et alluma la plaque de cuisson pour la stériliser. Il posa ensuite ce premier seau, pour repartir chercher le second.

Une fois de retour, la casserole d'eau était déjà en ébullition. Il la plaça hors du feu pour la laisser refroidir. Elle était encore tiède lorsqu'il put enfin en boire. Tiède, voilà qui n'était pas du tout à son goût, mais il n'avait personne à qui s'en plaindre, et puis surtout, à cet instant, ce n'était qu'un détail mineur. Avec le reste de l'eau, il put ensuite préparer son riz à la japonaise,

c'est à dire, notamment, en le lavant plusieurs fois à l'eau claire avant cuisson. Une fois le riz en train de cuire, Hiro partit sans délai au garde-manger pour se choisir une boîte de conserve, en accompagnement.

« Du poisson, parfait ! »

Il saisit l'imposante conserve, et la posa sur le comptoir en observant l'étiquette. En fin de compte, il ne s'agissait pas de poisson en conserve classique. En premier lieu, elle s'ouvrait grâce à un système de languette métallique comparable à celui qu'il avait l'habitude de voir sur des canettes de soda, mais en plus gros. L'absence d'ouvre-boîte ne posait donc aucun souci. Sa seconde surprise fut de constater que l'intérieur abritait de grands sachets hermétiques, entourés de plusieurs absorbeurs d'humidité, contenant eux-mêmes de gros cubes de poisson lyophilisés auxquels ne restait qu'à ajouter de l'eau bouillante.

« Chaque grosse boîte comme celle-là contient plusieurs rations de survie individuelles ? Intéressant... En plus, difficile de faire plus simple concernant la préparation. »

En effet, le talent de cuisinier requis demeurait symbolique, puisqu'il suffisait de savoir verser la bonne quantité de liquide, puis de refermer le sachet et d'attendre, à la façon des nouilles instantanées ; certes pas le fleuron de la gastronomie nippone, mais à coup sûr l'un des plats les plus populaires sur l'archipel. Familier du procédé, Hiro s'exécuta sans sourciller. Seulement, il réalisa aussitôt qu'il ne possédait ni couverts, ni baguettes.

Il décida qu'il allait confectionner ces dernières lui-même, grâce à une brindille et l'aide de son couteau. Ni une, ni deux, il embarqua ledit couteau, son plateau en métal, et il ressortit dehors. Une poignée de minutes plus tard, il était de retour à l'intérieur avec tout le nécessaire. Après avoir pris le temps de retirer l'écorce de ses futures baguettes, il put passer à table.

En commençant par du riz :

« *Mmmh, excellent ! Maintenant un peu de poisson pour aller avec... Pouuahh, mais c'est quoi ce goût bizarre ?!* »

Refusant d'écourter son festin, Hiro mit le poisson de côté pour finir le riz tant qu'il était chaud. Une fois rassasié, il prit la conserve de poisson afin d'essayer de comprendre l'origine de son goût douteux. En inspectant bien l'emballage, on pouvait y lire : *Consommer de préférence avant : juin 2149.*

« C'est périmé depuis 8 ans ?! » s'écria-t-il.

Un frisson parcourut son échine dorsale, il s'empressa de se diriger vers le garde-manger afin d'inspecter les autres boîtes de conserve. Est-ce que tout était périmé ?!

## Chapitre 12 : Face au déni la vérité

Pendant l'heure qui suivit, Hiro entreprit de faire un inventaire complet du stock de nourriture, mettant celle périmée de côté, mais sans la jeter pour autant. En effet, il ne savait pas ce que l'avenir pouvait lui réserver. Peut-être qu'un jour, il finirait par être très heureux d'avoir gardé ces conserves.

Résultat des courses : plusieurs dizaines de boîtes périmées, mais au total, il restait tout de même 120 rations individuelles, plus le riz et les légumes secs. Enfin petit bonus, il avait eu le bonheur de tomber sur un élégant flacon en verre non entamé, caché tout au fond d'une étagère : de la sauce soja.

Non seulement il affectionnait ce condiment, mais surtout, il savait qu'il était impérissable tant qu'on ne l'avait pas ouvert. Au contraire, il avait même tendance à se bonifier comme le bon vin, du moins, c'est ce qu'il avait entendu dire au Japon.

Au final, il disposait d'un stock de nourriture conséquent pour une personne seule. Il estima qu'il devait pouvoir tenir au moins trois mois, à raison de deux rations par jour. Sans doute qu'un seul repas quotidien aurait suffi à le maintenir vivant, toutefois, son objectif n'était pas de survivre aussi longtemps que possible. L'endroit étant abandonné depuis une décennie, il ne se faisait guère d'illusion sur l'arrivée d'éventuels secours ; il allait devoir se sauver par lui-même. S'il devait marcher des jours durant, il lui faudrait du carburant. La question était de savoir : combien de temps pouvait-il tenir sans trop s'affaiblir ?

En outre, Hiro avait beau éviter au maximum de croiser son reflet, il n'avait pu s'empêcher de constater qu'en plus d'avoir grandi de vingt bons centimètres, son corps s'était amaigri, considérablement. Lui qui autrefois était plutôt athlétique, se trouvait désormais au bord de la maigreur, le visage émacié.

Enfant, il avait pris l'habitude qu'on lui fasse remarquer ses deux bonnes joues rebondies ; mais désormais, le visage qu'il contemplait dans le miroir était particulièrement creusé. Le rappel physique criant du fait que l'adolescent venait de passer quatre-vingt ans enfermé dans une capsule exiguë, sans le moindre repas consistant, sans véritable activité physique. En soit, le simple fait d'être toujours en vie tenait du prodige.

Le système ABL pouvait, en théorie, maintenir son hôte en vie pendant des décennies, mais il n'avait jamais été testé sur une si longue période...en tous cas pas de manière officielle. Hiro retourna jusqu'à la salle du *pc sécurité* : il était 16 h 30. Il réfléchit alors :

*« Bon, la journée est déjà trop entamée...je ne peux pas partir aujourd'hui. Autant en profiter pour faire le point et décider de la prochaine étape. Si je comprends bien, je ne suis plus dans une urgence vitale ; malheureusement, personne ne m'attend plus nulle part. Mes parents ne sont probablement plus là... Si certains de mes amis sont encore en vie, ils ont presque cent ans maintenant. Est-ce qu'ils se souviennent seulement de moi ? Et puis, est-ce qu'ils pourraient me reconnaître avec ma nouvelle apparence ?! C'est tellement surréaliste tout ça... Ils doivent être parents, grand-parents...arrière grands-parents ?! »*

Il prit une profonde inspiration, puis souffla bruyamment. Il faisait de son mieux pour éviter de se laisser emporter par le flot de ses pensées et de ses puissantes émotions.

*« Pour résumer, je ne peux pas rester ici. Le site a été évacué et il n'y a personne en ce moment, ce qui ne veut pas dire que ça restera comme ça éternellement ! Mais...c'est pas pour ça que je dois m'enfuir le plus vite possible. Ce que je dois faire, c'est fuir intelligemment ! Je ne dois pas me luper ! Dans le passé, on m'a souvent dit que j'étais intelligent, mais c'était du vent tout ça, un simple entraînement, un jeu. C'est maintenant que tout*

*va se jouer ! C'est maintenant que je dois montrer ce dont je suis capable ! Gagnant ou perdant, c'est là qu'on va enfin savoir ! »*

Après une autre grande inspiration, il prit une résolution.

*« Je ne vais pas partir tout de suite. Je vais prendre le temps de reprendre suffisamment de forces. Et je vais aussi explorer un peu mieux les alentours. On ne sait jamais, peut-être que j'y trouverai quelque chose d'intéressant. L'idéal, ce serait d'arriver à mieux évaluer la taille de cette forêt. Et si je pouvais avoir une idée de la distance que je peux parcourir par jour sur un tel terrain... En y réfléchissant bien, je devrais pouvoir trouver un système. Par contre, ce serait plus prudent de ne pas m'enfoncer trop loin pour l'instant. Je pourrais commencer par explorer tout ce qui se trouve entre l'orée des bois et la falaise. Pour ça, il faut traverser la rivière, mais j'ai déjà trouvé un endroit où l'eau est peu profonde. Bon, c'est pas trop mal. J'y vois un peu plus clair, je sais ce que je dois faire demain.»*

Paradoxalement à cet instant, probablement par un réflexe de décompression, Hiro eut un passage à vide mental. Il avait décidé de ce qu'il allait faire demain, et probablement les jours suivants...mais qu'avait-il à faire là, maintenant, tout de suite ?

Rien ne lui venait à l'esprit. Il regarda autour de lui, d'un air pensif. En temps habituel, dans un moment pareil, il se serait sans doute mis à naviguer au hasard sur internet, mais bien entendu, cela lui était impossible. Il décida néanmoins de se balader dans l'ordinateur, ressentant sans doute, de manière inconsciente, les effets d'un sevrage long de huit décennies. Il lui fallait sa dose d'écran.

Il en vint assez vite à s'intéresser au logiciel des caméras de surveillance. Il découvrit d'abord l'existence de quatre caméras supplémentaires qui couvraient l'extérieur. Une dans la cour, une à la porte principale extérieure, une au pied de la tour de

garde, et une dernière située tout au sommet de cette même tourelle d'observation.

« *Pratique !* » pensa-t-il, tout en réalisant que s'il y avait eu des gardes en patrouille ou en faction dans ce lieu mystérieux, il lui aurait été quasiment impossible de s'en échapper.

Cependant, en fouillant encore davantage, il découvrit l'accès vers un dossier nommé *Archives*. À l'intérieur : tout un tas de sous-dossiers, un en particulier attira son attention. Il s'intitulait *Salle A-04*. Là, un nouveau flash se produisit dans l'esprit de Hiro. Les hommes masqués et gantés qui parlaient de seconde opération, les projets Eien et Noah...

Le souffle court, il cliqua sur ce dossier brûlant : encore des sous-dossiers, un classement par année courant jusqu'en 2147. Bien sûr, seule l'année 2146 l'intéressait, car c'était celle de son admission forcée dans cet 'hôpital'. Ce répertoire contenait une suite de fichiers vidéo, dont les noms se composaient tous d'une date...et d'autres chiffres. Il ne fallut guère longtemps au jeune homme pour comprendre à quoi ces derniers pouvaient faire référence. Il lui suffit d'apercevoir deux fichiers affublés du même numéro...777.

Tout son corps se raidit, il s'apprêtait à contempler la vérité de ses propres yeux. Le déni dans lequel il s'enfermait vis à vis de la question des expérimentations était-il sur le point de toucher à sa fin ? Il lança la première vidéo sur l'ordinateur.

On y voyait un homme et une femme en blouse blanche, équipés de masques chirurgicaux. Ils se tenaient debout, face à un siège-cocon, celui de Hiro. L'homme adulte gardait une sorte de tablette électronique en main ; la femme, quant à elle, pointait une lampe-torche dans la direction du jeune homme endormi. Puis, cette dernière entama un discours, s'exprimant d'une voix forte et intelligible :

« Rapport médical d'observation en date du 18 juin 2146, 8 h 40 mn... Sujet numéro 777. Transféré ce jour depuis la zone de stockage de quarantaine... But de l'observation du sujet : phase d'évaluation du projet Morphée... Évaluation du taux de survie sur une très longue période... Durée du test : 80 ans ; matériel utilisé dans le test : siège-cocon modèle Morpheus 4 ; Tranche d'âge initiale du sujet : 16 à 17 ans...

Taux actuel de survie dans les conditions du test : 3% »

Elle marqua un temps d'arrêt, se tournant vers son collègue, et observant de plus près l'écran de la tablette qu'il tenait à la main. Puis elle reprit sans sourciller.

« Observation physique du sujet : le numéro 777 est en vie. Diagnostic médical et pronostic vital sont OK. Tranche d'âge actuelle du sujet : 23 à 25 ans. Ses constantes biologiques et physiologiques indiquent que le sujet est uniquement affaibli et amaigri. Sa croissance semble s'être déroulée normalement. Préconise l'emploi d'une solution glucosée avec électrolytes. »

La femme en blouse blanche marqua une autre pause. Elle se redressa complètement, laissa tomber ses mains le long de son corps, tout en se tournant et en levant la tête 'face caméra'.

« Conclusion de l'observation de sujet numéro 777 : rapport concluant. Avis favorable pour les protocoles expérimentaux suivants. Fin du rapport médical d'observation. »

L'homme et la femme quittèrent la pièce, fin de la vidéo.

Hiro resta dubitatif un instant, il n'y avait pas là de scoop spectaculaire. Si ce n'est que ceux qui étaient responsables de son enlèvement menaient des tests sur les sièges-cocons ; ils étaient probablement à l'origine de cette nouvelle technologie.

Cependant, ce n'est pas ce qui retint le plus son attention. De son point de vue, le 'détail choc' de la vidéo était ailleurs.



*« 3% de taux de survie, c'est tout ?! J'aurais été enlevé pour tester les sièges ? Pour participer à une expérience avec un taux de survie de seulement 3% ?! En gros, j'ai été sacrifié ! »*

Plutôt que de se féliciter d'avoir survécu, Hiro était révolté d'avoir été traité comme un rat de laboratoire. D'ailleurs à cet instant, il pensait que même les rats méritaient d'être traités avec plus d'égards que ce qu'on lui avait infligé.

*« Mais donc 3% ça veut dire...c'est donc pour ça, l'odeur, les personnes dans les salles A-01 et A-04. Ils ont été encore plus malchanceux que moi, ils faisaient partie des 97 % restants... Si jamais un jour je réussis à mettre la main sur les responsables de tout ça...»*

## Chapitre 13 : Pas un super héros

Hiro avait accumulé tant de rancœur et de colère en lui, qu'il éprouvait une frustration terrible de n'avoir aucun coupable légitime contre qui les diriger. À cet instant, ceux à l'origine de ses malheurs ne se trouvaient pas devant lui, et l'objet de son courroux n'avait rien de palpable. Il brandit furieusement son poing, en regardant autour de lui, l'air de chercher une cible, un exutoire physique à son stress. L'ordinateur ? Le mur ?

Soudain il se figea sur place, car il venait de se rappeler la voix et les mots sages de son père :

*« Hiro, n'oublie jamais, la colère est une émotion puissante, mais passagère. Si tu prends le temps de la laisser passer, elle s'en ira presque aussi vite qu'elle est venue. »*

Après une série de profondes respirations, le jeune homme était de retour à un état de calme relatif ; il était prêt à se confronter à la vidéo suivante. Sur celle-ci, on distinguait trois personnes en tenues bleu-vert stériles, gantées et masquées. Hiro, quant à lui, était allongé sur la table métallique, celle de son rêve éveillé. L'homme au milieu du petit groupe s'approcha alors, avant de s'immobiliser et de prendre la parole.

« 18 juillet 2146, 8h50 mn

Sujet d'étude expérimentale numéro 777.

Validation pour expérimentation Eien troisième génération.

Taux de survie : le taux de survie à 30 jours est actuellement de 1 pour 10. Nous ne disposons pas d'assez de données pour déterminer les chances de survie à plus longue échéance.

Objectif de l'intervention : inoculation de *nanomachines souches e3* par voie intraveineuse. Nous espérons que ces nanomachines de troisième génération pourront établir un premier nanoréseau fonctionnel en l'espace de 8 à 10 mois,

contre 24 à 36 mois pour la génération précédente. Nous visons également une amélioration de 80% du taux de ralentissement du vieillissement cellulaire. Pas d'observation supplémentaire. Début de l'intervention. »

L'homme s'avança de côté vers Hiro, saisit son bras, puis sembla le désinfecter à l'aide d'un spray et d'une compresse. Ensuite, il réalisa l'injection avec un objet ressemblant à un pistolet, muni d'une seringue hypodermique à son extrémité. Enfin, il sembla désinfecter à nouveau l'endroit où il venait de piquer pour injecter le produit inconnu. Son forfait accompli, il recula d'un pas et reprit son discours sans émotion.

« Opération effectuée avec succès.

Le sujet 777 va être remis en état de stase *ABL* pour une période de 8 à 10 mois, afin de permettre l'incubation et la multiplication des nanomachines Eien de 3ème génération.

18 juillet 2146, 8h55 mn

Fin du compte rendu d'opération. »

Il s'agissait de la vérité brute, crue, et cruelle : aucun miracle ne s'était produit ! Pas un super héros n'était venu à son aide, pas un seul en vue, même au loin à l'horizon ; aucun sauveur providentiel n'était apparu, au tout dernier instant, pour le tirer de ce mauvais pas. Quelle soit du cinéma ou d'ailleurs, aucune magie n'avait opéré en ces lieux, seulement la folie. Tous ces savants fous avaient bel et bien profané son corps !

Ne se laissant pas le temps de s'apitoyer sur son triste sort, le jeune homme quitta le dossier 2146, pour s'intéresser cette fois à l'année 2147. En effet, il se trouvait là une dernière vidéo le concernant, lui, le sujet expérimental : numéro 777.

Sur cette dernière séquence vidéo, il vit un autre groupe de trois personnes masquées, celles qu'il avait vu dans son rêve... qui n'en était pas un ! Celles dont il avait espéré qu'elles étaient en train d'essayer de lui sauver la vie après un crash d'avion.

La personne qui prit dès lors la parole tenait dans sa main un pistolet-seringue similaire à celui de la vidéo précédente :

« 18 avril de l'an 2147, 8h50 mn

Sujet d'étude numéro 777. Seconde opération. Projet Noah.

Sujet ayant complété les étapes du projet Eïen avec succès ;

Phase terminale d'incubation ; validation pour participation au projet Noah.

Taux de survie : inconnu. Le système Noah n'ayant jamais été testé sur un sujet issu du programme de recherche Eïen, nous ne disposons pas d'assez de données pour déterminer les probabilités de survie actuelles.

Objectifs de l'intervention : inoculation de cellules souches nanorobotiques dites *Noah*, et de nanorobots ADN dits *pilotes* en intraveineuse. Nous pensons que ces nanomachines ADN *pilotes* pourront établir le lien symbiotique entre les cellules *Noah* et le nanoréseau *Eïen* 3ème génération déjà présent chez le sujet. Le délai pour ce faire est encore très incertain, mais nous tablons sur un délai de 3 à 12 mois.

Première étude observationnelle programmée pour le mois de juillet 2147. Aucune remarque supplémentaire. Début de l'intervention. »

La personne masquée se rapprocha du corps inconscient, avant de réaliser une première injection dans son avant-bras. Puis, elle donna le pistolet-seringue à l'assistant sur sa gauche, en le déposant sur un petit plateau qu'il tenait dans ses mains. À la suite de quoi, elle se retourna vers son second comparse, qui, de la même manière, lui tendait un autre objet identique.

Cette fois, c'est directement dans le cou que le produit fut injecté. Hiro fut choqué en découvrant de telles images, à tel point qu'au même moment, il plaça instinctivement sa propre main sur son cou, en protection. Mais il était bien trop tard pour cela, ces événements étaient déjà passés. Défaire ce qui

avait été fait lui était impossible.

« Opération effectuée avec succès.

Le sujet 777 va être remis en état de stase ABL pour une période de 3 à 12 mois afin de permettre l'incubation et l'assimilation des cellules au système pré-existant.

18 avril 2147, 8h 59 mn

Fin du compte rendu d'opération. »

Hiro recula son visage de l'écran, et il poussa sur la tranche du grand bureau avec ses deux mains afin de projeter sa chaise roulante d'un bon mètre en arrière. Il leva les yeux au plafond. Cela faisait vraiment beaucoup trop d'informations à digérer en une seule fois. Pour autant, il ne doutait pas de ces images.

3 %, 10 % à 30 jours, inconnue...il avait réussi à survivre à des probabilités incroyables. En cumulant le tout, il s'agissait du niveau de chance d'un grand gagnant du loto...sauf qu'en fait, lui avait tout perdu, quelle cruelle ironie du sort. Il aurait tant voulu que ce quota de chance fut utilisé plus tôt dans sa vie, pour l'empêcher de monter dans cet avion infernal, en 2077.

Si toutes ces nouvelles lui étaient parvenues 24h plus tôt, Hiro aurait probablement fondu en larmes, mais pas cette fois. Était-ce l'accumulation des chocs et traumatismes émotionnels qui avait commencé à forger une carapace autour de son âme, ou bien était-ce autre chose ?

Toujours est-il qu'il se murmura sans tarder à lui-même :

« Un ralentissement du vieillissement supérieur de 80% par rapport à la génération précédente...mais ça fait combien au final ?! Elle freinait de combien la version précédente ? »

Cette idée faisait naître chez lui des sentiments contrastés.

« *Qu'est ce que je suis maintenant, un genre de surhomme ? Un cyborg ? Ou plutôt, une sorte de monstre de foire ?!* »

Sur ces considérations, Hiro se leva de son siège et sortit de la pièce. C'était déjà la fin de l'après midi.

Armé de son petit couteau, il profita que la luminosité était encore bonne pour aller chercher de l'eau à la rivière.

Lorsqu'il était sorti dehors le premier jour, son regard avait été attiré par la tour d'observation et il n'avait pas exploré davantage les alentours. Avant de rentrer, il en profita donc pour essayer de voir jusqu'où s'étendait le mur extérieur. Il se demandait s'il était possible de contourner le bâtiment pour en faire le tour.

Il déposa ses seaux d'eau dans la tour de garde, avant de sortir à l'extérieur de l'enceinte. Après quelques centaines de mètres à progresser entre le rempart d'un côté, et les bois de l'autre, il dut s'y résoudre :

*« On dirait que ça continue sur plusieurs kilomètres et le soleil va bientôt se coucher... Je vais devoir continuer demain. »*

Il rebroussa alors chemin, récupérant les seaux au passage, avant de rentrer pour se préparer de l'eau potable et à manger. Désireux de se changer les idées, Hiro entreprit d'amener une table et une chaise à l'extérieur, afin de prendre son repas dans un cadre reposant. Ceci fait, il se posa un instant sur la chaise.

## Chapitre 14 : Moment de répit

« Ah, on est bien là, au calme ! »

Hiro pouvait enfin profiter d'un moment de détente, sur sa chaise posée dans l'herbe. Il se mit naturellement à observer le ciel et les alentours.

« Tiens, c'est vrai que c'est calme par ici. Pas un bruit, pas un chant. D'ailleurs, je ne crois pas avoir vu un seul oiseau depuis que je suis ici...ni aucun animal. Un peu bizarre quand même. »

Comme le temps passait, il fila rapidement jusqu'à la cuisine pour finir la préparation du dîner. De retour dans le 'jardin', Hiro put enfin débiter son repas : du riz de la veille réchauffé au four et une ration de survie, du ragoût au bœuf. Ce n'était pas de la grande gastronomie, mais ce repas apaisa son âme. Il avait même trouvé un verre pour boire son eau, en récupérant, puis en nettoyant, un bocal rempli de denrées périmées.

Pour davantage de réconfort, il aurait aimé terminer par quelque chose de sucré. Mais il savait qu'il n'y avait rien de tel à l'intérieur du garde-manger. Il releva le nez de son assiette, s'appuyant de tout son poids sur le dossier de la chaise, tout en posant une main sur son ventre. Puis il leva les yeux au ciel, à nouveau, avant que son regard ne retombe naturellement sur un des deux petits arbres proches des bassins. Il pensa alors :

« Ah ça peut-être ? C'est vrai qu'on dirait des agrumes...mais ça à tout l'air d'être...des citrons ! C'est pas sucré les citrons. Quoiqu'on ne sait jamais, il paraît que certaines variétés ont un goût plutôt agréable. »

Il se leva de son siège pour cueillir un fruit bien à maturité, charnu, et d'une belle couleur jaune vif. Après l'avoir découpé en quartiers à l'aide de son couteau, il en porta un morceau à sa bouche, avec une certaine appréhension mêlée d'espoir.

« Wooaaah, c'est vraiment acide ! Ah non, c'est pas sucré ça, ça ne vaut pas une bonne orange ou une clémentine, ni même un pamplemousse d'ailleurs ! » s'exclama-t-il en grimaçant.

Hiro réfléchit un instant, il prit du recul sur la situation.

*« Par contre, il paraît que c'est plutôt bon pour la santé...ça contient des sels minéraux et de la vitamine C. Et un manque de vitamine C, c'est vraiment pas bon. Il paraît que c'est à cause de ça que beaucoup de marins mourraient, lors des longues traversées en mer. Ça s'appelait le scorbut je crois. Par contre, je ne connais pas les symptômes de cette maladie... Je ferais peut-être mieux d'en manger quand même, parce que je suis pas sûr qu'il y ait de la vitamine C dans mes rations. Le riz contient quelques vitamines, mais surtout du groupe B, il me semble. »*

Le riz étant au cœur de la gastronomie nippone, savoir cela était tout à fait commun pour un étudiant japonais.

En plus de ces bases apprises à l'école ou à la maison, Hiro possédait tout de même certaines connaissances en nutrition, notamment grâce au jeu : *Le Tour du Monde au 21ème siècle*. TDM21 mettait en effet l'accent sur la préparation du matériel en fonction du terrain, de la saison et de la distance à couvrir. À ce titre, la nourriture revêtait une importance particulière, avec des conseils et des astuces. À ce moment, un souvenir du jeu lui revint justement en mémoire.

*« Ah mais attends, je suis peut-être pas obligé de le manger. Je pourrais le cuire pour concentrer le sucre ?... Ah non, la vitamine C supporte mal la chaleur... Ça y est, je sais ! Dans le jeu, ils écrivaient qu'on n'est pas obligé de le manger pour profiter de la vitamine C, on peut très bien se contenter du jus. »*

Il prit un autre quartier de citron, puis il en pressa le jus dans son verre d'eau.

*« Mmm, voilà, ça c'est bon ! C'est frais, et on dirait presque que c'est sucré, un peu. »*



Il était satisfait de sa découverte et décida de l'inclure dans ses nouvelles routines. Entre-temps, le soleil avait presque fini sa course journalière, la nuit était sur le point d'arriver. Hiro s'apprêtait à rentrer à l'intérieur, lorsqu'à sa grande surprise, il vit une lumière s'allumer.

Se retournant vers le mur derrière lui, il découvrit alors une large bande lumineuse parfaitement intégrée à la paroi. Elle se trouvait à environ cinq mètres du sol, et devait mesurer une bonne dizaine de mètres de longueur, sur un mètre de large. Elle émettait une douce lumière blanche, un éclairage diffus et englobant qu'elle projetait dans toute la cour intérieure.

*« Ah, pas mal, c'est plutôt cool ! Par contre, les moustiques risquent de rappliquer... »*

Hiro inspecta les alentours du regard : pas de moustiques, ni même le moindre insecte en vue. Rassuré, il décida de rester un peu plus longtemps pour prolonger ce moment de détente.

*« Ces deux bassins seraient pas mal pour stocker de l'eau. Dommage qu'ils soient vides. Je pourrais peut-être les remplir, comme ça j'en aurais même le soir, si besoin. Je pourrais aussi en utiliser pour me laver sans danger.»*

Il se leva, et s'approcha d'un des bacs pour mieux l'observer. Il constata, avec surprise, que l'intérieur de ce dernier n'était pas en matière minérale comme l'extérieur. De loin il paraissait blanc, mais de près, on aurait juré qu'il s'agissait d'un métal ; c'était le même matériau curieux que celui de son plateau !

*« C'est pratiquement nickel, un petit coup de balai-brosse humide et ce sera parfaitement propre. Par contre, comment vider l'eau sale après ? Si je dois le faire déborder jusqu'à ce que l'eau soit transparente, ça va prendre des lustres... »*

Il fallut un certain temps à Hiro pour résoudre cette énigme, mais il finit par y parvenir.

*« Ah ça y est, j'ai trouvé ! Je vais utiliser le sac à dos abîmé ! Ce sera plus long qu'avec une éponge, mais ça devrait le faire. »*

Dans la foulée, il partit en direction de la cuisine, où le sac était rangé. Il commença par le rincer, avant de le tremper dans de l'eau bouillante, puis il emporta cette serpillière de fortune pour nettoyer le peu de saleté présente dans les bassins vides. Très satisfait de lui, une autre inspiration lui vint.

*« Là, mon fantasme, ce serait de garder un bassin pour l'eau potable, et de transformer l'autre en baignoire pour pouvoir me détendre dans l'eau chaude. D'ailleurs, je me demande combien d'allers-retours il faudrait pour remplir un bassin en entier ? »*

En réfléchissant à la question, le lycéen réalisa une chose qu'il eut un peu de mal à croire : les cours de mathématiques et de géométrie de ses années de collège allaient enfin lui servir à quelque chose, dans la vraie vie. Il savait calculer un volume.

*« Le bassin mesure 2m sur 2m, et 1m de profondeur, donc  $2 \times 2 \times 1 = 4$ . Donc 4 mètres cube, ce qui équivaut à 4000 Litres. Et je peux porter 2 seaux de 10 litres à chaque voyage, donc 20 litres au total... »*

Il ne tarda pas à faire le calcul, le résultat était décevant.

*« 200 allers-retours ?! Et si je ne rempli qu'à moitié, ça fait quand même 100 voyages...ça paraît infaisable ! Oublions ! »*

Sur cette légère fausse note, il décida qu'il était temps pour lui d'aller dormir.

*« Bon, je dois aller me reposer. Demain, je vais sans doute pas mal marcher. Il faut que je me lève assez tôt. »*

Il se rendit donc jusqu'aux dortoirs et s'installa dans un lit. Là, il remarqua un léger détail qui lui avait échappé la veille : la présence de plusieurs grilles d'évacuation au sol, à quelques mètres les unes des autres. Pourtant cette salle était bien un dortoir. Il finit par s'expliquer cette devinette par la présence

probable d'un système anti-incendie au plafond. Passé cette distraction, il récapitula son programme pour le lendemain.

« Donc demain, j'explore le long de la falaise. Qu'est-ce que j'emmène avec moi ? Mon couteau bien sûr... et quoi d'autre ? Mon plateau en métal, j'ai pas quelque chose de mieux ? »

Il sonda son esprit, visualisant les différents objets qu'il avait à sa disposition.

« *Peut-être le manche du balai-brosse ?... On doit pouvoir le dévisser. Bon un bâton c'est bien, mais est-ce que ça suffit ?* »

Certes, un manche à balai en bois pouvait permettre à Hiro d'augmenter son allonge s'il était amené à devoir se défendre. Toutefois, contrairement à certains des personnages de ses mangas, il n'était pas troisième dan de kendo<sup>2</sup>. Entre ses mains novices, un tel accessoire ne se révélerait pas forcément une arme très redoutable.

Il eut alors une idée qu'il ne put s'empêcher d'exprimer à voix haute. Une idée simple que d'autres hommes avaient eu longtemps avant lui, dès le début de la préhistoire, il y a de cela plusieurs centaines de milliers d'années.

« J'ai une lame, pourquoi ne pas tailler le manche de bois en pointe ? Je devrais pouvoir le transformer en une vraie lance ! Encore mieux, je pourrais fixer le couteau au bout de la lance. Ah non, j'en ai trop besoin au quotidien pour l'utiliser de cette manière, ce serait un peu dommage de le sacrifier comme ça. »

Intérieurement, Hiro finit par prendre une résolution :

« *Bon et tant qu'à faire, au lieu de mon seul manche à balai, je n'ai qu'à tailler un bâton lambda que j'irai récupérer dans les bois. Oui c'est ça, j'aime bien ce plan !* »

Satisfait, il se laissa bientôt emporter par le sommeil.

---

2 Art martial japonais, sorte d'escrime utilisant de longs morceaux de bois, nommés *shinai*, pour simuler des combats au sabre.

## Chapitre 15 : Départ en reconnaissance

### JOUR 3

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Hiro se sentait reposé et détendu. Un sentiment qui ne lui était plus si familier, en tous cas, pas depuis ces quatre-vingt dernières années. Il se sentait prêt à affronter cette journée qui l'attendait. Il était 9 h du matin.

Après s'être lavé le visage et avoir pris un petit déjeuner complet, il sortit à l'extérieur, à la recherche d'un morceau de bois assez long et solide pour la fabrication de sa future lance. Par chance, il ne lui fallut pas longtemps pour dénicher un bâton adéquat.

En revanche, tailler ce bois dur prit un peu plus de temps... En réalité, ce fut beaucoup plus long qu'il n'aurait pu le penser. Après tout, il n'était équipé que d'un petit ustensile de cuisine, pas d'une arme de chasse. Habituellement, cela aurait sonné comme un détail, mais dans ce genre de situation, un couteau de chasse robuste et tranchant lui aurait simplifié la vie.

Bon an mal an, il parvint tout de même à ses fins. Il ne lui restait plus qu'à préparer ses affaires.

*« Bon, c'était plus long que dans les films. Mais ça va. »*

Il partit chercher le sac à dos dans lequel il plaça le briquet ; le bocal lui servant de verre, qu'il remplit d'eau ; le plateau en métal ; ainsi qu'une ration de survie, juste au cas où. Armé de sa lame et de sa lance, il était prêt pour sa petite expédition.

« Je pars en reconnaissance ! » dit-il à haute voix, afin de se donner du courage. Il était 11 h 30.

Il quitta l'enceinte du complexe et se dirigea vers la rivière. Arrivé sur place, il retrouva rapidement l'endroit peu profond qu'il avait localisé le premier jour.

*« Ah, c'est ici ! Par contre, la falaise n'est qu'à quelques dizaines de mètres. J'ai pas le droit à l'erreur là ! Il va falloir que je reste très solide sur mes appuis pour ne pas me faire emporter par le courant. Je vais jeter un bâton dans l'eau pour avoir une idée de sa vitesse. »*

Il s'exécuta, et observa le malheureux bout de bois pendant qu'il se dirigeait vers une chute inéluctable dans les abysses. Plutôt rassuré par la puissance modérée du flot, il put traverser sans encombre et débiter son exploration...non sans avoir pris quelques instants pour retrousser son pantalon, puis pour se rincer les pieds après cette petite marche dans la vase chaude.

Hiro n'avait pas oublié qu'une menace rôdait peut-être dans ces bois. Il restait prudent, et veillait à toujours garder une distance de sécurité suffisante entre lui et l'orée de la forêt. Il progressait en larges zigzag, afin de jeter régulièrement un coup d'œil du haut de la falaise.

Au bout d'une heure de marche, il se raidit subitement et se figea sur place. Sa posture ressemblait comme deux gouttes d'eau à celle d'un fin limier en position d'arrêt, juste après avoir détecté une proie dans la végétation. En effet, il avait très clairement entendu un bruit dans les fourrés, à l'entrée du bois. Mais à l'inverse du chien fidèle guidé par son instinct de chasse, lui redoutait de découvrir qui était le chasseur, et qui pouvait bien être la proie dans ce face à face.

Tous les sens en éveil, le jeune homme scrutait les buissons avec intensité, à une quinzaine de mètres devant lui. C'est alors qu'il fut pris d'un embarras terriblement gênant. Avec sa lance en bois dans une main, et le couteau en métal dans l'autre, il ne savait pas quoi faire en cas d'attaque !

Sans connaître le type de menace, il lui était difficile de savoir quelle arme il devrait garder dans sa main dominante.

Autant de petits détails dont on a pas à se soucier dans un film ou un jeu vidéo... Les pensées fusaient dans sa tête :

*« Le couteau est mon arme la plus létale, celle que je ne dois pas lâcher. La lance est surtout utile pour dissuader ou pour maintenir à distance, même si elle est aussi dangereuse. Je vais la garder dans la main gauche, et le couteau ira dans la droite ! En plus en cas de besoin, ou si quelque chose me fonce dessus, je pourrais utiliser ma main droite pour soutenir la gauche avec la lance et mieux encaisser le choc. »*

Cette petite simulation mentale dura moins d'une seconde. Une fois terminée, Hiro tendit la lance devant lui, en direction de cet ennemi invisible, pour lui signifier clairement qu'il ne serait pas une proie facile.

Mais il n'y eut aucune réaction en provenance des buissons, la forêt restait aussi silencieuse et immobile que les arbres la composant. Pourtant, le jeune homme en était certain, il avait entendu quelque chose. Frappé d'hésitation, il s'interrogeait, ne sachant pas s'il fallait rebrousser chemin par prudence, ou poursuivre malgré tout. Après plusieurs minutes d'observation sans nouvelle alerte, il se décida à reprendre sa route.

*« Je ne peux pas me contenter de fuir au moindre petit bruit, sinon je n'avancerai jamais. En plus, c'est pas comme si c'était quelque chose d'anormal d'entendre des bruits dans une forêt... C'est la nature après tout. »*

Il se remit à avancer, tout en conservant sa garde bien haute. Il était alors 12 h 50.

Une heure plus tard, il était toujours en train de marcher. Il commençait à avoir très soif, et ses jambes, ainsi que ses pieds nus, commençaient à le faire souffrir.

*« Ah, ça commence à tirer un peu partout, surtout les mollets. Et puis, c'est vraiment embêtant de pas pouvoir voir loin devant moi. J'ai l'impression d'avancer à l'aveugle. »*

En effet, le rebord de cette falaise ne suivait pas un tracé rectiligne ; il possédait un profil courbe, comme s'il dessinait un gigantesque arc de cercle. Et l'orée de la forêt restait plus ou moins parallèle à cette ligne imaginaire. Résultat, Hiro ne parvenait pas à voir à plus de deux ou trois kilomètres devant lui. Au delà, les arbres commençaient à lui bloquer la vue, un peu comme lors d'un interminable virage en voiture, sur une route longeant une paroi rocheuse. À force de s'intéresser à la distance à laquelle il pouvait voir, et à laquelle il pouvait lui-même être vu, son esprit se perdit en conjonctures.

*« ...Par contre, à l'inverse, on pourrait me voir de loin vu que je suis à découvert. Imaginons un sniper embusqué par exemple, je serais vraiment une proie facile. D'ailleurs, maintenant que j'y pense, nous sommes 80 ans dans le futur ! Et le monde n'était pas exactement un havre de paix en 2077, la guerre mondiale menaçait... Et si c'était ça, le grand danger que craignaient les concepteurs de cet endroit ? Il se peut que je sois dans un territoire en guerre, et peut-être que ces soldats 'ennemis' pourraient en fait être mes sauveurs ?... Hum, par contre je n'ai entendu aucun bruit de combat. Et puis, ce mur n'empêcherait pas les bombardements aériens, ou les tirs d'artillerie et de mortier. Non, je pense pas que ce soit ça, je me suis égaré. »*

Puis, il revint à des considérations plus terre à terre :

*« Ça fait combien de temps que je marche là, j'en ai aucune idée ?! Je dois faire attention à être rentré avant la nuit, je ne dois pas traîner... Mais je commence à avoir vraiment mal au pieds, je dois faire une pause rapidement. Bon d'accord, mais j'avance encore un peu avant ça... Allez Hiro, du nerf ! »*

Une quinzaine de minutes plus tard, il était à bout.

*« Allez ! Encore 100 petits mètres, puis une pause pour boire. J'ai hâte de m'asseoir pour reposer mes pieds ! C'était un peu agréable au début, mais là c'est bon, j'ai ma dose... »*

À ce stade, Hiro avançait en regardant par terre devant lui. Son corps était maigre, ses pas lourds, 97, 98, 99, et 100 mètres.

Il s'immobilisa enfin, et regarda autour de lui pour décider où s'asseoir. Anticipant une éventuelle attaque surprise, le jeune homme prit la décision de s'éloigner encore davantage de l'entrée des bois. Il parcourut quelques dizaines de mètres supplémentaires, avant de révéfier son environnement. C'est là qu'il fit une découverte.



## Chapitre 16 : Enfin de la vie

Devant lui, à l'horizon, on pouvait voir la forêt venir rejoindre la falaise. Cette information eut l'effet de lui procurer un regain de motivation et d'énergie instantané, si bien qu'il décida de prolonger sa marche encore un peu.

*« Allez, un dernier effort, après je prends une vraie pause ! »*

À la vue de cet objectif concret, ses pas lui parurent un peu plus légers. Cependant, au fur et à mesure qu'il se rapprochait, il se sentait de plus en plus dubitatif. Une fois sur place, il ne put que constater qu'il n'y avait aucune raison de se réjouir. La forêt venait rejoindre la falaise, et cela n'avait rien d'une bonne nouvelle : le sous-bois était dense, très dense, et protégé par de larges barrières de ronces impénétrables.

*« C'est beaucoup plus dense que la forêt autour du complexe. Il faudrait que j'ai une machette pour progresser rapidement là-dedans, et encore. Et puis, surtout, je ne vois aucune trace de civilisation ici...ni depuis mon départ ce matin, d'ailleurs. »*

Déçu, Hiro perdit toute énergie. Il décida de se remettre à bonne distance de la forêt pour se reposer quelques minutes. Il enleva le sac à dos de ses épaules, avant de s'asseoir au sol. Une fois installé, il sortit son bocal et commença à boire, puis il étira ses jambes. Il était 14 h 40.

*« Au moins, le soleil est assez haut dans le ciel, j'ai encore de bonnes chances de pouvoir rentrer avant la nuit. Par contre, ça m'étonnerait que j'ai le temps d'explorer l'autre côté de la base. Ça devra attendre demain, hors de question d'explorer de nuit ! En plus je suis crevé... Je me demande combien de kilomètres j'ai parcouru aujourd'hui ? Parce que maintenant, il va falloir que je refasse la même chose dans l'autre sens. Dur de s'y remettre, mais je dois pas traîner. C'est une course contre le soleil ! »*

À ce moment, il entendit un nouveau bruit, le même qu'une heure et demi auparavant. Sauf que cette fois-ci, il put aussi distinguer du mouvement dans les buissons à l'entrée des bois. Plus de doute possible : il y avait de la vie ici, il n'était pas seul.

Pas le temps de paniquer, encore moins celui de se remettre sur ses pieds, que déjà la créature déboulait dans la prairie. Au lieu de jambes, elle possédait des pattes, quatre pattes poilues. C'était un lapin ! Un inoffensif lapin sauvage qui se contentait de mener sa vie simple et tranquille. Hiro ne put s'empêcher d'esquisser un large sourire en découvrant le petit animal.

« *Donc il y a bien de la vie ici, finalement !* » s'exclama-t-il.

Puis il réalisa dans l'instant :

« *Après s'il y a des lapins, il y a peut-être des prédateurs pour les chasser... Si on parle de renards ou de rapaces pas de souci. Par contre, des loups ça serait un peu plus embêtant.* »

Hiro savait qu'une meute de loups déterminée pouvait tout à fait venir à bout d'un bison d'Amérique ; en toute logique, un humain isolé ne faisait pas le poids face à un tel adversaire. Malgré cela, il n'avait pas de peur panique de ces animaux, car il connaissait bien les chiens, leurs cousins.

Le jeune homme savait depuis longtemps qu'un seul chien non dressé n'attaquait pas tant qu'on restait calme, et qu'on ne montrait pas de signe de faiblesse ou d'agressivité. La pire chose à faire étant de courir, car cela déclenchait les réflexes de prédation, même chez les chiots. Tant qu'il ne boitait pas, ne saignait pas, et demeurait en bonne forme, le risque restait très minime. En plus, il comptait aussi sur le fait que les loups avaient appris à craindre, ou au moins à éviter, les humains depuis des millénaires.

Il était toutefois conscient que le risque n'était pas nul, et il savait que le comportement d'une meute est moins prévisible que celui d'un seul individu, qu'il s'agisse de loups, de chiens,

ou même d'humains. Cependant, avec sa lance et son couteau, il se sentait relativement confiant. Il savait qu'en cas d'attaque, il devait utiliser son bras gauche pour protéger sa gorge, et frapper avec le couteau dans sa main droite.

Ceci étant, le lapin n'avait toujours pas fuit, il agissait de manière paisible ; selon toute vraisemblance, aucun prédateur ne se trouvait lancé à ses trousses. Soit il n'avait pas vu Hiro, soit il considérait que la petite centaine de mètres les séparant représentait une marge de sécurité suffisante... Ou bien encore, il croisait si peu d'humains qu'il ne les voyait pas comme une vraie menace. Et il est vrai que Hiro n'avait aucune mauvaise intention envers le rongeur.

*« Il est vraiment pas farouche ?! Est-ce que je pourrais être le premier humain qu'il croise dans sa vie ? Enfin, heureusement que je ne meurs pas de faim, j'aurais été obligé d'approcher la situation différemment. Je suis vraiment content de pouvoir me contenter de l'observer. Donc je suis pas le seul être vivant ici. »*

Bientôt, le petit mammifère au pelage gris reprit sa route. Il disparut à nouveau dans les buissons.

*« Bon allez, moi aussi je dois me remettre en route ! »*

Sur ces mots, Hiro se releva et se remit en chemin, marchant d'un pas pressé. Sa détermination à remplir son objectif avoué de battre le soleil dans sa course journalière était palpable.

Environ trois heures de marche plus tard, il était de retour à sa base, épuisé, mais il avait su devancer la tombée de la nuit. Au lieu de rentrer et de s'enfermer, il fit tout de même un dernier effort pour retourner chercher de l'eau à la rivière, afin de pouvoir se décrocher physiquement et mentalement. Ce soir là, il décida de s'accorder une double ration de nourriture pour récupérer au mieux, il s'agissait de macaronis au fromage.

*« Je dois bien me nourrir si je veux pouvoir refaire du muscle. Et j'ai aussi intérêt à faire quelques étirements si je veux éviter les courbatures demain matin ! »*

Pendant toutes ses années de collège et de lycée, Hiro avait pratiqué le football ; on lui avait enseigné jeune l'importance d'une bonne récupération après un effort intense. Et s'il est vrai qu'il n'avait pas toujours suivi ces bons conseils à la lettre, cette fois c'était différent.

Enfin installé à table, dans le jardin, il put faire le point sur son emploi du temps, tout en appréciant sa nourriture.

*« Bon demain, j'explore la bande de verdure dans l'autre sens, même si je ne suis pas trop optimiste. Si ça ne donne rien, quelles sont les autres options ? Je pourrais passer directement à travers bois, mais ça risque d'être difficile d'avancer en ligne droite et sans se perdre. Sinon, je pourrais longer la rivière, c'est probablement pas le chemin le plus court pour traverser la forêt...mais c'est peut-être le meilleur moyen de pas se perdre et de retrouver la civilisation. Et puis j'aurai de l'eau à disposition, ce sera mieux pour établir le camp à la nuit tombée. »*

Hiro se trouvait sur le point d'arrêter son choix, quand cette dernière réflexion créa une connexion dans son cerveau.

*« Le camp, la nuit ? C'est vrai, je vais devoir passer plusieurs jours à dormir dehors ! C'est pas rassurant. Bon, allumer et entretenir un feu, ça je sais faire...mais avec un briquet. Qu'est ce qui se passe si je le perds, ou s'il se vide ? Et peut-être qu'il me faudrait un abri aussi ? Ça fait si longtemps que je n'ai pas fabriqué de cabane, et je n'étais pas seul à l'époque... Je devrais peut-être m'entraîner, faire un test ou deux ? Si je comprends bien, il faut que j'apprenne à faire du feu et un abri ?! En gros, je dois réapprendre à vivre comme un homme préhistorique ?! HEU-REU-SE-MENT que j'ai au moins de la nourriture du 21ème...euh non pardon, du 22ème siècle ! »*

La nuit était tombée et Hiro décida d'en rester là.  
« *Ah ça y est, le soleil est couché. Je crois que je vais l'imiter, demain je dois réussir à me lever plus tôt qu'aujourd'hui.* »

## Chapitre 17 : Maintenir le cap droit

### JOUR 4

Le lendemain, Hiro réussit, en effet, à se lever plus tôt que la veille. Son horloge biologique interne commençait à se caler sur le rythme du soleil. Il était environ 8h du matin. Il lui restait une bonne quantité d'eau de la veille, les préparatifs du petit déjeuner et la toilette furent donc rapides. Une fois son sac à dos rempli, il était prêt pour le départ. Il était 8h45.

Son corps perclus de courbatures aurait souhaité rester au lit davantage, seulement son esprit ne l'entendait pas ainsi. Il voulait à tout prix poursuivre son exploration des alentours. Sortant via la tour d'observation, il tourna sur sa gauche pour terminer ce qu'il avait débuté l'avant-veille. La configuration du terrain était rigoureusement la même que le jour précédent, à une exception près. Ce n'était pas le gouffre qui se tenait à sa gauche : à sa place s'élevait le mur d'enceinte du complexe, qui semblait s'étendre à l'infini.

Toutefois, au bout de sept à huit kilomètres, le mur s'effaça enfin pour laisser de nouveau place au ravin abyssal. Hiro était de retour dans l'exacte même situation que la veille. Il fit une pause, et déposa son sac. Il s'approcha ensuite pour inspecter l'intersection entre le rebord de la falaise et le mur d'enceinte, cherchant à voir s'il existait un passage accessible.

*« Pas moyen de passer par ici...le mur longe le gouffre aussi loin que je puisse voir. Impossible de savoir ce qu'il y a derrière. Peut-être une cour, ou le bâtiment qui se prolonge ? »*

Le jeune homme se rappela alors ce qu'il savait du bâtiment. Et surtout ce qu'il ne savait pas : qu'est-ce qui pouvait bien se cacher derrière la seconde sortie ?

*« Parce qu'il y a au moins encore une pièce que je n'ai pas pu inspecter derrière la porte de sortie qui ne voulait pas s'ouvrir. Ça m'inquiète un peu de pas savoir...le mystère continue. »*

Cette énigme attisait sa curiosité, certes, mais pas au point de le détourner de son véritable objectif. Il ne comptait pas s'attarder assez longtemps pour explorer l'endroit de fond en comble, il préférerait de loin laisser cette tâche à la police. Hiro but quelques gorgées d'eau, avant de repartir. Il avançait à un rythme lent. Ses pieds étaient plus sensibles que la veille aux aléas du terrain, et son corps le lançait, presque autant que lorsqu'il s'était réveillé de son long coma artificiel. Les seules choses qui ne le tiraillaient pas, étaient la faim et la soif.

*« On ne peut pas vraiment dire que j'ai bien récupéré d'hier. Je suis plein de courbatures, je me sens faible. C'est donc ça un corps d'adulte ?! Ou alors c'est à cause de ce qui m'est arrivé, de l'hibernation ? Le point positif, c'est que le terrain est propre, je n'ai toujours pas marché sur un seul caillou depuis hier. »*

Heureusement pour lui, la distance qu'il eut à parcourir fut plus courte que la veille. En revanche, la récompense de ces efforts ne fut pas plus satisfaisante. Une heure de marche plus tard, l'issue qu'il craignait se révéla en effet exacte : comme le jour précédent, la forêt finissait par rejoindre la falaise, et la végétation était dense et saturée de ronces.

L'avantage majeur par rapport à la veille ? Il était plus tôt dans la journée, il devait être aux alentours de 11h du matin. Hiro se reposa quelques minutes, tout en restant debout.

*« C'est bien, je vais pouvoir rentrer plus tôt qu'hier. J'aurais bien aimé pouvoir explorer un peu plus loin dans le sous-bois... mais avec toutes ces ronces mortes au sol, et sans chaussures aux pieds, c'est pas jouable. »*

Il marqua un bref temps d'arrêt, laissant ses mots résonner.

*« Par contre... J'y ai pas pensé plus tôt, mais les ronces, ça a tout de même un bon côté. Ça fait des fruits...les mûres ! Il n'y en aurait pas quelques unes dans le coin, par hasard ? »*

Il chercha pendant plusieurs minutes, en vain...

*« Rien, pas de mûre mangeable...visiblement c'est pas encore la saison. Vraiment dommage. C'est pas mon fruit préféré, mais là, je n'aurais pas boudé mon plaisir. Bon allez, autant rentrer... par ici non plus, il n'y a aucune trace de vie ou de civilisation. Et puis, le soleil est plus haut dans le ciel qu'hier, peut-être que j'aurai le temps de faire autre chose une fois rentré.»*

Sur ces mots, il reprit la route dans le sens inverse. Il n'était pas trop affecté de n'avoir rien trouvé d'intéressant, car il ne s'était pas forgé d'espoir particulier.

Marchant d'un bon pas, il fut rentré à la base sur les coups de midi et demi. Il passa devant la tour de guet sans s'arrêter ; plutôt que de rentrer dans l'instant, il continua sur sa lancée jusqu'à la rivière, où il put se rafraîchir les pieds et le visage, tout en maintenant une certaine vigilance. Ce n'est qu'ensuite qu'il revint dans l'enceinte, afin de prendre un repas complet dans le jardin, en terrasse extérieure.

À 13h, il était à nouveau prêt à bouger. Il décida de faire un test. Il voulait essayer de parcourir 1000 mètres dans la forêt, s'arrêter pour allumer un feu, puis revenir vers son point de départ. En faisant cela, il visait deux objectifs :

- premièrement, vérifier s'il était capable de faire l'aller-retour en ligne droite, ou si il déviait de sa trajectoire ;
- deuxièmement, monter dans la tour d'observation et repérer la fumée du feu, afin d'avoir un repère visuel situé à 1 km. Ainsi, il lui serait plus simple d'évaluer la distance à parcourir pour traverser la forêt entière.

Il n'était pas convaincu que son deuxième objectif soit très pertinent, car il doutait qu'un repaire si proche puisse l'aider à



évaluer une distance si lointaine. Par contre, savoir s'il pouvait progresser en ligne droite, cela lui paraissait être un excellent test permettant d'évaluer le risque de traverser la forêt sans autre repaire qu'une direction générale.

Pour cela, il planta un bâton dans le sol, à la verticale, pile à l'endroit où il pénétra dans les bois. Puis il avança lentement, aussi droit que possible, tout en comptant ses pas. La présence d'arbres et d'arbustes l'obligea à contourner certains obstacles, mais cela ne paraissait pas trop gênant.

« 997, 998, 999, 1000 mètres. »

Il alluma ensuite un feu, à l'aide de petit bois très sec qu'il avait emmené dans son sac à dos. Une fois que les flammes eurent pris assez d'ampleur, il ajouta du bois vert, ainsi qu'un peu de feuillage. Le brasier se mit à produire une fumée plus abondante et épaisse, à même de le rendre visible à distance. Sa mission accomplie, Hiro repartit vers son point de départ, veillant, là encore, à maintenir un cap aussi droit que possible.

Une fois de retour, il chercha son repaire des yeux. Le bâton était toujours présent, planté à une douzaine de mètres !

« Ah, j'ai pas mal dévié quand même, c'est pas très bon signe. En plus, le sol est vraiment sec, et il y a pas mal de racines et de branches au sol. Une semaine ou plus à marcher là-dessus, et je risque de vraiment m'abîmer les pieds. »

Puis il réfléchit :

« Peut-être que je peux me fabriquer un genre de chaussure ? Qu'est-ce que j'ai à ma disposition ?... Ah oui, peut-être un bout de matelas, je regarderai ça dès que je rentre. »

Il entra dans la tour et emprunta l'ascenseur pour monter à son sommet. Une fois en haut, il s'approcha de la baie vitrée ; il put sans mal distinguer le panache de fumée qui s'élevait dans le ciel, par dessus la canopée.

*« Donc si ce feu est à 1 km environ, la forêt mesure... Woah, ça semble impossible à dire d'ici, avec la vue en perspective. Si j'étais au-dessus de la forêt, à la verticale, ce serait plus facile. Regardons quand même un peu mieux... Je dirais...1, 2, 3, 4, 5... 10, 12, 13, 14, 15... J'ai l'impression que ça ne fait pas tant que ça en fait, je dirais 15 à 25 km maximum... Je suis pas capable de voir plus loin ? Ou alors j'ai tout faux ? Rrrraah, je sais pas, ça m'énerve ! En plus, je suis sûr qu'il doit y avoir une formule pour calculer ça ! Mais je crois pas l'avoir étudiée à l'école... »*

En effet, il existait bien une formule mathématique pour calculer précisément la portée de sa vision en fonction de la hauteur de l'observateur et de l'objet observé. Sur le moment, Hiro se sentit un peu perdu, mais de manière surprenante, son estimation au jugé n'était pas très éloignée du résultat qu'aurait donné ce calcul<sup>3</sup>.

D'ailleurs, parlant de mathématiques, comparé aux 2000 m parcourus, un écart final de 12 m par rapport à son point de départ ne représente, en fait, qu'une déviation de 0,6 %. Hiro n'était donc pas à blâmer, il n'avait aucune raison de rougir de sa performance ; il avait réussi à maintenir le cap droit.

*« Bon résumons, le point négatif, c'est que je n'ai aucune idée de la taille réelle de l'obstacle ; le point positif, c'est que la forêt n'est peut-être pas si grande que ça. Dans le meilleur des cas, il n'y a qu'un ou deux jours de marche...et si c'est le cas je suis un idiot de ne pas être déjà parti ! Après, il reste le problème du danger potentiel...mais peut-être qu'ils étaient juste prudents quand ils ont construit cet endroit secret ? Peut-être que je fais juste de la paranoïa ?! Après tout, moi aussi je suis prudent... »*

---

3 (En réalité, Hiro ne pouvait guère voir à plus d'une quinzaine de kilomètres à l'horizon, soit plus ou moins un jour de marche en forêt dans les conditions qui l'attendaient.)

## Chapitre 18 : Planifier sa fuite

Malgré des efforts réels, Hiro n'avait réussi qu'à se faire une idée très approximative de la taille des bois qui s'étendaient devant lui. Pour autant, cette tentative n'avait pas été vaine. Ce demi-échec avait tout d'un succès, car à présent cet obstacle, ce mur de vert, ne lui semblait plus tout à fait infranchissable. À défaut de données fiables pour éclairer sa voie, il avait su retrouver de la confiance en lui-même et ses capacités. Armé d'une motivation renouvelée, il était décidé à aller de l'avant.

*« Qu'elle fasse 15 ou 25 km, je devrais pouvoir le faire. Le relief à l'air plat, le climat à l'air OK, ça me semble plus que faisable ! »*

Au fond, les dimensions précises de cette forêt importaient peu. Le point essentiel, c'était qu'il avait compris qu'il s'agissait du chemin à emprunter pour quitter cet endroit.

*« Bon qu'est-ce que j'ai appris aujourd'hui ? J'ai complété ma carte mentale des environs, je comprends mieux où je me situe. Derrière, l'endroit est entouré par ce gouffre sans fin, et devant moi, ce massif forestier que je ne peux contourner ni par la droite ni par la gauche, à cause des ronces. Maintenant j'en suis sûr, je dois traverser en plein milieu ! Je sais que c'est dans mes cordes. Si c'est ça, mon épreuve finale pour retrouver ma liberté, je peux le faire avec de la détermination. Je n'ai même pas besoin de trouver la meilleure option de toutes, je dois juste éviter de faire totalement n'importe quoi. »*

Hiro n'oubliait pas l'autre chose notable apprise en ce jour. Le complexe qu'il occupait s'étendait beaucoup plus loin qu'il n'avait pu se l'imaginer, sur presque dix kilomètres de long. Toutefois, il n'était pas possible de contourner l'enceinte pour découvrir ce qu'elle cachait. Tenter de l'escalader à mains nues semblait relever de la folie plus que de l'exploit. Enfin, la porte

en gardant l'accès, et qu'il avait d'abord pris pour une seconde sortie, refusait de considérer positivement le seul et unique badge d'employé en sa possession. De toute évidence, l'accès restreint à cette zone signifiait que celle-ci abritait des choses, ou des gens, d'une certaine importance.

Un tel sujet était de nature à susciter la curiosité insatiable du jeune homme...en temps normal ou dans un film ! Dans la réalité de cet instant, cette enquête policière lui semblait trop éloignée de ses préoccupations réelles. Alors qu'à l'évidence, un spectateur aurait aimé tout savoir de cet endroit entouré de mystère, lui ne comptait pas y investir son temps ou son énergie, qu'il voulait conserver pour servir ses intérêts vitaux. Laissant cette question en suspens, Hiro se reconcentra sur son objectif prioritaire. Il se demandait s'il devait rentrer sur le champ, où s'il avait mieux à faire.

*« Tant que j'y suis, je devrais profiter d'être à l'extérieur pour aller explorer un peu les abords de la rivière. J'aimerais vérifier si c'est plus praticable que les sous-bois avec mes pieds nus. J'ai un sac à dos et beaucoup de nourriture, mais ça risque d'être plus compliqué d'emporter assez d'eau pour une longue période. Idéalement, il vaudrait mieux que je ne m'éloigne pas trop de la rivière. C'est un point d'eau garanti. »*

Aussitôt dit, aussitôt fait, il se dirigea vers le cours d'eau qui jouait avec le soleil, à seulement quelques dizaines de mètres. Il pénétra dans la forêt en longeant la rive. La frondaison des arbres fit naître une ombre protectrice qui atténua les attaques directes des rayons solaires, la température baissa de quelques degrés. La terre se fit moins sèche et dure, l'herbe plus épaisse et moelleuse, chaque pas lui donnait l'impression délectable de s'enfoncer lentement dans une mousse solide. La fraîcheur humide de ce tapis végétal apaisait ses pieds chauffés, gonflés, et tiraillés par ces deux jours de marche.

Cependant, au bout de deux à trois cent mètres, la rivière l'emmena vers une zone moins ombragée. Là, les grands arbres donnaient l'impression de vouloir s'écarter d'un pas de plus, afin de procurer davantage d'espace à leur hôte de marque, cette artère liquide aux reflets verts. La végétation sur les rives gagna rapidement en densité. À peine quelques pas, et Hiro se retrouva entouré d'herbes lui arrivant à mi-cuisse, ainsi que de roseaux plus hauts encore. Le sol sous ses pieds était meuble, gorgé d'eau, quasi liquide. Un changement de milieu sensible qui freina, entrava, puis finit par stopper sa progression. Ainsi, il mit fin à sa mission d'éclaireur.

*« Je suis tombé dans un vrai marécage. D'accord, ça ne va pas être si simple que ça d'avancer en suivant la rivière. Quelle galère ! Il va falloir que je m'en éloigne un peu quand le terrain est comme ça, sinon ça va mettre trop de temps. »*

Puis, à force d'essayer de faire abstraction de ces roseaux qui lui masquaient la vue, il finit par les observer de plus près.

*« Il y a vraiment beaucoup de roseaux ici...des roseaux... Ce n'est pas une plante qui peut être utile ça ? Peut-être que je peux l'utiliser dans la construction d'abri. Je pense que j'ai déjà dû voir des petites palissades ou des paillasons construits en roseau, et probablement d'autres choses aussi, mais je ne suis pas sûr... Le roseau plie mais ne rompt pas, il paraît. Je peux peut-être m'en servir comme cordage de fortune. Bon, je vais en ramener quelques uns, on ne sait jamais. On verra si je trouve le moyen d'en faire un usage utile. »*

Sur ces bonnes paroles, et après avoir prélevé quelques tiges avec son couteau, il rentra dans l'enceinte ; il n'était que 15h de l'après-midi environ. Hiro s'assit près de la table, dans le jardin, pour se reposer un peu et faire le point.

*« Je me demande jusqu'où s'étend le bâtiment de l'autre côté de la porte de sortie bloquée... Et s'il y avait encore des gens ?!*

*Est-ce que je ne pourrais pas réussir à créer un genre de système d'alarme, un moyen de m'avertir si jamais quelqu'un entre par la seconde 'sortie' ?... Par contre, j'ai déjà observé cette porte, elle est complètement hermétique. Je ne peux rien glisser dessous, et elle s'encastre dans le mur au-dessus d'elle, pas évident... »*

Plusieurs débuts d'idées traversaient l'esprit de Hiro, mais aucune ne lui semblait réellement faisable. Il finit toutefois par trouver quelque chose, en revoyant ses ambitions à la baisse.

*« Bon j'ai bien une idée réalisable, mais c'est pas fou. Je peux créer une grande flaque d'eau devant la porte, et y mélanger de la terre. Comme ça si quelqu'un entre, il ne pourra pas l'éviter... les traces de pas m'indiqueront leur direction. »*

Même s'il était satisfait d'avoir enfin trouvé une piste viable, il réalisa très vite la fragilité d'un tel système.

*« Par contre, ce ne serait pas une alerte en temps réel. Si par malheur quelqu'un arrivait pendant que je dors, je serais fichu... Ce ne sera utile que si quelqu'un vient pendant mon absence, si je suis à la rivière par exemple. En plus si l'intrus a du temps, il peut très bien nettoyer derrière lui pour effacer ses traces. Ah oui, je sais. Je pourrais aussi mettre des boîtes ou bords vides par terre, dans le dortoir, juste à l'entrée. Ça serait un bon complètement ; assez fastidieux, mais je pourrais dormir l'esprit plus tranquille. Je pense que je vais faire ça, c'est pas très compliqué. Et puis, je ne vais plus rester ici longtemps... »*

Cette dernière pensée rappela à Hiro qu'il devait à tout prix rester concentré sur son objectif.

*« D'ailleurs quand est-ce que je pars ?... Pourquoi pas demain ? Est-ce que quelque chose m'en empêche ? Je sais que je ne suis pas pressé, malheureusement, mais j'ai quand même envie de retrouver la civilisation. Et aussi que les coupables soient punis, si ce n'est pas déjà fait... Euh, attends...oui mais c'est bien sûr ! Je n'avais jamais pensé à ça ?! Peut-être que leur organisation*

*a déjà été démantelée, et que c'est pour ça qu'ils ont évacué le site il y a 10 ans ? Et si c'est ça, visiblement, les autorités n'ont pas encore eu vent de l'existence de l'endroit où je me trouve. »*

Hiro fut troublé un instant par cette éventualité, avant de se reprendre presque aussitôt.

*« De toute façon, je n'ai aucun moyen de vérifier une telle hypothèse. Et puis, ça ne change pas grand chose dans le fond. La conclusion reste la même : personne ne va venir me sauver, je dois m'en sortir seul ! »*

Il se leva alors, et exécuta son plan en déversant de l'eau boueuse devant la sortie bloquée. Puis, il revint dans le jardin, car au fond de lui, l'intérieur du bâtiment ne lui rappelait que de mauvais souvenirs ; il n'y restait pas plus que nécessaire.

*« Bon, il reste le feu et l'abri à maîtriser, si possible. Si ça ne dure que quelques jours, le briquet suffira. Mais j'ai du temps, et c'est quand même une occasion parfaite. Dans un coin de ma tête, j'ai toujours rêvé d'essayer. Cela dit, c'est vrai que j'ai déjà le briquet, donc l'abri est peut-être plus important si jamais il pleut. Depuis que je suis ici, il n'a encore jamais plu, mais ça ne veut rien dire... Passer une nuit entière sous la pluie et sans toit, ce doit être une expérience horrible à vivre ! »*

En effet, Hiro avait conscience que le froid peut se montrer plus prompt que la soif pour emporter la vie d'un être humain. Le feu semblait un allié naturel tout désigné, et dont on aurait été tenté de se contenter. Cependant, il se rappelait de ses expériences virtuelles dans le jeu TDM21 : entouré d'un vent déchaîné ou de pluies torrentielles, démarrer un feu de camp peut rapidement se transformer en mission impossible, même équipé d'un briquet. Un abri physique peut non seulement protéger une personne du vent et de la morsure du froid, mais aussi lui permettre d'allumer, et de protéger, un feu salvateur. La question de l'abri n'était donc pas secondaire.

*« Pour dormir près du feu, le plus simple ça devrait être de fabriquer un abri en demi-pente. Je crée simplement une sorte d'armature en forme de planche, avec des branchages et du feuillage entrelacés. Ensuite je n'ai qu'à la disposer à plus ou moins 45 degrés, et à la supporter avec quelques bâtons plantés dans le sol. Ou alors, si je trouve un arbre dont le tronc forme une fourche, je peux y caler une grosse branche qui va me servir d'ossature. En gros c'est faisable, la seule chose qui me manque pour concrétiser ça facilement, c'est de la cordelette. Je devrais essayer d'en préparer avant de partir, ça peut me faire gagner beaucoup de temps. En plus, ça ne pèse rien et ça ne prend pas de place. »*

Observant autour de lui en quête d'inspiration, il commença à s'intéresser de plus près à la poignée de roseaux qu'il avait ramenés depuis la rivière. Il lui parut évident qu'ils pourraient lui servir à fabriquer des attaches assez résistantes et souples, suffisamment pour maintenir de grosses branches entre elles.

*« C'est clairement faisable, en les tordant et en les pliant un peu pour les assouplir, mais je crois qu'il y a encore mieux à faire. Quand on essaye d'arracher la surface, elle vient comme un long fil, ou un long ruban de fibre très solide... Il doit être possible de le tresser pour en faire une cordelette résistante. »*

Presque enthousiaste, il s'attela à la tâche. Seulement, il se trouva bien circonspect lorsqu'il se rendit compte qu'il ne se rappelait plus vraiment de la technique pour tresser une corde à trois brins. Plutôt que de perdre du temps en tâtonnement, il décida de se contenter d'un cordage basique, fait de deux fils torsadés. Il parvint sans mal à tresser une cordelette de roseau d'une dizaine de centimètres, avant qu'un problème majeur ne se pose à lui :

*« Pas mal, mais comment faire une corde plus longue ?! »*



Enfant, son père aimait lui faire découvrir des jeux rétros de son époque ou du vingtième siècle. Seulement, les rares fois où il s'était essayé au tressage de *scoubidou*, il s'était contenté de choisir différents fils de couleur, avant de les découper à la longueur voulue... Il ne pouvait pas faire cela avec les roseaux !

*« Mettons ça de côté pour l'instant. Ce n'est vraiment pas le sujet le plus urgent. »*

Plutôt que de s'obstiner à vouloir résoudre cette énigme sur le champ, Hiro souhaita se laisser du temps, jugeant préférable de rester sur sa dynamique positive ; il se disait qu'il trouverait plus facilement s'il n'y pensait pas trop fort. Après tout, ses ancêtres humains avaient déjà découvert cette réponse depuis des millénaires, cela devait être quelque chose d'ingénieux, et pourtant aisé à mettre en œuvre. Il s'agissait d'un problème simple, mais qui ne s'était jamais posé à l'adolescent citadin du 21ème siècle qu'il était ; par conséquent, ne pas arriver à le résoudre risquait de vite le contrarier. Or, conscient d'avoir les nerfs à vif, il sentait que la moindre frustration risquait de lui faire perdre le contrôle de lui-même, et qu'une telle éventualité n'arrangerait rien à ses affaires.

Il était en train d'observer les tiges de roseaux lorsqu'il porta son attention sur un détail.

*« Tiens c'est drôle, les tiges sont creuses... C'est vrai que c'est assez connu, comme pour le bambou. Je pourrais m'en faire... une paille ? Mouais, je ne vois pas trop l'intérêt de faire ça...par contre, encore une fois, il y a peut-être mieux à faire ? »*

À ce moment-là, il fut surpris par un impact froid sur le dos de sa main droite, celui d'un boulet liquide tiré depuis le ciel, puis d'un deuxième, et d'un troisième : il s'était mis à pleuvoir... la première pluie depuis son réveil. L'air était encore chaud et lourd en cette fin de journée, les premiers instants de l'averse ne furent donc pas désagréables. Pendant un instant, cette eau

céleste lui parut avoir une action purificatrice, et il tendit les bras vers elle en signe d'acceptation.

Toutefois, étant donné que mère nature continuait d'intensifier sa bénédiction, cette prière païenne dut rester éphémère, n'existant que le temps de quelques respirations profondes. Les cheveux et le visage trempés, il finit par se résigner en allant s'abriter à l'intérieur du bâtiment avec ses affaires... Il ne lui serait pas possible de manger dehors aujourd'hui.

Il voulut passer une soirée courte, dans le but de se lever dès l'aurore le lendemain. Mais une fois arrivé dans le dortoir, c'est en voyant le lit qu'une pensée lui revint tel un boomerang.

*« Mince, les chaussures ! J'ai oublié que je devais voir si je pouvais fabriquer des semelles à partir d'un matelas. »*

Il se dirigea alors vers un lit, et commença à essayer d'en découper un morceau avec son couteau.

*« Impossible, ça ne veut pas couper ! Mais qu'est-ce que c'est que cette matière de l'espace ?! »*

Hiro eut beau s'acharner, rien n'y fit. Non seulement, il ne parvenait pas à découper le moindre petit bout de ce matériau, mais en plus, ce dernier résistait au feu...et cerise sur le gâteau, il était impossible de séparer le matelas du lit en lui-même.

*« Au fait, comment ils nettoient les matelas ? Au jet d'eau ?! Ah mais attends, ce n'est peut-être pas si loin de la vérité. Ça pourrait expliquer la présence de ces évacuations d'eau au sol... oui, c'est sûrement ça ! Enfin bon, j'imagine que les chaussures avec des semelles épaisses et moelleuses, c'est une idée à oublier pour le moment. C'est bien dommage, si cette matière bizarre avait été juste un peu moins résistante, ça aurait été parfait ! Enfin bref, c'est comme ça... »*

Éprouvé par sa longue journée, le jeune homme dut s'incliner. Il fit une croix sur cette idée, avant d'aller se coucher.

## Chapitre 19 : Questions primordiales

### JOUR 5

Le lendemain, Hiro se leva sur les coups de 7h du matin, soit une heure plus tôt que la veille. Sa routine matinale accomplie, il partit sans attendre en direction de l'entrée. Il constata alors deux choses.

La première : le soleil était déjà levé, il fallait donc qu'il essaye de se réveiller plus tôt encore le lendemain. Il espérait pouvoir se lever à l'aube, au jour de son grand départ.

La deuxième : le ciel était couvert de gros nuages noirs et il pleuvait toujours. En fait, la pluie était même plus intense que la veille au soir. Sans mauvais jeu de mots, on pouvait dire que ses projets pour cette journée venaient de tomber à l'eau.

Plutôt que de se rendre jusqu'à la rivière sous des trombes déchaînées, Hiro prit avantage de la situation. Il alla récupérer les quatre casseroles en sa possession, avant de les poser par terre, à l'extérieur, pour récupérer sa part de ce cadeau céleste.

N'ayant plus grand chose à faire, il s'assit à une table du réfectoire pour se remettre au tissage de cordelette. Au bout de quelques heures à rêvasser à moitié, il n'avait toujours pas eu l'illumination nécessaire pour résoudre cette énigme vieille comme le monde, celle de la création d'une corde plus longue que les fibres la composant. Il avait essayé d'attacher plusieurs cordelettes à la chaîne, mais l'ensemble n'était pas résistant, car dès qu'il essayait de forcer vraiment, un des nœuds glissait ou lâchait. En plus, chaque nœud faisait perdre de la longueur totale à la corde.

Hiro n'était pas idiot, habituellement, il était même plutôt doué pour la résolution de problèmes, il était donc frustré de

ne pas trouver une réponse qu'il savait pourtant accessible. L'espace d'un instant, son esprit voulut fuir devant la difficulté. Une petite poignée de secondes, pendant laquelle il chercha à contourner ce problème gênant qu'il ne parvenait à résoudre... Et une fois n'est pas coutume, la peur fut bonne conseillère, puisqu'une idée jaillit presque aussitôt.

« Mais je suis vraiment bête des fois ! Comment ça se fait que j'y ai pas pensé plus tôt ?! Le vieux sac...je peux découper des bandes de tissu dedans, pour m'en servir de cordelettes. J'ai pas besoin de faire tout ce tressage ! »

Hiro éprouva des sentiments partagés, la sensation d'une demi-victoire. Il n'était pas ravi d'avoir fait tous ces efforts et ce tressage pour rien, mais en même temps, il était soulagé d'avoir trouvé une solution simple et rapide à mettre en œuvre. Il était, certes, content d'avoir pu renouer avec ces techniques manuelles ancestrales, mais d'un autre côté, il était conscient d'avoir échoué à résoudre une énigme à sa portée. S'il l'avait emporté, c'était en contournant l'obstacle au lieu de l'affronter, et en optant pour la voie de la facilité.

Quoiqu'il en soit, il ravala sa fierté. C'était le pire moment pour céder à l'orgueil, et il le savait très bien.

*« Ce n'est pas le moment de faire des chichis ! Au contraire, je dois aller au plus simple et pratique. D'ailleurs, inutile de réfléchir plus longtemps à la question. »*

Et il partit chercher le sac abîmé. Heureusement, ce dernier s'avéra être composé d'une matière beaucoup plus commune que celle des mystérieux matelas ; y découper de longues bandelettes ne posa pas de souci particulier. Oubliant un peu les roseaux, ainsi que son demi-échec, le jeune Hiro s'en alla en direction de l'entrée pour récupérer une casserole d'eau, et pour voir s'il pleuvait encore... Et il pleuvait encore.

En fait, il continua à pleuvoir toute la journée, et toute la soirée. Un peu désœuvré, son esprit d'adolescent chercha vite un moyen de s'occuper pour éviter d'avoir à penser à certaines questions, encore tabous dans son esprit. Il se dit qu'il allait commencer à préparer son sac à dos pour son futur départ : deux casseroles empilées l'une sur l'autre, un couvercle et le plateau en métal, la passoire, le briquet, la carte magnétique, les bandelettes de tissu.

L'énorme boîte remplie de riz était trop lourde à transporter, et trop encombrante pour le sac, il se contenta d'en transvaser une partie dans un contenant plus modeste.

*« Plus une autre petite boîte de lentilles, des haricots rouges, et puis je prends quoi d'autre comme graines ? Ah mais attends, des graines... Mais des graines, ça ne sert pas qu'à se manger ! C'est surtout fait pour germer et donner des plantes, qui elles-mêmes donneront encore plus de graines ! »*

Cette idée simple et essentielle germa rapidement en lui :

*« Je pourrais les faire pousser, où même manger des graines germées, comme les pousses de soja ; personnellement j'aime moins, mais c'est encore plus riche en vitamines et en minéraux. Woah, c'est une super idée ! »*

Avant de trouver ses limites :

*« Enfin, ça le serait si je comptais m'établir ici à long terme ; je ne compte pas rester assez longtemps pour avoir besoin de me lancer dans l'agriculture... Je vais quand même laisser un peu de graines de chaque sorte ici, au cas où. On ne sait jamais, dans le pire des scénarios, je pourrais être obligé de revenir ici en ayant perdu mes affaires...et ça pourrait me sauver la vie. »*

Hiro laissa une petite quantité de chaque type de graines, pour lui-même, ou pour l'éventuel malheureux qui passerait là après lui.

« Bon, et puis quoi d'autres...des citrons ? Les citrons ça pourrit très vite, et ça prend de la place. Peut-être qu'il est préférable de ne garder que le jus, dans un bocal ? Oui c'est ça, par contre, c'est quelque chose à faire le plus tard possible. Je m'en occuperai le jour du départ. Sinon, il n'y a pas d'autres moyens de le conserver avec ce que j'ai à disposition ? »

C'était là une deuxième question essentielle à se poser pour un survivant se préparant à une longue marche à travers bois. Avec le grand corps affaibli et malnutri qui était le sien, arriver à bien se nourrir risquait d'être un facteur décisif. Il fouilla les moindres recoins de sa mémoire, à la recherche du plus petit début de souvenir à propos d'un mode de préservation de la nourriture simple et efficace. Il ne négligeait aucune source : les parents, les amis, les professeurs, les BD, des plus sérieuses aux plus ludiques, en cet instant, toutes lui parurent valables.

*« Ah je sais : la saumure, c'est juste de l'eau salée ! Mais je ne connais pas le dosage exact, et puis c'est sûrement long à faire. En plus, il n'y aurait pas vraiment de gain de place... Sinon, il y a aussi les citrons confits, mais je n'ai pas de sucre... »*

À force de passer les possibilités en revue, il finit par penser à une méthode moins hasardeuse.

*« Les tranches de citron séchées ? Ça, c'est peut-être pas mal, ça demande rien, et ça fait gagner de la place et du poids. En plus, ça devrait garder une bonne partie de la nutrition si je le fais sécher à très basse température... Le four dans la cuisine est moderne, ça devrait être facile. Je ferai ça demain matin. Bon et puis quoi d'autre ? S'il n'y a rien de plus, je vais juste me contenter de remplir le reste du sac d'autant de rations de survie que possible... »*

Il balaya du regard le garde-manger, en quête de quelque chose de potentiellement utile.

*« L'huile peut-être ? Mais elle sent fort le rance, je ferais sans doute mieux d'éviter de la consommer. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne pourrait pas se rendre utile à autre chose. »*

Hiro se frotta le menton et la joue avec sa main, comme pour illustrer son état de profonde réflexion, comme si un bon génie allait en sortir afin de lui murmurer une idée lumineuse. Ce faisant, il fut à la fois surpris, perturbé, et flatté de sentir ses poils de barbe sous ses doigts, une piqûre de rappel de sa nouvelle condition physique. Il cessa bientôt de se laisser distraire, et réussit à retrouver le fil conducteur de ses pensées. L'huile pouvait avoir de multiples usages.

*« Ça peut servir de lubrifiant déjà ! Même si là, tout de suite, je ne vois pas trop à quoi ça pourrait me servir. Seulement, s'il s'avère que j'en ai besoin à un moment, ce sera précieux parce qu'il n'y en a pas dans la forêt. Le beurre, ça ne pousse pas sur les arbres ! Bon mais sinon, à part ça, à quoi d'autre ça peut servir ? De l'huile...de l'huile....une lampe à huile ! »*

Voilà qu'après la construction d'abri, la culture des plantes, et la conservation de la nourriture, la situation particulière de Hiro avait orienté sa réflexion vers un quatrième sujet vital et primordial, un autre des plus immenses succès de l'humanité, au potentiel existentiel dans sa situation : la maîtrise du feu.

*« Est-ce que je peux faire une lampe à huile ? Il me faudrait une mèche... Le tissu du vieux sac à dos, ce sera parfait ! Ensuite, j'ai besoin d'un contenant et d'un moyen de fixer la mèche sans qu'elle se noie entièrement dans l'huile... Ah oui, je sais, un simple bocal en verre. Ensuite, il me suffit de faire une petite fente dans le couvercle avec le couteau, avant de passer la bande en tissu dedans pour qu'elle dépasse à l'extérieur. Non, mieux, je peux faire deux fentes, en croix. Comme ça, le métal du couvercle formera quatre petites languettes triangulaires, la prise sera meilleure, un peu comme les systèmes pour maintenir*

*les forêts des perceuses en place, et je pourrais régler la hauteur de la mèche plus facilement. »*

Convaincu par cette dernière option, il reprit sa réflexion étape par étape.

*« Bon, après ça, il ne reste plus qu'à revisser le couvercle, tout en s'assurant que la mèche à l'intérieur est plongée dans l'huile. Et bien sûr, s'assurer que le bocal est vissé à fond, hermétique, puis attendre suffisamment, le temps que l'huile remonte dans le tissu par capillarité. Wouah c'est super, c'est hyper simple et j'ai tout sous la main ! »*

Étant donné qu'il n'avait rien de mieux à faire, Hiro entreprit de réaliser cette idée. Il ne lui fallut qu'une dizaine de minutes pour concrétiser ce projet digne de l'école primaire.

*« Ça marche ! Je viens de créer une lampe à huile tout seul, à partir de trois fois rien ! Bon, pour être honnête, je serais bien incapable de créer le bocal en verre, le couvercle, ou le couteau en métal...mais faut pas trop en demander quand même ! »*

Il restait émerveillé devant sa réalisation, pourtant si simple. Il éprouvait la sensation grisante d'effectuer un pas de géant, en passant d'un coup d'un seul de la préhistoire au moyen-âge. Toutefois, dans la réalité, si les lampes à huile avaient bien été le mode principal d'éclairage au moyen âge...ce concept avait été découvert et mis en œuvre dès la préhistoire. L'avancée technologique de Hiro n'était donc pas aussi importante qu'il voulait le croire. Mais quoiqu'il en soit, dans certains cas, il s'avère que le moral est plus important que la vérité.

*« D'ailleurs, maintenant que j'y pense, avec de l'huile, je peux aussi fabriquer une torche ! Mais ça va utiliser trop de tissu, ce serait un peu du gâchis. Je pourrais remplacer le tissu par de la matière végétale... Encore faudrait-il qu'une torche me serve à quelque chose ? Là, je ne vois pas trop. Je n'ai pas l'intention de continuer à marcher une fois le soleil couché, et ça m'étonnerait*



*fort qu'une torche puisse rester allumée toute une nuit. Autant démarrer un feu de camp classique. Bon, c'est une idée à ranger dans un coin de la tête, pour l'instant. »*

Pour finir, Hiro prit le soin de rajouter une bonne quantité de sel à l'intérieur de son paquetage, tout en n'oubliant pas d'y réserver assez d'espace pour son précieux flacon de sauce soja. Ce fut le dernier acte notable dans cette journée pluvieuse.

Après un repas léger, il partit se coucher dans le dortoir. Il n'oublia pas de se tranquilliser l'esprit en mettant en place son système d'alarme artisanal et improvisé, à base de boîtes vides.

## Chapitre 20 : Récompenses

### JOUR 6

Le lendemain, Hiro se réveilla à 7 h 30. Il se leva rapidement et, avant toute autre chose, il partit vérifier au dehors s'il pleuvait encore. C'était bien le cas, il pleuvait encore, comme si le ciel pleurait toutes les larmes que son propre corps n'arrivait pas à faire jaillir. Il pleuvait toujours, mais de façon moins intense que la veille. L'horizon le plus lointain était redevenu clair, presque ensoleillé. Seuls quelques gros nuages récalcitrants traînaient encore la patte, mais eux aussi quitteraient les lieux sous peu. Ce long épisode pluvieux touchait à sa fin. En guise de récompense de la part de mère nature pour sa patience, ainsi que sa visite si matinale, le jeune humain eut le privilège de pouvoir admirer un majestueux arc-en-ciel, pendant de longues minutes.

Ce qu'il ressentit ? La conviction de faire partie d'un tout. L'impression que ces gouttes de soleil et ces perles de pluie nourrissaient la Terre dans son ensemble, son sol comme ses habitants, y compris sa personne. L'intuition que cette eau tombée du ciel était la même que celle composant son corps, l'unissant à tous les êtres et toutes les choses de ce monde. Il s'imagina le chemin que ce petit peuple liquide s'apprêtait à parcourir, en constituant des ruisseaux, qui se joindraient aux rivières, avant de former des fleuves, qui se jetteraient dans la mer, pour enfin retourner au ciel sous l'action du soleil. Durant un bref instant, le jeune homme déboussolé eut la sensation de pouvoir s'élever loin au-dessus de ses problèmes...pour être rattrapé, l'instant d'après, par les plus basiques d'entre eux : Son estomac se montrait de plus en plus grognon et bruyant,

lui enjoignant avec insistance de ne pas prolonger ces instants de contemplation au-delà du strict nécessaire. Non pas que ce fugace moment de béatitude ait été indispensable à sa survie, cependant, pour que le corps tienne, le moral doit aussi aller. Ce spectacle de la nature en mouvement lui rappela la beauté du vivant en général. Même seul et perdu, même *juste* pour ce genre de spectacles simples, sa vie valait la peine d'être vécue.

Acceptant de se ranger du côté de son corps, Hiro rentra prendre son petit-déjeuner sans attendre la fin complète de cette mini mousson. Puis, il commença à trancher des citrons qu'il projetait de sécher au four, à basse température. Il revint ensuite les retourner toutes les heures, et ce, tout au long de la journée. Encore une fois, il se retrouvait avec du temps libre.

Se sentant un peu désœuvré, il prit la direction de l'entrée afin d'observer le paysage extérieur jusqu'à la fin de ce déluge. Il s'installa tranquillement sur la chaise qu'il avait abritée sous le grand hall. En cette occasion, ce dernier changea d'essence ; plutôt que l'entrée d'un complexe *scientifico-médical*, ce vaste préau prit soudain des airs de terrasse couverte ultramoderne et épurée. Au dehors, un fin rideau d'eau tombait droit devant Hiro, si droit qu'on l'aurait cru arrêté par un mur vitré invisible.

D'une humeur mélancolique, le jeune homme resta assis là, pendant une bonne heure, avant que cette pluie diluvienne ne cesse enfin. Il était 9 h, il avait plu pendant 37 h d'affilée.

Il se leva de son siège. Il fit quelques pas sur l'allée en béton, jouant instinctivement à effleurer des pieds la mince pellicule liquide qui s'y était formée, avant de laisser retomber chaque pas lourdement, provoquant à chaque fois un raz-de-marée à l'échelle lilliputienne. Arrivé au niveau des bassins, il remarqua que les précipitations les avaient remplis au tiers ; c'est là qu'il eut un flash, sa première bonne idée du jour.

*« Chaque bassin est rempli à un peu moins d'un tiers, et j'ai besoin d'un bassin rempli à moitié pour prendre un bain... Je n'ai qu'à transvaser l'eau d'un bac à l'autre avec des casseroles ! Ils sont juste à côté l'un de l'autre, c'est vraiment plus simple que de me coltiner des allers-retours jusqu'à la rivière. Je vais pouvoir prendre un bain, enfin ! Mais pour que ce soit parfait, il faudrait que je chauffe l'eau ! Ça va demander beaucoup de temps... C'est pas grave, ça va me faire tellement de bien avant d'entamer mon épreuve. Je l'ai bien mérité ! »*

Néanmoins, plutôt que de passer tout de suite à l'acte, Hiro préféra continuer sa promenade dans le jardin. Il poursuivit sa marche en direction de la porte extérieure. Il désirait inspecter les alentours, se demandant à quel point ils avaient pu souffrir des intempéries prolongées. Étonnamment, mis à part le sol détrempé, et les larges flaques aux airs de mares, de-ci, de-là, le paysage qu'il découvrit à l'extérieur de l'enceinte n'était pas transfiguré. En continuant ses déambulations, Hiro fut même surpris de retrouver le bâton qu'il avait planté ici, la veille, à l'entrée du bois. C'est en regardant l'ombre de cette branche qu'il eut sa deuxième révélation du jour.

*« Une horloge solaire ! Pourquoi j'y ai pas pensé plus tôt ?! J'ai simplement besoin d'un bâton à planter dans le sol. »*

Il marqua une pause ; se remémorer le concept de l'horloge solaire avait déclenché une réaction en chaîne dans son esprit. Il se rappela d'une chose que tout le monde sait : le soleil, l'astre principal régissant la vie sur Terre, peut non seulement nous permettre de nous repérer dans le temps, mais aussi dans l'espace. Il peut faire office de boussole !

*« Est-ce qu'un cadran solaire peut m'aider à me repérer ? »*

Le jeune homme se mit donc tout de suite à l'ouvrage en récupérant le bâton, pour le ficher à nouveau dans le sol, mais

cette fois, dans un endroit parfaitement dégagé. Il repéra alors l'extrémité de l'ombre, et y planta une grosse brindille.

Il revint environ une heure plus tard, après avoir retourné les citrons dans le four. L'ombre s'étant déplacée, il repéra sa nouvelle extrémité et y plaça un autre petit morceau de bois. Enfin, il déposa un quatrième bâton au sol, sans le planter, pour relier les deux plus petits. Il marqua une autre pause.

*« Est-ce que cette ligne entre les deux brindilles représente un axe est-ouest ? Le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest, donc il se déplace vers l'ouest tout au long de la journée. Si l'ombre s'est déplacée dans ce sens, ça veut dire que c'est la direction vers l'ouest ?... Ah mais non, je ne regarde pas le soleil, je regarde son ombre, le sens est inversé, c'est la direction est ! Mais donc, maintenant que j'ai l'est et l'ouest, je peux aussi déterminer où sont le nord et le sud, c'est magique ?! »*

Hiro se saisit d'un tout dernier bout de bois, qu'il superposa perpendiculairement à son axe est-ouest pour obtenir un axe nord-sud. À présent, il savait vers où se diriger pour traverser cette forêt inconnue en ligne droite.

« Cool, si jamais je me retrouve complètement paumé dans les bois, au moins, je pourrai retrouver le nord ! » plaisanta-t-il, sans doute afin d'exorciser sa crainte.

« Non sérieusement, ça me permettra de retrouver mon cap, et d'être sûr que je vais toujours dans la bonne direction. C'est un atout majeur ! »

Cet événement renforça sa confiance en lui, de même qu'en ses chances de réussir la mission qu'il s'était attribué. À savoir, traverser cette forêt, quelle que soit sa taille, et retrouver enfin la civilisation.

L'esprit tranquillisé, il rentra dans l'enceinte du complexe, désireux de pouvoir se consacrer entièrement au remplissage, et au réchauffage, de l'eau de sa nouvelle baignoire naturelle.

Les allers-retours entre la cuisine et le jardin lui prirent tout le restant de la journée. Dans d'autres circonstances, cela aurait été pénible, une vraie corvée ; mais étant donné qu'il faisait cela pour son propre plaisir, Hiro était plutôt enjoué par cette situation atypique.

Il fallut cependant attendre le début de soirée pour qu'il ait à la fois fini de réchauffer le bassin, et de sécher les rondelles de citron. Pour le décorum et le plaisir des sens, il eut d'ailleurs l'idée de placer quelques morceaux d'écorce d'agrumes dans l'eau fumante, avant de s'y immerger lui-même tout entier.

Il put s'exclamer d'un air satisfait, presque farceur :

« Et voilà, un zeste de citron pour parachever le tout ! »

C'était aisément la séquence la plus sereine et apaisée qu'il vivait depuis son réveil, il y a six jours. Au bout d'un moment, ses pensées se mirent à vagabonder dans son esprit.

*« Donc ça fait 10 ans que je suis là... Mais où j'étais pendant les 70 ans précédents ?! Non, je n'ai pas envie de penser à ça maintenant, ça ne va rien m'apporter de bon de me torturer ! Changeons de sujet... Je pourrais utiliser les roseaux comme des torches... Pour bien faire, il faudrait les tremper dans l'huile. Mais je n'ai pas de sac ou de film plastique pour les transporter, ce n'est pas une bonne idée. Par contre, je ferais peut-être mieux d'emmener une petite réserve d'huile au cas où, pour recharger ma lampe si besoin. Il faut que je nettoie d'autres bocaux. »*

Son esprit se remit à divaguer de plus belle...

*« Dommage que j'ai pas pensé à l'horloge solaire plus tôt. J'aurais pu en créer une dans le jardin et une autre à l'extérieur. Avec l'ordinateur du pc sécurité, j'aurais même pu marquer les heures dessus pour avoir une horloge précise. C'est vraiment dommage. »*

Il s'immergea dans ses pensées encore plusieurs minutes. Entre temps, la lune et les premières étoiles avaient remplacé

le soleil couchant dans le ciel. Progressivement, la température de l'eau était descendue, ce qui, de manière inconsciente, le poussa à en venir à une conclusion.

*« En tous cas, demain, ça fera une semaine que je suis ici... c'est le moment de bouger. C'est décidé, je pars demain ! »*

Délesté d'une partie de son stress physique, Hiro était enfin prêt à tourner une nouvelle page du livre de sa destinée. Ce soir-là, il prit un repas vraiment copieux avant de partir se coucher très tôt. Comme s'il était un athlète se préparant avant une grande compétition, il entreprit même une longue séance d'étirements, dans le but de dissiper ses dernières courbatures.

## **PARTIE 3 : Lâché dans la nature**

### **Chapitre 21 : L'heure du départ à sonné**

#### **JOUR 7**

Le lendemain matin, Hiro se leva à 6 h 30, quelques dizaines de minutes à peine après l'astre solaire. Le ciel était dégagé, son esprit tout autant. Il se sentait toujours motivé et déterminé pour affronter ce qui l'attendait au dehors.

Avant de partir, il décida de se concocter un repas de fête nommé sekihan. Une préparation simple à base de riz gluant et de haricots azukis, mais qui reste très populaire au Japon car elle possède la réputation de porter chance. Ce plat est ainsi souvent consommé pour célébrer les grandes étapes de la vie, comme une rentrée des classes, ou le passage d'un concours. Et justement, l'impression de se préparer à vivre une journée importante, de profiter des ultimes moments de calme avant la tempête d'un examen crucial, c'est l'état d'esprit exact dans lequel se trouvait le jeune Hiro, en ce matin du septième jour.

Après une ultime vérification de son sac à dos, il était prêt à partir. Il sortit du bâtiment, de la cour, puis il se retourna une toute dernière fois, le regard empreint d'une certaine forme de nostalgie aux relents masochistes. Il était 7 h 40.

Il déclara à haute voix : « L'heure du grand départ à sonné ! »

Puis, il prit la direction de la forêt avant de s'y enfoncer. Il avait pris la décision d'essayer de suivre la rivière, car il s'était souvenu d'une donnée essentielle : les villes ou les activités humaines sont souvent proches des cours d'eau, en particulier dans les régions reculées et isolées.



Il repassa cependant devant son horloge solaire de fortune, et s'arrêta une seconde. Il observa à nouveau l'axe est-ouest qu'il avait matérialisé la veille, à l'aide du dernier bâton. Il eut un flash, comme un message d'alerte interne lui signalant une erreur. Il se rappela le coucher de soleil du soir précédent, lorsqu'il était allongé dans sa baignoire. Il leva les yeux vers la muraille d'enceinte pour se repérer par rapport à la scène de ses souvenirs. Il repéra ensuite la position du soleil levant dans le ciel. Il était formel : si le soleil se couchait à l'ouest, et s'il se levait à l'est, l'axe que lui avait représenté au sol pointait dans une toute autre direction. À coup sûr, il s'était trompé quelque part. Troublé par la situation, Hiro décida de surseoir à son départ. Il s'assit en tailleur au sol, le temps de comprendre son erreur. Après de longues minutes, il finit par réaliser.

*« Ok, c'est bon, je vois à peu près. Ce n'est pas aussi simple que je le pensais au début. L'ombre du soleil ne se contente pas de se déplacer d'est en ouest, autrement les horloges solaires seraient droites, pas rondes. L'heure tourne, dans le sens des aiguilles d'une montre, et c'est pareil pour une montre solaire. L'ombre doit donc passer par une autre position entre le lever et le coucher du jour. Bon, si je récapitule, la Terre orbite autour du soleil, tout en tournant sur elle-même et sur un plan incliné, ce qui explique le déplacement très bizarre de l'ombre solaire. C'est sans doute un genre d'effet d'optique complexe. Ensuite, à part ça, qu'est-ce que je sais d'autre ?... Par définition, le soleil n'est visible qu'en journée, on va dire 12h par jour en moyenne. Oui, sauf qu'en fait, ça change tout au long de l'année, donc... »*

Il marqua un arrêt et poursuivit sa réflexion en se grattant la tête et en grimaçant. Il cherchait à retomber sur ses pattes dans sa logique, tout en sentant qu'il s'approchait à grands pas d'une impasse ; il finit par admettre qu'il avait fait fausse route.

*« Non, ça ne va pas, il y a trop de facteurs que je ne maîtrise pas. Je m'embrouille. Je ne suis même pas certain de toujours me trouver dans l'hémisphère nord ! Ce n'est pas très fiable tout ça, en fin de compte. C'est donc un de ces sujets, qui sont beaucoup moins simple qu'ils n'en ont l'air à première vue. En vérité la seule chose fiable, c'est que le soleil se lève grosso modo à l'est et se couche à l'ouest. Le lever et le coucher du soleil sont les moments les plus fiables pour se repérer grâce au soleil ; le reste du temps, je ferais mieux d'éviter. Le plus important, c'est que maintenant, je suis sûr que la rivière part vers le nord-est. »*

S'il n'avait pu solutionner ce mystère, Hiro s'était au moins rendu compte de son erreur avant qu'elle ne porte à de trop sérieuses conséquences. Soulagé d'avoir évité la catastrophe, il se releva et entama son grand périple le long de la rivière. Son sac plein à craquer rivé sur le dos, sa lance dans une main, son petit couteau dans l'autre, il progressait d'un pas souple et alerte. Il ressentait toujours quelques tiraillements de-ci, de-là, mais il ne s'agissait que de simples chatouillements comparés à ceux qu'il avait ressentis lors de sa sortie de coma artificiel.

Au bout de plusieurs heures de marche dans les sous-bois, sa randonnée le mena vers une clairière accueillante. Il décida de s'y arrêter un moment pour se restaurer.

*« Ça va, j'encaisse bien le choc pour l'instant. La mise en route n'est pas trop dure. Le sac est lourd et j'avance beaucoup moins vite qu'en terrain découvert, mais bon, c'était prévu. »*

Ayant fini son repas et s'étant reposé, il se leva pour repartir. C'est alors que quelque chose attira son regard. Là, sur le tronc d'un grand arbre, à quelques dizaines de mètres à sa gauche, une sorte de grosse verrue... Il fut obligé de se rapprocher pour comprendre ce dont il s'agissait. Et même ainsi, il dut toucher la matière avec ses doigts pour s'assurer de sa nature.

*« C'est collant...de la résine ! Il paraît que c'est inflammable, ça pourrait être très utile pour allumer un feu, vu que la plupart des feuillages et branchages au sol sont encore humides après la pluie de ces derniers jours. »*

Il utilisa son couteau pour prélever un échantillon de résine, avant d'approcher son briquet.

*« Ça fonctionne, ça s'enflamme ! »* se réjouit-il.

Hiro préleva alors une plus grande quantité de résine.

*« Par contre, je ne dois prendre que le surplus, l'arbre le sécrète pour pouvoir cicatriser d'une blessure, il en a besoin. Et je vois qu'il y a pas mal d'impuretés dedans, j'essayerai de les séparer en chauffant le tout, ce soir. »*

Sur ces entrefaites, il reprit sa route sous un ciel toujours aussi clément. Cette toute première journée de randonnée se poursuivit sans événement majeur. Seule chose notable, Hiro aperçut furtivement une autre forme de vie, après le lapin. Cette fois, il s'agissait de petits poissons qui arpentaient la rivière en long, en large et en travers.

Ceci étant, cette distraction plaisante ne l'empêcha pas de rester concentré sur son objectif principal : avancer ! Encore plusieurs heures de marche à travers bois, et le jeune homme décida de s'arrêter pour la nuit.

Il n'avait aucune idée du nombre de kilomètres parcourus et il faisait encore bien jour. Mais il préférait prendre de la marge en cette première journée de marche, et il y avait là un arbre fourchu tout à fait idéal pour son abri. Il planta un bâton au sol et marqua l'emplacement de l'ombre.

*« Si je ne peux pas vraiment m'en servir pour m'orienter, je peux au moins avoir une idée de l'heure avec un cadran solaire, ou plutôt, une idée du temps qui passe. Il me suffit de faire un cercle et de le diviser en 24, si l'ombre avance d'un cran, ça signifie qu'une heure s'est écoulée. 24 crans ? Attends, mais*

*même ça ce n'est pas si simple.* » il réfléchit quelques instants.

*« Ah ça y est je vois, ce n'est pas très compliqué. Je divise un rond en 4 parts égales, ensuite je divise chaque part en 3. Puis, je redivise chaque part en 2, et j'ai 24 parts égales. »*

Cela fait, il décida de partir explorer les alentours en quête de bois mort et sec. Ce pour quoi il lui fallut un certain temps, et plusieurs voyages. Une fois tranquille avec ce sujet, Hiro entama la construction de son abri pour la nuit. Heureusement qu'il avait préparé ses cordages à l'avance, car cette première fois, il lui fallut presque deux heures pour obtenir un abri à peu près convenable. Il réussit tout de même, une bonne heure avant la tombée de la nuit. Il put allumer un feu, et déguster son repas sous un ciel rendu flamboyant par le soleil couchant.

Pour éviter de penser à cette nuit terrifiante qui l'attendait, le grand adolescent esseulé entreprit de faire fondre la résine à la casserole, afin d'en extraire les impuretés. Ce processus dura une bonne heure, mais il permit de réduire nettement la taille du bloc de matière végétale.

Aspiré par la tâche, Hiro n'avait pas remarqué que le soleil avait disparu du ciel, et que seul son feu de camp le séparait encore de l'obscurité. Il releva alors la tête.

*« Woah, ça y est, c'est la nuit ?! »*

Il fut saisi d'un effroi instinctif, jetant tout autour de lui des regards fébriles remplis d'autant de craintes que de paranoïa. Le ciel était couvert, la nuit sombre. Il se trouvait seul, isolé, et entouré d'un danger diffus qui ne portait pas de nom.

*« Aucun bruit inquiétant, mais la rivière doit couvrir les sons légers... Je n'arrive pas à y voir à plus d'une dizaine de mètres. Vraiment, je ne suis pas tranquille ! »*

En temps normal, entouré de ses amis ou de sa famille, il ne fait aucun doute que le jeune citadin aurait su apprécier le lot de frissons procuré par une expérience nocturne tellement

hors des sentiers battus. Cependant, la sensation de se trouver esseulé, en terrain étranger et inconnu, l'empêchait totalement d'apprécier le moment présent. Bien loin d'un moment choisi, il se retrouvait dans un huis clos imposé, un face à face avec lui-même, et avec ses peurs les plus inconscientes et enfouies.

Hiro resta ainsi, les sens en éveil, pendant plusieurs heures ; il n'arrivait pas à se résoudre à se détendre. À cet instant, dans son esprit, dormir était un risque, cela signifiait se rendre vulnérable. Malgré tout, la fatigue finit, comme souvent, par l'emporter. Il était environ 2 h du matin.

## Chapitre 22 : Jusqu'au nid de serpents

### JOUR 8

En sombrant malgré lui dans le sommeil, la nuit précédente, Hiro avait réussi à fuir son angoisse. Toutefois, cette dernière n'était pas partie très loin ; elle l'attendait au pied de son lit, prête à l'assaillir dès son retour dans le monde conscient. Il s'éveilla en sursaut, en regardant partout autour de lui, affolé. Réalisant à quel point cette perte de conscience impromptue l'avait laissé vulnérable face aux menaces extérieures tapies, il se demandait combien de temps cette situation avait perduré. Lui pensait s'être assoupi un gros quart d'heure, tout au plus. C'était jusqu'à ce qu'il puisse admirer le ciel bleu et ensoleillé. En fait de minutes, c'étaient plutôt des heures qui venaient de s'écouler en un clin d'œil, sept heures : il était déjà 9 h.

*« Alors j'ai vraiment fini par m'endormir ?! Au fond, c'est pas plus mal. Rien n'a l'air d'avoir bougé dans le campement, ouf ! »*

Avant de prendre son repas, il observa la position du soleil pour en déduire la direction approximative du nord-est.

*« C'est parfait. La rivière à l'air de toujours suivre la même direction, j'ai de la chance pour une fois. Allez, c'est parti ! »*

Que dire à propos de ce deuxième jour de marche dans la forêt, si ce n'est qu'il se déroula peu ou prou comme la veille.

La soirée fut toutefois un peu différente. La construction de l'abri prit quelques minutes de moins, et il n'avait pas la résine à purifier, il avait donc un peu plus de temps libre. Il utilisa ce dernier pour fabriquer plusieurs lances qu'il planta dans le sol, près de son lit, extrémité pointue en l'air... Est-il vraiment utile de préciser que l'objectif de cette manœuvre était de parvenir

à se rassurer suffisamment pour pouvoir dormir de façon à peu près normale ?

L'effet de cette tentative louable fut néanmoins assez mitigé. Elle ne le fit pas se sentir moins vulnérable, car il ne savait pas si la vraie menace était humaine, animale, environnementale... ou tout simplement inexistante. Ce fut l'une des nuits les plus terrifiantes de son existence, mais il y survécut malgré tout.

## JOUR 9

Le lendemain, Hiro ouvrit à nouveau les yeux autour de 9 h. N'ayant cédé au sommeil que sur les coups de 5 h du matin, il lui était difficile de déterminer s'il se sentait à moitié reposé, ou plutôt à moitié épuisé. Quoiqu'il en soit, il était surtout soulagé que la nuit se soit à nouveau déroulée sans encombre.

« Ouf ! Plus de peur que de mal ! » se dit-il à voix basse.

Après avoir mangé et rassemblé toutes ses affaires, il reprit sa marche. Le temps était chaud, mais l'ombrage des arbres le rendait supportable ; une brise légère et constante parvenait même à transformer toute l'expérience en ballade agréable.

Tout du moins jusqu'à la mi-journée, après cela, les choses devinrent laborieuses. Plus le temps avançait, et plus il se mit à transpirer et à souffrir de la chaleur. Il pouvait sentir que ses tempes étaient bouillantes et gonflées.

*« Je sue à grosses gouttes et je me sens faible. Je sens que je ne suis pas loin d'avoir mal au crâne. C'est à cause du manque de sommeil ? J'espère que je ne suis pas en train de faire une insolation quand même ?! Je vais me rafraîchir à la rivière. »*

Il s'avança vers cette dernière, presque chancelant, avant de s'immobiliser à un pas de la rive et de laisser tomber son sac à dos. Il retroussa son pantalon jusqu'aux genoux, puis il s'assit en laissant ses pieds tremper dans le courant. Il se baissa pour écopper un peu d'eau qu'il se passa sur le visage, la nuque et les

avants-bras. Il tourna alors les épaules vers son sac, avant d'en sortir son bocal pour en boire de grandes gorgées. Il se sentit vite beaucoup mieux, même s'il restait éprouvé physiquement. Il décida de s'octroyer une pause, et laissa lentement retomber son corps en arrière, jusqu'à se retrouver allongé dans l'herbe fraîche. Il écarta les bras en croix et ferma les yeux quelques instants, laissant à ses pieds nus l'occasion de continuer leur jeu complice avec les flots paisibles. Sans doute s'endormit-il pendant une minute, ou deux, ou plus...

Il revint à lui tout en douceur, tiré hors du sommeil par une sensation intrigante et insistante au bout de ses orteils, rien de désagréable : des chatouillements. Il redressa lentement son buste jusqu'à la verticale, puis se mit à inspecter l'eau pour déterminer l'origine du phénomène. Il ne put s'empêcher de sursauter. Il retira d'instinct ses pieds de l'eau, comme si elle était brûlante, en constatant qu'ils étaient tous deux entourés d'une armée de petits poissons, au point d'en être submergés.

Mais plus de peur que de mal, il réalisa vite qu'il ne s'agissait sans doute que de petits poissons nettoyeurs, se nourrissant de peaux mortes ou de micro-organismes. Bon an mal an, il put se remettre en route ; il parvint au bout de cette journée qui, hormis cette brève aventure et sa condition défaillante, se passa le plus normalement du monde.

Comme rien d'alarmant n'avait attiré son attention, en son for intérieur, il commençait à exorciser la peur d'être plus ou moins perdu en forêt, entouré de mystère et d'inconnu.

Ce soir là, il parvint enfin à s'endormir de son propre chef.

## JOUR 10

Ayant pu s'accorder une nuit de repos complète, Hiro ouvrit les yeux autour de 7h. L'atmosphère était légèrement fraîche, la rosée du matin recouvrait encore la végétation.



Il raviva son feu de camp, avant d'aller jusqu'à la rivière, à quelques pas, pour chercher de l'eau à faire bouillir. Une fois la casserole sur le feu, il réunit ses affaires. Puis, il commença à démonter son abri pour en récupérer les bandelettes de tissu. Par bonheur, ces dernières avaient bien tenu le choc jusqu'ici. S'asseyant ensuite près du feu, il sortit une tranche de citron séché et commença à en grignoter un tout petit morceau. Puis, en regardant l'eau bouillir dans la casserole, il pensa.

*« Tiens, je mange les citrons séchés comme ça, ou comme condiment pour relever le goût du riz ou des plats de viande... Mais je pourrais aussi en mettre dans mon eau. »*

Après avoir retiré la casserole du feu, Hiro versa une partie du liquide frémissant dans l'emballage de sa ration de survie, afin de la réhydrater. Mettant sa dernière idée en pratique, il jeta une grande rondelle de citron dans la partie restante, avant de laisser au tout le temps d'infuser et de refroidir. Le résultat fut une eau de boisson au goût subtil et plaisant. Une touche de raffinement symbolique, mais bienvenue, qui eut pour effet de le mettre de bonne humeur.

Une fois qu'il eut englouti son repas chaud, et rempli son bocal d'eau citronnée, il se leva, plein de confiance. Il reprit sa route. Il se sentait capable de mieux se repérer dans la forêt ; ce lieu, auparavant si étranger, lui paraissait de plus en plus familier. Il faut dire que le climat, les plantes et les essences d'arbres qui le composaient n'avaient rien d'exotique aux yeux du jeune Hiro. Il lui semblait qu'ils auraient pu s'intégrer sans se démarquer dans bon nombre de zones forestières d'Europe, et du monde. Il pouvait vivre et se déplacer sans ressentir une crainte omniprésente que la fine peau de ses mains et pieds nus se fasse transpercer, à chaque mouvement et à chaque pas, par les crochets ou par le dard d'une créature au venin mortel. Jusque-là, seules quelques épines y étaient parvenues.

Contrairement à ces humains des griffes desquels il s'était échappé, la nature sauvage ne lui avait rien fait subir de très dramatique. Les expériences véritablement désagréables qu'il avait vécues dans cette forêt, il ne les devait, en fait, qu'à sa propre imagination. À l'inverse, cette rivière et cette canopée l'empêchaient d'avoir à souffrir des assauts constants du soleil, ou d'un sol trop endurci par la sécheresse ; ils protégeaient ses pas et les guidaient. L'impression d'évoluer en milieu hostile s'effaçait peu à peu, tel un mauvais rêve. Libéré de certaines appréhensions parasites, son esprit autant que sa démarche se firent plus légers, sa progression gagna en efficacité.

*« C'est drôle, hier soir, mes pieds commençaient à tirer fort ; mais après cette nuit, j'ai l'impression d'avoir récupéré à 100 %. Je me sens comme un cheval à qui on a posé des fers neufs ! »*

Hiro restait prudent, par principe, mais depuis qu'il était parti du complexe, il n'avait rien vu ou entendu susceptible de l'inquiéter. Rien, mis à part deux premières nuits angoissantes passées seul dans la nature sauvage.

Ce jour-là, il continua de marcher jusqu'en fin d'après-midi, ne s'arrêtant que quelques dizaines de minutes pour déjeuner. Aux alentours de 18h, la végétation s'éclaircit, avant de laisser place à un nouveau paysage.

*« Une clairière ?...Non, un lac, un grand lac ! »*

Devant lui se trouvait une grande plage herbeuse, entourant un lac de 3 à 4 km de diamètre. Le plan d'eau formait un rond presque parfait, d'un beau bleu profond, qui tranchait avec le vert du serpent d'eau que Hiro suivait depuis plusieurs jours.

D'ailleurs, ce dernier n'était pas le seul représentant de son espèce. Il possédait trois jumelles qui serpentaient, elles-aussi, à travers bois, jusqu'à venir mordre les flancs de cette vaste étendue liquide. Ces quatre rivières partaient chacune dans une direction, comme pour indiquer les points cardinaux.

Afin de poursuivre sa marche en avant, il allait falloir que Hiro se choisisse une nouvelle monture, sans tarder.

*« Houla, j'ai 3 options. Je vais devoir vérifier la position du soleil au coucher ce soir, et au lever demain. Je dois m'assurer du cap à suivre. J'ai pas intérêt à me tromper, sinon je suis mal ! Heureusement que j'ai ce moyen basique de me repérer. Sans ça, j'aurais dû m'en remettre entièrement au hasard ! »*

La pensée de pouvoir compter sur autre chose que l'instinct pur le tranquillisait. Le cours d'eau situé en vis à vis, sur la rive opposée, semblait certes le plus prometteur, mais étant donné l'enjeu, une confirmation ne paraissait pas inutile. Il décida de monter le camp sur place afin d'inspecter les lieux, et profiter de ce paysage apaisant en attendant la fin du jour.

Après avoir posé son sac à terre, il partit dans les sous-bois pour récupérer de quoi alimenter son feu de camp. Après une demi-heure, il avait amassé assez de combustible pour passer la nuit. Comme le soleil était encore loin d'atteindre son ultime position du jour, il entama la création de son abri pour la nuit. Une opération qui, cette fois-là, ne dura qu'une trentaine de minutes ; il commençait à acquérir certains automatismes.

Puis, il prit la décision de repartir explorer les berges du lac. Il se mit en tête d'en faire le tour complet : un voyage de deux heures. Il fut de retour peu avant la nuit, aux alentours de 21 h, le moment parfait pour s'asseoir et faire un premier point d'orientation. De l'extrémité de sa lance en bois, Hiro traça une ligne au sol, en direction du soleil couchant. Par ce biais, il put déterminer la direction nord-est avec une relative précision.

*« D'accord, le nord-est est plus ou moins par là. Ça confirme ce que je pensais, je dois suivre la rivière en face, de l'autre côté du lac. Je sais où aller, je suis rassuré. »*

Tranquillisé à ce sujet, il put se détendre. Il commença le bilan de sa petite expédition tout autour du point d'eau.

*« Il y a pas mal de roseaux et de plantes semi-aquatiques ou aquatiques à l'embouchure de chaque rivière...pas mal de petits poissons aussi. D'ailleurs, ils restent tous aux embouchures. J'ai la nette impression qu'ils évitent de trop s'aventurer dans le lac. Il doit y avoir de plus gros prédateurs dedans, à coup sûr. Du poisson grillé, avec du riz, ce ne serait pas pour me déplaire... mais je n'ai rien pour pêcher. La canne et le fil ce n'est pas un problème, mais l'hameçon...peut-être avec une épine d'arbuste ? Pas impossible, mais un peu bancal, je risque de perdre mon temps pour rien. Ou alors...je pourrais peut-être assommer des petits poissons avec une onde de choc, en lançant une grosse pierre dans l'eau, juste à côté d'eux ?... Oui, je pense que c'est une technique qui a des chances de fonctionner... »*

Il inspecta en vain les alentours. Étonné, il fouilla dans sa mémoire.

*« Non, il n'y a pas de grosse pierre... Et d'aussi loin que je m'en souviens, je n'ai pas vu un seul caillou ni un seul rocher depuis que je suis ici ?! C'est quand même un peu curieux... Mais, en réalité, ce n'est pas ça le plus bizarre. Ce que je ne comprends pas, c'est ce qu'indique le sens du courant de toutes ces rivières...elles se dirigent vers l'extérieur...c'est comme si elles prenaient toutes leur source dans le lac ?! Ça me fait penser à un nid de serpents, ce que je prenais pour une tête...était en fait une queue ! Pourtant, je pensais que les cours d'eau prenaient leur source dans les montagnes ?!... »*

Il fut d'abord assez décontenancé par cette information, avant de se ressaisir.

*« C'est vrai la plupart du temps, mais il doit y avoir d'autres cas... Est-ce que le lac est connecté à des nappes phréatiques qui stockent l'eau de pluie ? Possible... Et puis aussi, j'ai déjà vu des sources souterraines bizarre en Amérique du Sud, dans des reportages. C'est peut-être un truc dans le genre ? »*

Avec ces hypothèses plausibles, Hiro était rassuré et apaisé.

Comme le jour déclinait fortement, il alluma un bout de résine végétale pour pouvoir lancer le feu. Cette technique était une bonne trouvaille, car elle lui permettait d'économiser à la fois le briquet et la lampe à huile.

*« D'ailleurs ce serait pas mal de voir si je suis capable de faire du feu sans 'tricher', avec seulement deux bouts de bois, comme dans les films. Je peux faire un test rapide, ça ne coûte rien d'essayer, rien à part le temps que je choisis d'y investir. »*

Hiro choisit ses deux morceaux dans le tas de bois sec qu'il avait déjà récolté aux alentours, puis il expérimenta. Toutefois, au bout d'une quinzaine de minutes, il arriva à une conclusion.

*« C'est amusant 2 minutes, mais à la longue c'est fatigant. En plus, je sens bien que je ne suis pas encore près d'y arriver. J'arrête là pour aujourd'hui, je dois faire attention à ne pas trop gaspiller mon énergie inutilement... Et puis, je commence à avoir faim. »*

Encore une technique primitive pas si simple à reproduire qu'on aurait pu le penser... Hiro déposa donc les morceaux de bois au sol, avant d'aller remplir une casserole au lac. Une fois sur la berge, il resta là, face au plan d'eau, pendant de longues minutes. Il fixait quelque chose avec intensité.

Il aurait été naturel de croire qu'il était à l'affût d'un poisson, mais il n'en était rien. Ce que le jeune homme dévisageait dans ce miroir aqueux, ce n'était ni le lac, ni le ciel. Ce qui aimantait toute son attention, c'était son propre reflet bleuté et mouvant. Il avait beau avoir accepté cette information, sa transformation physique, aussi soudaine que radicale, était toujours difficile à intégrer et à appréhender. Il n'arrêta de se disséquer du regard que lorsque la luminosité devint trop faible ; le soleil était sur le point de se coucher.

Il retourna jusqu'au feu de camp, avec l'eau, afin d'entamer les préparatifs du repas. Mais avant cela, il observa à nouveau la position du soleil, et traça une ligne au sol dans sa direction.

*« Voilà, j'ai un axe est-ouest plus précis que le précédent ! Je vais effacer le premier tracé pour éviter de me mélanger les pinces, et puis je vais ajouter un « O » et un « E » pour m'en souvenir facilement. Je confirmerai cette info demain à l'aube. »*

Il était relativement serein, car l'atmosphère était claire ; on pouvait distinguer les environs du lac à plusieurs centaines de mètres à la ronde. Il n'avait vu aucun animal venir boire au lac en journée, il se dit qu'il y avait peu de chances que cela soit différent de nuit. En Afrique, il se serait sans nul doute méfié de l'éventuelle présence d'hippopotames, qui viennent brouter sur les berges au crépuscule et représentent un danger mortel. Une idée des plus farfelues qui traversa brièvement son esprit, et ne manqua pas d'y générer une crise de paranoïa passagère.

*« Non, le paysage n'a vraiment rien d'africain. Après, il arrive qu'il y ait des crocodiles dans les égouts, tout n'est pas toujours à sa place ! Je me souviens d'une histoire à propos d'un célèbre trafiquant de drogue qui avait emmené des hippos jusqu'en Amérique du Sud ; il paraît qu'à sa mort, certains d'entre eux s'étaient échappés dans la nature. Non, je vais sûrement trop loin dans ma réflexion. En plus depuis le temps, je le saurais s'il y en avait dans ce lac. Ils ne respirent pas sous l'eau, je verrais au moins leur tête à la surface. » se dit-il en souriant.*

Pour profiter de cette escale en terrain accueillant, Hiro prit l'heure nécessaire à la préparation de bon riz qu'il accompagna de cubes de poisson, un moyen comme un autre de tenter de palier à son envie grandissante de poisson frais. Aussi curieux que cela puisse paraître, le fait de voir sa propre existence être menacée avait exacerbé sa sensibilité à la valeur de la vie en

général. À cet instant, même la vie du menu fretin lui paraissait sacrée. Il avait donc renoncé à l'idée de pêcher sans nécessité.

Une fois son repas terminé, il prit la direction de la rivière afin de laver sa casserole.

Là, il assista à un spectacle aussi surprenant que féerique. Visiblement, les petits poissons qu'il avait vu plus tôt dans la journée étaient toujours ici, et la chose étonnante, c'est qu'ils semblaient s'être illuminés. Toute cette myriade de bolides miniatures produisait une série ininterrompue d'éclairs bleus fluorescents. À eux tous, ils formaient une immense illusion d'optique qui dessinait des vagues éphémères, électriques et scintillantes, parcourues d'une constellation d'étoiles filantes aux chevelures bleutées et évanescences.

Hiro n'avait plus du tout envie de les manger, ces poissons ; désormais, ils étaient beaucoup moins appétissants à ses yeux. Son ventre avait perdu cette bataille, mais ces deux yeux, en revanche, ne boudaient pas leur plaisir. Ils étaient émerveillés et reconnaissants du spectacle unique qui leur était proposé. Puis, comme s'ils picoraient les différents éléments d'un plat gastronomique, ils s'élevèrent en direction du ciel étoilé...qui était aussi magnifique. Apaisé, il se laissa aspirer par la scène. Tout ce tableau était empreint d'une certaine beauté mystique.

La lumière qu'émettait ces poissons n'avait rien d'inquiétant pour Hiro, car il savait que la bioluminescence n'était pas si exceptionnelle chez les espèces aquatiques.

*« J'imagine que c'est un genre de parade nuptiale. Si ça se trouve, c'est un évènement rarissime. J'aurai au moins un bon souvenir de cet endroit une fois rentré. »*

Il retourna donc s'asseoir à son abri, près du feu, insouciant. Il ne fallut que quelques minutes avant qu'il ne s'endorme d'un air tranquille. C'était son quatrième jour dans la nature...mais sa première soirée réellement agréable.

## Chapitre 23 : Un symbole de chance

### JOUR 11

Le lendemain, Hiro réussit à se réveiller avant l'aube. Il attendit que le soleil pointe le bout de son nez pour tracer un nouveau repère au sol. La direction ouest, qu'il avait pu relever au soir, et cet est matinal pointaient tous deux dans des directions à peu près opposées, comme attendu. Une fois qu'il eut déduit la position du nord et du sud, il reprit sa marche en avant vers le nord-est que lui indiquait ce système de repérage archaïque. Pour cela, et comme il le suspectait déjà la veille au soir, il dut contourner le lac pour rejoindre la rivière qui prenait sa source sur la rive opposée ; le nouveau fil d'Ariane qu'il allait devoir s'efforcer de suivre pour traverser cette forêt inconnue.

Il arpenta les berges du plan d'eau d'un pas lent et paisible. Il donnait l'impression de se promener dans un parc naturel, le long d'un sentier de grande randonnée. Conscient que cette brève nuit passée à la belle étoile autour du lac ne représentait qu'une aparté dans son parcours, une courte parenthèse, et que ses pas allaient désormais l'emmener au loin pour ne plus revenir, il profitait un dernier instant de l'énergie du lieu.

Son regard demeurait irrésistiblement attiré par cette petite mer intérieure. Par les minuscules vaguelettes que formait le vent à sa surface, mais aussi par le ballet vif et agité des petits poissons colorés peuplant ses rivages. Leur nombre poussait d'ailleurs Hiro à guetter la présence de plus gros individus... Soudain, il entendit un bruit sec, terrestre, à quelques dizaines de mètres de lui tout au plus : le son d'une branche brisée. Il s'immobilisa, puis fixa la végétation d'un regard intense. À cet instant, il oublia absolument tout. Son instinct le poussa à



faire abstraction de tous ses sens superflus pour ne se focaliser que sur sa vue et son ouïe. Il resta figé quelques instants.

« Rien d'autre ? Juste un craquement ? Bon, c'est sans doute un autre lapin. » se dit-il pour se rassurer.

Il attendit encore un moment avant de reprendre sa route. Il rejoignit bientôt la rivière de l'autre côté de la rive et entama sa randonnée quotidienne, restant tout de même sur ses gardes, et attentif au moindre son ou mouvement inhabituel. Au bout de plusieurs heures sans nouvelle alerte, Hiro se détendit enfin et avança de plus belle. Le reste de cette journée se déroula sans encombre, de même que la nuit qui s'en suivit.

## JOUR 12

Son sixième jour de périple se passa, lui aussi, sans aucun événement majeur. Par chance le temps était toujours clément, pas une seule goutte de pluie n'était encore venue chatouiller son nez depuis son départ de la base. Hiro pouvait vraiment se féliciter d'avoir choisi de longer un cours d'eau. Dans le cas contraire, il aurait sans doute vite connu les affres de la soif. La déshydratation aurait pu mettre sa vie en danger, mais même sans aller jusqu'à cette extrême, elle aurait sans aucun doute ralenti sa marche au point de la transformer en long supplice.

## JOUR 13

Le septième jour de voyage fut lui aussi assez tranquille, mis à part deux événements notables, tout de même.

En milieu de journée, alors qu'il venait de repartir après avoir pris son déjeuner, assis sur un tronc d'arbre mort, Hiro entendit un son inhabituel.

*Bzzzzzzz*

Il regarda tout autour de lui pour localiser l'origine du bruit.

« Oh, une abeille ! » s'exclama-t-il, le sourire aux lèvres.

Même si ces étonnantes petites créatures ailées étaient au bord de l'extinction en 2077, Hiro avait déjà eu l'occasion de les observer au zoo. Chose plus rare encore, adolescent, il avait eu la chance presque unique d'en croiser une en liberté, lors d'une sortie familiale dans la nature. À cette époque désormais lointaine, les gens avaient coutume de dire qu'apercevoir une abeille sauvage dans la nature était un signe de bonne fortune, qu'à l'instar du fameux trèfle à quatre feuilles, elles portaient chance à celles et ceux qu'elles honoraient de leur présence. Puis il réfléchit :

*« J'espère que tu portes réellement bonheur, petite abeille... Ces derniers temps, ça laisse pas mal à désirer à ce niveau-là ! Tiens mais d'ailleurs, qui dit abeille, dit aussi miel ! »*

Tout en réfléchissant, Hiro continuait d'avancer au ralenti. Au bout de quelques pas, son ouïe fine fut attirée par la danse joyeuse d'une deuxième abeille, puis d'une troisième. Après encore une dizaine de mètres, il s'arrêta.

*« J'entends une sorte de bourdonnement diffus et continu, je ne dois pas être loin de la ruche. »*

Il resta plusieurs minutes à observer les environs et à tendre l'oreille. Le son provenait d'au-dessus. Il lui fallut faire preuve d'encore un peu de concentration, mais il localisa le précieux nid : perché tout en haut d'un grand arbre, à même le tronc !

*« Woah, c'est à 10-15 mètres de haut ?! Se frotter à des abeilles en colère c'est déjà téméraire...mais le faire à une telle hauteur, c'est du suicide pur et simple ! Il faudrait que j'essaie de les enfumer, ou carrément de couper l'arbre...avec mon petit couteau de cuisine ?! »*

Même si tentante sur le papier, le jeune citoyen réalisa que se procurer le fameux nectar sucré était une entreprise trop ambitieuse et dangereuse dans sa situation précaire. Sans doute avait-il infiniment plus à y perdre qu'à y gagner.

*« Je serais prêt à échanger une partie de mes affaires ou de ma nourriture pour du miel, sans hésiter. Après tout, je n'ai pas mangé une seule sucrerie depuis mon réveil...mais là, non merci, très peu pour moi ! J'ai pas fait tout ça pour mourir maintenant d'un choc anaphylactique ou d'une chute idiote. »*

Il renonça donc à ce projet, tout aussi vite que l'idée lui en était venue, et il poursuivit son chemin vers son objectif.

*« Ça fait quand même une semaine que je marche non-stop dans la forêt, et toujours aucune trace de civilisation. De façon bizarre, je n'ai pas l'impression de m'affaiblir, je dirais presque, au contraire. Mais ça commence à faire long quand même. »*

Hiro ne pouvait le savoir, mais en sept jours, il avait déjà parcouru presque 100 kilomètres à pied dans les bois. En fait, il se trouvait sur le point de franchir cette barre symbolique ce même après-midi. Bien qu'il passa inaperçu, il s'agissait sans doute de l'accomplissement le plus remarquable de ce jour, le treizième depuis son réveil dans ce lieu isolé.

## JOUR 14

Le huitième jour de périple à travers bois débuta, lui, d'une manière un peu différente des précédents. Ce matin-là, le ciel, encore frileux, avait décidé de rester enveloppé dans une légère couverture nuageuse. Mais il abandonna peu à peu ce manteau grisâtre, à mesure qu'il fut réchauffé par les rayons du soleil. À l'approche de la mi-journée, la voûte céleste avait fini de recouvrir la teinte bleutée qui était la sienne au cours des jours précédents.

Hiro avançait à une bonne cadence, d'un pas léger. Le midi, il se contenta d'un repas frugal ; il commençait à s'inquiéter de l'état de son stock de nourriture, dans le cas où cette marche solitaire serait amenée à s'éterniser et à se muer en périple au long cours. De plus en plus, il envisageait d'avoir recours à la

pêche, car il voyait parfois des groupes de poissons de tailles tout à fait respectable patrouiller le long des berges.

Arrivé en fin d'après-midi, il commença à ramasser du petit bois sur son chemin. Il avait acquis certains réflexes, et appris à anticiper certaines choses pour gagner en efficacité. Tout en continuant d'avancer, il se mit également à l'affût d'un endroit accueillant où il pourrait passer la nuit à venir.

L'horizon et la végétation finirent par s'éclaircir devant lui. Il pensa alors déboucher devant une vaste clairière, un lieu idéal pour installer son camp, aussi pressa-t-il légèrement le pas. Il traversa les derniers buissons qui lui cachaient la vue, et là... Le jeune homme s'écroula !

Il avait su garder un bon moral depuis qu'il avait entrepris de traverser la forêt pour s'enfuir ; mais devant le spectacle en face de lui, il s'effondra... Ses genoux perdirent la force de le porter, il fléchirent et s'écrasèrent dans la terre. Il resta ainsi, à l'équerre, droit comme une pancarte, pendant quelques brèves secondes, avant de basculer en avant et de laisser retomber ses poings sur l'herbe, lourdement, mais sans impact. Comme si, de frustration, il avait voulu frapper le sol de toutes ses forces, mais qu'à mi-chemin, cette rage s'était muée en dépit et en sentiment d'impuissance.

La source de ce soudain mal-être se trouvait juste devant. Sous ses yeux incrédules, se déroulait un spectacle identique à celui s'étant proposé à lui, au premier jour de sa mésaventure : la rivière finissait par se jeter dans un gouffre abyssal !

*« Pourtant, je suis persuadé de ne pas avoir tourné en rond, je ne rêve pas ?! »*

Hiro ne comprenait pas, ne comprenait plus.

*« Qu'est-ce que ça veut dire ?! Qu'est-ce qui se passe ?! Bon... déjà, je dois être sûr que je ne rêve pas et que je n'ai pas tourné en rond. Je dois repérer la position du coucher de soleil. »*

Seulement, il était encore trop tôt pour que cette position soit assez fiable. Le jeune homme décida d'occuper son temps en rassemblant quelques grosses bûches pour passer la nuit ; ses automatismes avaient momentanément repris le contrôle. Revenu à son point de départ, il put se situer grâce au soleil.

« Donc, si l'ouest se situe par ici, le nord-est est bien par là. Il pointe dans la direction de la falaise, je ne suis pas fou ! »

Le jeune homme s'assit alors par terre en se frottant la tête, comme si cela allait l'aider à mieux réfléchir.

*« Donc quoi, qu'est-ce que ça veut dire ?! Je n'aurais pas suivi la bonne rivière ?!... Je pense à un truc mais...c'est dingue... et si...et si la falaise tournait en rond ?... Si on était sur une sorte d'île perchée en hauteur ? »*

Cette nouvelle hypothèse étrange chamboula sa perception de son environnement. Il tentait de donner un sens à ce qui l'entourait, comme si on l'avait plongé de force sous l'eau, et que, désorienté, il cherchait à savoir où se trouvait la surface pour pouvoir y remonter afin de respirer et d'éviter la noyade.

*« Ce gouffre gigantesque tout autour, ça pourrait être une ancienne mer asséchée, ou carrément un océan ?! Si c'est le cas, je n'ai aucun moyen de partir d'ici sans hélicoptère ?! Parce que je ne me vois pas fabriquer une corde assez longue pour réussir à descendre la falaise en rappel. Un alpiniste chevronné aurait peut-être un moyen de contourner ce problème, pas moi ! »*

Hiro resta là, tétanisé, pendant au moins une heure. Il avait le vertige, la sensation d'être de retour au début du cauchemar, et que les coups de bambou allaient à nouveau se succéder. Subitement, il ne savait plus où aller, il n'avait plus de moyen clair d'atteindre son objectif. Il était déboussolé.

*« Est-ce que je devrais retourner jusqu'au lac et suivre une autre rivière ? Ou longer la falaise en quête d'une issue ? »*

L'obscurité naissante finit néanmoins par le ramener à ses sens : il avait pris du retard sur ses nouvelles habitudes de campeur. Il alluma le feu et partit chercher de l'eau à la rivière. C'est à son retour que, comme pour s'aligner avec son humeur, la pluie commença à tomber à grosses gouttes éparses.

*« Bordel ! J'ai pas encore commencé mon abri, comme par hasard ! C'est vraiment super. »*

Il se dépêcha de monter sa cabane de fortune, au couvert des arbres. Il lança ensuite un deuxième feu, à partir de braises du premier, mais plus proche de son abri cette fois.

*« Pour l'instant, il ne pleut pas assez fort pour éteindre le feu, mais soyons vigilants. Un problème à la fois c'est suffisant ! »*

Enfin, il prépara son repas. Il n'avait pas le cœur à la fête ; à vrai dire, il se sentait d'humeur maussade, voire désabusée. Ce huitième jour de pénitence ne lui avait pas apporté le salut, au contraire, il avait ramené le doute et l'aigreur dans son cœur.

*« Les abeilles ça porte chance, ah bon ?! Et il paraît que le chiffre 8 porte aussi bonheur en Chine, mais peut-être que ça ne marche qu'avec les chinois, parce que moi je n'ai rien vu de tel ?! Remarque, au Japon, le 8 symbolise la notion d'infini ou de très grande quantité... Comme en France d'ailleurs, le chiffre 8 est quasiment identique au symbole de l'infini... Parce que marcher sur une piste en forme de 8, c'est comme tourner en boucle ! J'ai l'impression que c'est une métaphore de ma situation actuelle. J'espère vraiment que je n'aurai pas à vivre une infinité de jours aussi 'chanceux' que celui-ci ! Je veux pas faire mon Caliméro, mais je vois pas bien comment je pourrais être encore plus malchanceux qu'aujourd'hui. C'est si ironique que ça pourrait presque être drôle...si ma situation n'était pas aussi tragique. Enfin, j'espère que demain tout ira mieux ! »*

## Chapitre 24 : Un jour marquant

### JOUR 15

Le lendemain matin, Hiro prit un petit déjeuner rapide. Puis, à la différence des autres jours, il laissa ses affaires et son sac sur place, à l'exception notable de sa lance et de son couteau. Vu qu'il était arrivé la veille en fin de journée, il voulait désormais profiter de la lumière du jour afin de pouvoir mieux explorer les alentours de la falaise, des deux côtés. Et comme il pleuvait toujours, un vilain crachin, il choisit de progresser en restant sous la frondaison des arbres. Certes, cela réduisait son champ de vision, mais il demeurait ainsi à l'abri de la pluie.

Il choisit arbitrairement de partir vers sa gauche, et après seulement quelques centaines de pas, il se rendit compte que la végétation devant lui finissait par rejoindre la falaise.

Une fois parvenu assez près, il se fit une réflexion.

« *En fait, c'est très similaire à l'autre côté de l'île, en un peu plus accueillant.* » pensa-t-il, essayant de se donner du baume au cœur après sa baisse de moral de la veille au soir.

Oui car cette fois, il n'y avait aucune ronce pour le gêner. Il décida de poursuivre sa route en s'enfonçant dans la forêt de fougères qui s'épanouissait aux pieds d'arbres immenses.

Deux ou trois mille mètres plus tard, la pluie s'interrompt. Puis au même instant, comme dans un élégant ballet organisé, Hiro vit se dresser un imposant mur métallique à sa droite, du côté de la falaise ! Encore une fois, tout cela lui était familier ; cette muraille venait lécher le gouffre avant de s'en écarter, peu à peu, afin de créer une véritable enceinte extérieure infranchissable. Cet obstacle était porteur d'autant d'espoir que d'inquiétude. Enthousiaste mais prudent, Hiro le longea

sur un kilomètre, puis il vit apparaître une porte magistrale, à l'allure familière. Les matériaux et le style architectural étaient identiques à l'endroit d'où il venait. Il réfléchit alors.

*« Est-ce que c'est pas risqué d'essayer d'entrer ? Je ne vais pas me jeter dans la gueule du loup ? Mais ça pourrait aussi être la sortie ?! Je n'entends aucun bruit, mais l'enceinte est épaisse... Avec un peu de chance, ça a été évacué depuis des années ? Bon allez, je tente, j'ai vraiment aucune autre piste ! »*

Il s'approcha de la porte à pas feutrés, tout en la fixant du regard et en tendant l'oreille. Un panneau de contrôle fit, comme espéré, son apparition lumineuse ; mais pratiquement au même moment, un bruit de craquement sec se fit entendre.

En fait, Hiro l'avait même ressenti physiquement. De toute évidence, il venait de marcher sur quelque chose d'atypique. Il souleva son pied avec une extrême lenteur, afin de découvrir cet objet, ou cet être, qu'il venait sans doute de briser de son pied nu. À coup sûr, ce n'était pas la coquille d'un escargot. Il tendit son cou de manière fébrile, et faillit tomber à la renverse de stupeur. Ce sur quoi il avait marché : c'était un ossement.

*« Un os ?! Un os humain ?! On dirait bien un os humain, une cage thoracique...une côte ? »*

Hiro avait beau avoir vu des centaines de cadavres dans des fictions, la réalité était incomparable.

Et l'odeur ? Non, cette fois, l'odeur n'était pas nauséabonde.

*« Bizarrement, ça ne sent pas fort comme les corps dans les salles A-01 et A-04. Visiblement, ce corps-ci n'est plus en état de décomposition, ça doit faire très longtemps qu'il est là. Et il est juste devant l'entrée...donc personne n'est passé par ici depuis un sacré bail ! Ça devrait être assez sûr d'entrer, j'espère. »*

Il présenta fébrilement son badge d'employé.

*Wroong ! Autorisation refusée.....Zone de test Noé...Voulez-vous contacter un personnel ?*



« *Mince, ça ne fonctionne pas, 'zone de test Noé' ?!* »

Puis il se retourna, avant de réaliser.

« *Le cadavre ! On dirait qu'il y a des petits morceaux de tissu, mêlés aux os et à la terre.* »

Il déplaça les lambeaux d'étoffe terreux avec l'extrémité de sa lance. Il était hors de question qu'il touche ce cadavre de ses mains nues. Au bout de quelques minutes à remuer la terre et les fragments d'os, il découvrit ce qu'il espérait trouver.

« *Une carte magnétique ! Il y a de grandes chances qu'elle fonctionne ici. La chance, enfin !* »

Et en effet, muni de ce sésame, la porte s'ouvrit en grand. Hiro fit quelques pas prudents à l'intérieur de l'enceinte, avant que le passage ne se referme automatiquement derrière lui.

*Attention...fermeture porte extérieure*

Ramenant son attention devant lui, il découvrit une grande cour, bâtie sur un modèle similaire à ce qu'il avait déjà connu : un long chemin en béton, qui menait à une deuxième porte immense marquant l'entrée d'un bâtiment ; des bassins d'eau, aux trois quart vides. Seules différences marquantes, le jardin semblait entourer le bâtiment d'une part. D'autre part, en lieu et place des grands citronniers, se trouvaient plusieurs carrés de culture, dont certains surélevés.

Ce jardin était sans doute à l'abandon depuis une décennie. Pour autant, il n'avait pas périclité, bien au contraire. Certaines plantes étaient probablement mortes, mais elles avaient fini par être remplacées par des plants plus résistants et mieux acclimatés. Ce potager naturel était fouillis, mais aussi fourni ; sous ses airs informels, il regorgeait de cadeaux et de bienfaits que Hiro n'avait plus connus depuis longtemps.

« *Il y a beaucoup de bonnes choses ici ! C'est décidé, je vais m'installer là pour l'instant, je dois fouiller cet endroit. Avec de la chance, il se pourrait que je dorme dans un vrai lit ce soir ?!...*

*Et si je suis encore plus chanceux, il se pourrait que je trouve davantage de preuves, ainsi que le chemin vers une ville proche. Par contre, il vaut mieux que j'aie récupéré mes affaires au bord de la falaise. J'ai un peu la flemme, mais bon... »*

Sans plus attendre, il ressortit de la cour et prit la direction de son campement, sur sa gauche. Au bout d'une centaine de mètres, la pluie se remit à tomber à grosses gouttes dispersées, mais Hiro était partiellement abrité par le feuillage des arbres. Une situation plutôt avantageuse qu'il décida de prolonger. Tout comme lors du trajet aller, il modifia un peu ses habitudes en choisissant de continuer de progresser en lisière de forêt, à l'abri de la pluie, plutôt qu'à découvert au bord de la falaise.

*« Il paraît que c'est dangereux de rester sous les arbres lors d'un orage. Mais je ne crois pas que ce soit vraiment mieux de rester entièrement à découvert au bord d'une falaise. Beaucoup de golfeurs ou de parapentistes se font foudroyer chaque année. En plus, je porte un couteau en métal, je n'ai pas envie de servir de paratonnerre. Pour bien faire, je devrais me tenir sous un arbre pour éviter l'hypothermie, mais accroupi et les pieds sur mon sac à dos pour m'isoler de la terre que les éclairs cherchent à rejoindre. Seulement, ça m'obligerait à rester immobile jusqu'à la fin de l'averse... Pas envisageable, j'ai pas que ça à faire ! »*

Il arriva bientôt près de son campement, mais en plus de ses affaires, une surprise l'y attendait. Une petite boule de poils blanche se tenait devant lui, à quelques mètres à peine : un lapin, lui tournant le dos car ne l'ayant pas entendu arriver.

*« Tiens c'est drôle, l'autre lapin était plutôt gris, celui là est tout blanc...un albinos peut-être ? »*

D'instinct, Hiro se mit à approcher furtivement dans le dos du petit animal. Encore une fois, le jeune citadin n'était armé d'aucune mauvaise intention à l'égard de ce visiteur inattendu.

Tout ce qu'il désirait, c'était pouvoir l'observer de plus près, tout en testant sa furtivité au passage.

S'étant rapproché aussi près que quelques pas du rongeur, admirant, tant qu'il le pouvait, le détail de son pelage soyeux, le jeune amoureux de la nature expérimenta soudain un type de surprise d'un nouveau genre ; un choc troublant auquel son mental n'était pas préparé.

Sous la fourrure épaisse et immaculée du petit mammifère, quelque part au bas de son dos, il discerna du mouvement.

Puis, subitement, comme un diable sortit de sa boîte, il vit apparaître...un œil ! Un seul globe oculaire, démesuré, obscur, doté d'une pupille elle aussi noire comme la nuit, et rehaussé d'un iris aussi doré que les blés éclairés par le soleil couchant ; le tout confortablement lové dans la dense fourrure blanche de l'étrange et indéfinissable créature. Le contraste proposé par cette alliance de douceur et de bestialité était troublant. Ce cerceau mordoré balaya son environnement de son regard enflammé, d'une manière chaotique. Puis, la pupille agitée et tremblante se stabilisa, elle sembla faire le point afin de fixer toute son attention sur sa cible : sur Hiro. Ce dernier marqua deux pas de recul, en affichant une expression d'effroi et de dégoût sur son visage. Puis soudain, retentit un bruit terrible.

*Rooooooooaarr*

Mais aussi déstabilisant soit-il, ce n'était pas le lapin qui se trouvait à l'origine de ce rugissement, cela venait de derrière ! Sous le choc, tout son corps se contracta, et il se retourna d'instinct vers la source de ce cri sauvage et terrifiant...

« *Un ours !* »

Un grand ours brun, immense, dressé sur ses pattes arrières, les membres avant écartés tels des bras humains, museau vers le ciel et gueule ouverte...la bave jaillissant le long des babines.

Le vrai monstre se tenait là, prêt à frapper, et il devait bien faire trois mètres de haut, voire plus.

Hiro n'eut pas le temps de penser. Il n'eut que celui de réagir en agrippant son couteau dans sa main droite, et en amorçant un mouvement vers la menace imminente...mais trop lent !

Il n'eut pas le temps de finir son geste que la bête envoyait déjà un grand coup de patte dans sa main ; le couteau vola dans les airs. Une fraction de secondes plus tard, le géant se laissait retomber au sol en assénant un grand coup de front à sa pauvre victime, qui fut projetée au loin, à plusieurs mètres en arrière, comme si elle était entrée en collision avec un bus.

Pas le temps de souffler que l'imposant animal fondait déjà sur sa proie. Hiro voulut se relever en prenant appui sur son coude gauche, mais il comprit qu'il n'en aurait pas le loisirs. Dans un ultime réflexe de survie désespéré, il tendit son torse en arrière, et son avant-bras droit en avant, en protection, dans l'espoir d'interdire à l'ours de remonter jusqu'à hauteur de son visage. Cette appât sacrificiel ne manqua pas de ravir les sens du monstre, qui s'en saisit d'une violente morsure. Puis, il secoua son énorme tête avec rage, comme s'il voulait le lui arracher ; il cherchait à désarmer son ennemi, au sens propre.

À défaut de réussir dans cette entreprise, ce qu'il lui arracha sans mal, ce fut un râle de douleur. Sentant sa victoire proche, la bête colossale relâcha sa prise avec l'air de vouloir en finir. Elle concentra son attention sur le visage de son adversaire, sans doute son instinct lui dictait-il que le moment était venu de remonter jusqu'à sa gorge pour la saisir, et mettre ainsi fin à la lutte. Le jeune homme paniqué continuait à faire barrage de ses mains pour retarder cette éventualité, mais ce n'était pas sa force physique, insignifiante, qui parvenait encore à maintenir son agresseur sous le niveau de son buste ; c'était la distraction

créée par tous ces mouvements saccadés, juste sous le nez du prédateur, qui détournaient son attention des objectifs vitaux.

L'instant d'après, l'animal enragé saisit à nouveau son avant-bras droit dans sa terrible gueule. Refusant obstinément de s'abandonner à une mort certaine, Hiro tendit sa main gauche, animé d'une volonté malade de repousser son agresseur en desserrant l'étreinte de sa mâchoire assassine. Lorsque par chance, sa main finit, sans le vouloir, par atterrir tout proche de l'œil droit de la bête : un geste hasardeux mais décisif.

S'apercevant de la situation, et dans une pulsion animale née d'une véritable rage de vivre, l'humain enfonça ses doigts aussi fort et aussi profondément que son allonge le lui permit.

À ce moment précis, il avait oublié sa propre douleur, pour se concentrer uniquement sur celle qu'il pouvait infliger à son ennemi, celui qui cherchait à lui ôter la vie. Non seulement, il avait enfoncé ses doigts aussi profond qu'il avait pu le faire, mais à présent, il les tournait et retournait en tous sens comme une lame de poignard, pour accroître les dégâts au maximum. L'animal enragé poussa à son tour un long râle profond tout en reculant, avant de faire demi-tour, et de partir en trotinant.

Encore au sol, Hiro releva la tête pour voir l'immense bête s'éloigner. Les doigts de sa main gauche étaient rougis du sang de l'animal, il les essuya dans l'herbe d'une façon machinale. Puis, mu par une nouvelle poussée d'adrénaline, il se releva d'un bond, avant de pousser un cri bestial en direction de l'ennemi en fuite.

« AAAAAAAAAAAAAHHHH ! »

Ce cri ressemblait à un cri de victoire... En fait, il s'agissait plutôt d'un cri de délivrance, un cri signifiant : « J'ai survécu ! »

## Chapitre 25 : Troisième mi-temps

Par chance, le grand fauve ne réagit pas à cette provocation. L'agresseur poursuivit sans ciller sa retraite stratégique, avant de pousser un bref grognement. C'est alors que Hiro discerna de l'agitation dans les fourrés...et du bruit.

*Ouiinn Hoonn*

Deux oursons, chacun plus grand qu'un chien, sortirent de leur cachette ; ils emboîtèrent le pas de l'ours adulte qui devait à coup sûr être leur mère. Après quelques secondes, ce petit groupe disparut dans la végétation touffue. Médusé par cette scène ubuesque, comme par tout ce qui venait de se dérouler, Hiro resta planté là, plusieurs minutes, les yeux dans le vague.

Il ne cessa de fixer l'horizon que lorsqu'une douleur vive se signala à nouveau à lui. Il tourna la tête vers son bras droit. De façon très étonnante, les morsures de la bête enragée n'avaient pas traversé son vêtement, mais le jeune homme sentait tout de même que son avant-bras était amoché, peut-être brisé.

« *J'ai l'impression qu'il a réduit mon bras en miettes ! Ça fait vraiment trop mal !* » pensa-t-il en grimaçant.

Puis, il leva le regard de quelques centimètres, en direction de sa main droite, car elle aussi le faisait souffrir. Horrifié, il se rendit compte que quelque chose clochait : il en manquait de grands morceaux ! Une peur panique s'empara de lui.

Au cours de la bataille, il avait perdu une phalange de son auriculaire, ainsi que deux phalanges de son annulaire. Une coupe assez franche et nette pour qu'il n'ait rien ressenti sur le coup ; mais désormais que ses sensations lui revenaient peu à peu, et maintenant qu'il contemplait les dégâts, la douleur le lançait avec violence. Son visage pâlit dans l'instant, il sentit ses forces s'évanouir.

Hiro se trouvait en état de choc. Il se sentait mal, faible sur ses appuis, et tous ses membres tremblaient. Spécialement son avant bras et sa main droite, dans lesquels la douleur ne faisait que s'amplifier. Mais là n'était pas l'important pour l'instant.

*« Je dois partir d'ici, au cas où l'ours reviendrait ! »*

Il commença par aller ramasser le couteau tombé au sol ; heureusement, il ne s'était pas brisé. Il rassembla ensuite ses affaires dans son sac, avant de le mettre sur son épaule gauche. Il entama enfin sa marche chancelante vers le bâtiment voisin.

Hiro avançait en prenant garde de contrôler la position de son buste, pour éviter au sac à dos de glisser de son épaule. Dans le même temps, il utilisait sa main gauche pour soutenir son coude et son avant-bras droit. Il cherchait ainsi à réduire le saignement de sa main blessée, en la maintenant verticale. Il progressait à un rythme lent, trempé par la pluie qui n'avait toujours pas cessé. Il n'aurait pas su dire si, en plus de celle-ci, des larmes ruisselaient aussi sur son visage ; preuve que son désarroi était profond, et ses émotions intenses et confuses. Ses sens étaient brouillés par une hantise qui montait en lui : la peur de voir la monstrueuse bête revenir sur ses pas pour le chasser et parachever son œuvre de destruction.

Il parvint néanmoins au niveau du mur extérieur d'enceinte. Il aurait aimé s'appuyer dessus, et s'en servir de béquille pour continuer à avancer tout en allégeant sa charge, mais il ne pouvait pas, car il se situait du côté de son membre mutilé. À cet instant, un frisson lui traversa l'échine ; il était si pressé de quitter les lieux, qu'il en avait oublié un détail primordial.

*« Mes doigts ! Oh c'est pas vrai, j'ai oublié de les ramasser ! Les coupures sont franches, est-ce qu'on pourrait les regreffer ?! Je sais que dans un cas pareil il faut les garder au froid mais... Il faudrait que je retourne sur mes pas et que je les cherche dans l'herbe, avec l'ours dans les parages... Ça me dégoûte mais non,*

*je ne vais pas tenter le diable ! Et puis de toute façon, je suis en pleine nature, sûrement trop loin d'un hôpital. Je dois faire une croix sur mes phalanges, ça me tue, mais je suis encore vivant... Enfin pour le moment, à moi de faire en sorte que ça continue. Je dois atteindre l'entrée de cette fichue muraille ! »*

Finalement, après des minutes qui lui parurent durer des heures, il parvint jusqu'à la porte.

Il inspecta les alentours : rien à signaler. Il se dépêcha donc de présenter sa carte magnétique et d'entrer dans l'enceinte, qui se referma presque aussitôt.

*« Ça y est, enfin à l'abri ! J'ai bien failli y passer, mais qu'est ce qui s'est passé ?! Non ce n'est pas le plus important, je dois arrêter le saignement et désinfecter la plaie. »*

Il se rappela de ses cours de secourisme à l'école. Ainsi, il veilla à placer sa main à une hauteur supérieure à celle de son cœur, afin de limiter l'afflux sanguin.

*« Avec quoi je peux désinfecter la plaie ?... Une lame chauffée à blanc pour la cautériser ? Non, pas moyen ! Du gros sel ?! Ça aussi ça va faire mal, mais tant qu'à faire, je préfère encore ça. Par contre, ça va être compliqué à appliquer sur la plaie... Sauf si je le dissous dans du liquide... Je dois faire bouillir de l'eau, et au plus vite ! »*

Il inspecta à nouveau les alentours.

*« Qu'est-ce que je fais ? Je reste ici, sous la pluie...ou bien je prends le risque d'explorer le bâtiment tout de suite, dans cet état lamentable ? Dans la cour, je suis plus en sécurité ; mais à l'intérieur, il se peut qu'il y ait une cuisine et de l'équipement pour chauffer l'eau plus rapidement... D'ailleurs, maintenant que j'y pense... Je n'ai même pas de bois sec pour faire du feu ?! Bon ben, je n'ai plus vraiment le choix alors. »*

Hiro s'avança vers l'entrée du bâtiment et plaça sa carte sur l'emplacement, dès que le panneau s'illumina. La porte se leva,



et il put pénétrer à l'intérieur, tout tremblant. L'organisation des lieux semblait tout à fait similaire à l'ancien bâtiment.

Il fila sans attendre en direction de l'emplacement supposé de la cuisine ; ce n'était pas un mirage, elle se trouvait bien ici. Il versa tout le contenu de son bocal d'eau dans une casserole, avant d'ajouter une bonne quantité de sel, et de mettre le tout à chauffer à puissance maximale, avec le couvercle. Une fois le mélange porté à ébullition, puis refroidi au réfrigérateur, il put y immerger ses doigts partiellement amputés.

Hiro s'attendait à souffrir le martyr, mais à sa plus grande surprise, ce ne fut pas le cas. Après plusieurs minutes dans le liquide tiède, il retroussa sa manche pour inspecter son avant bras. Ce dernier n'avait pas de grande plaie ouverte, mais il était très tuméfié et gonflé...ce n'était vraiment pas beau à voir ! C'étaient là les pires blessures qu'il n'avait jamais eu à souffrir.

Avec le creux de sa main gauche, il versa un peu de cette solution saline sur l'avant-bras meurtri, avant de sortir sa main de l'eau pour la remettre en position verticale. Il alla ensuite s'asseoir, puis s'allonger sur un banc dans la pièce.

Sa respiration et son rythme cardiaque avaient du mal à se stabiliser. Il ressentait les battements de son cœur se propager dans tout son corps : dans ses tempes, ses oreilles, son crâne et jusqu'au bout de ses doigts. Ses pensées étaient agitées.

*« Quelle tempête vient de s'abattre sur moi ? Je n'ai rien compris, je n'ai rien vu venir ! »*

Grâce à son caractère posé, prudent et réfléchi, Hiro avait souvent su anticiper les dangers imminents dans sa vie. Cette fois, il avait été pris complètement au dépourvu ; sa lance et son couteau censés le protéger ne lui avaient été d'aucune utilité, ni d'aucun secours.

*« Un ours ?! Sérieusement ?! Presque aucune forme de vie pendant 2 semaines, et là, directement, un ours ?! »*

Puis il réfléchit :

*« Des lapins, des poissons, du miel...des mûres, des plantes et des racines... Des éléments qui pourraient tous s'intégrer dans le régime alimentaire d'un ours ! Pourquoi je n'y ai pas pensé ?! »*

Puis, une autre question vint le chatouiller.

*« Ce serait ça, le grand danger qui rôde ?! En ce qui concerne le système de fermeture automatique des portes extérieures, d'accord, je veux bien. En revanche, ça ne suffit pas à expliquer la hauteur des murs d'enceinte. »*

Hiro fut interrompu par une vague de douleur dans la main. Il grimaça, souffla d'instinct sur sa paume, espérant sans doute dissiper la sensation de chaleur intense qui s'y était propagée.

*« J'étais vraiment à deux doigts d'y passer !... Mais pourquoi cette attaque ?! Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?! Est-ce que c'est à cause de la présence des oursons ? Est-ce qu'il a été surpris ? Peut-être qu'il ne m'a pas entendu approcher à cause de la pluie qui couvrait le son de mes pas... »*

Il chercha à réunir tout son savoir à propos de cet animal.

*« Normalement, les ours n'attaquent pas sans avertissement. Ils évitent même les humains à moins d'être affamés, mais là, ils n'avaient pas la peau sur les os. J'ai vraiment dû le surprendre... Est-ce qu'il était en train de chasser le lapin bizarre, et que son attention était entièrement focalisée ? Ou alors peut-être qu'il a cru que je voulais lui voler sa proie ?... Est-ce que ce sont des animaux normaux, ou est-ce qu'ils sont génétiquement modifiés pour avoir un comportement ultra agressif ? Ou bien dressés ?! Est-ce que le lapin et l'ours coopèrent ? Aaaah, je ne sais pas ! »*

Les hypothèses et les questions s'accumulaient à un rythme beaucoup trop effréné pour que Hiro puisse se calmer.

*« Oui parce que ce lapin...cet œil noir et doré... J'ai rêvé ou c'est vraiment arrivé ?! Ça n'a aucun sens, ça n'existe pas une*

*chose comme ça ?! J'ai dû rêver... Comment ça serait possible autrement ? »*

Puis il marqua un temps d'arrêt.

*« Un lapin mutant...c'est à cause de la pollution ? C'est ça le grand danger ? Et ce serait à cause de ça qu'il y a si peu de vie... Et pour les poissons lumineux aussi ? Il y a un truc dangereux dans l'air ou dans l'eau ?! »*

Il venait de soulever une autre hypothèse troublante, mais qui possédait la même faiblesse.

*« Seulement, je ne suis pas sûr que ça explique la hauteur des murs d'enceintes pour autant. Ou alors, c'est une expérience de savant fou ?! Ah, j'en sais rien non plus, ça m'énerve ! »*

Puis, comme prévenu par une minuterie biologique interne, il tourna d'instinct les yeux vers sa main droite ensanglantée : le saignement s'était pour ainsi dire arrêté, enfin.

*« Bon, ma vie n'est plus en danger dans l'immédiat. »*

Après s'être murmuré ces mots, sa tension baissa d'un cran. Hiro ferma les yeux, et s'assoupit pendant plusieurs minutes. Avant de les rouvrir soudainement.

*« Ah, je me suis endormi... Donc je n'ai pas rêvé ?! »*

Il regarda autour de lui, se rappelant très vite qu'il était dans la cuisine du nouveau bâtiment. Il se leva pour se diriger vers le garde-manger.

Se retournant par réflexe, il remarqua que sa tête avait laissé une trace ensanglantée sur le banc où il venait de s'assoupir. Il passa la main gauche dans ses cheveux ; elle en revint aussi teintée de rouge, d'un sang épais sur le point de coaguler. Il se versa de l'eau salée sur le crâne, toute celle qu'il lui restait. Puis, il se remit en marche vers son objectif : le garde-manger. Sa démarche devint difficile. Il avait maintenant l'impression que, tel un poison, la douleur s'était propagée dans ses jambes, son torse, son dos, ses épaules, son cou...aucune partie de son

anatomie ne semblait avoir été épargnée. Même si elle semblait moins aiguë que lorsqu'elle s'était concentrée dans son bras droit, la douleur rayonnait à présent dans tout son corps. À chaque mouvement, qu'il soit brutal, ou subtil et délicat, des éclairs de souffrance transperçaient ses os ainsi que sa chair.

Il couvrit les quelques mètres le séparant de l'imposante armoire censée renfermer la nourriture, et en ouvrit les portes. Malheureusement, contrairement à la fois précédente, il ne s'agissait pas d'une corne d'abondance. Le grand placard était beaucoup moins fourni que celui situé dans la première base. Toutefois, ce garde-manger n'était pas vide. Après inspection, il s'avéra qu'il contenait du sel, une dizaine de kilos de riz, ainsi qu'une vingtaine de rations de survie non périmées.

*« Au moins, je ne mourrai pas de faim. Des rations de survie et du riz, c'est juste ce qu'il me faut pour compenser tout ce que j'ai mangé en venant jusqu'ici. Et puis, avec tous ces légumes frais dans le jardin, je suis même très bien loti en fait. »*

Hiro esquissa un timide sourire, tel un guerrier victorieux mais meurtri, à la suite d'un combat acharné et éprouvant. Il avait réussi à traverser seul la forêt ; il avait trouvé un abri sûr ; il allait pouvoir dormir dans un lit simple, mais confortable. En somme, pour l'instant, sa mission était un succès, mais à quel coût ? ! Ce dernier évènement remettait en cause tout ce bilan.

*« Jusque-là, mon voyage c'était un *perfect*, mais cet ours a vraiment tout fichu en l'air ! »* dit-il avant de se recomposer.

*« Bon j'ai soif, mais les robinets ne fonctionnent pas ici non plus. Ah je sais, l'eau de pluie, dans les bassins dehors. »*

Dans sa quête du précieux liquide, il se dirigea vers la sortie. Le survivant miraculé réalisa qu'il avait fait abstraction de tout ce qui l'entourait, lorsqu'il avait emprunté le couloir intérieur pour la première fois. Ce bâtiment était-il vraiment identique au premier qu'il avait habité pendant une semaine ?

L'organisation était la même, sauf qu'à la place des quatre grandes salles A-01 à A-04, il y avait huit salles plus petites de moitié, commençant par la salle A-05. Leur paroi donnant sur le couloir était entièrement vitrée, ce fameux verre qui pouvait changer de teinte à volonté. À l'intérieur, il remarqua tout de suite un large meuble monobloc, ressemblant assez à la table d'opération des salles de l'ancien bâtiment.

*« Ça doit faire office de banc, de lit...et même peut-être de table d'opération. Et il y a un genre de toilette-douche dans le coin, là. C'est vraiment probable que ce soit une sorte de prison. Cet endroit à l'air encore plus dingue que le précédent. »*

Étant donné le contexte, et ce qu'il suspectait des activités du groupe de gens qui avaient construit cet endroit insensé, Hiro imagina que ces salles servaient de cellules de détention, ou de salles chirurgicales pour des opérations à la chaîne.

Toutefois il ne s'éternisa pas, il reprit vite son chemin vers le jardin. Avec la présence terrifiante de l'ours à l'extérieur, et au vu de l'étendue de ses blessures, il ne comptait pas quitter ce refuge sécurisé de si tôt. Par conséquent, rien ne pressait. À n'en pas douter, il disposerait de tout le temps nécessaire pour explorer l'endroit de long en large lors de sa convalescence.

Plus le temps passait, et plus la capacité de mouvement de ses articulations se réduisait ; il sentait littéralement son corps rouiller, comme s'il ne se résumait plus qu'à une seule et même grande courbature douloureuse. Arrivé sur le pas de la porte, il put constater que la pluie était en train de cesser ; cette fois, il n'y eut pas d'arc-en-ciel...

*« J'espère que cette absence n'est pas un mauvais présage. J'ai mangé assez de pain noir pour plus d'une vie entière ! »*

Il sortit alors avec sa casserole pour récupérer de l'eau dans un des deux bacs, puis il rentra la faire chauffer. Il se permit d'en boire un peu, avant d'en utiliser la majeure partie pour

refaire de la solution saline pour ses blessures. Il la stocka au réfrigérateur, en se servant des bocaux qu'il utilisait jusqu'à présent pour conserver l'eau.

*« Tiens d'ailleurs, il y a peut-être des seaux, ici aussi. Et puis j'ai faim tout à coup. »*

Hiro fouilla les placards du réfectoire : il y avait plusieurs seaux. Il en attrapa un dans sa main gauche, avant de retourner chercher de l'eau pour laver et faire cuire du riz. Une fois dehors, il regarda vers les potagers.

*« Il y a peut-être quelque chose de bon et rapide à préparer, pour accompagner le riz. »*

Il s'approcha en claudiquant, et fouilla parmi les végétaux.

*« Des petits pois ! Enfin pas exactement des petits pois, mais c'est de la famille des pois. C'est parfait ! »*

Il prit quelques cosses qui paraissaient mûres, puis se lava le visage à grande eau pour en déloger la terre et le sang séché. Il récupéra ensuite son seau et retourna vers la cafétéria. Là, il rinça le riz et mit de l'eau à bouillir pour la cuisson des pois. En attendant, il voulut examiner son mollet gauche qui le faisait légèrement souffrir.

Il releva son pantalon et découvrit un autre hématome. Muni de sa solution saline, il se rendit alors à la salle de bains et enleva entièrement sa combinaison. Il découvrit des bleus plus ou moins importants, sur toute la surface de son corps... Hiro avait autant souffert dans son âme que dans sa chair. De larges ecchymoses violacées couvraient son torse, à l'endroit où le colosse à fourrure lui avait asséné le violent coup de tête. Il comprenait, à présent, sa difficulté grandissante à respirer.

*« Woah ! Il m'a vraiment brisé, en un instant ! Et mes doigts ! Est-ce que ce serait la raison de la présence du cadavre devant l'entrée ? Une victime d'attaque d'ours moins 'chanceuse' ? »*

Hiro aspergea tous ses hématomes sous une douche d'eau salée. Une fois ceci fait, il retourna au réfectoire préparer son repas. Se refusant le droit de s'asseoir à une table pour manger, il préféra rester debout. Son corps tuméfié le faisait souffrir au moindre contact avec un objet de l'environnement comme, par exemple, l'assise ou le dossier de la chaise.

Paradoxalement, cet excellent repas le fit se sentir en vie, peut-être plus que jamais. Sans la rencontre avec ce monstre déchaîné et ce lapin de mauvais rêve, cela aurait pu être une journée magnifique. Encore une fois, son destin avait déraillé.

Ne se sentant pas la force d'explorer davantage, Hiro prit la direction des dortoirs pour aller se mettre au lit et cesser de solliciter son organisme. Certes, il découvrait cet endroit, mais il se comportait pourtant comme s'il avait toujours vécu ici.

Le ventre rempli, mais harassé de fatigue et blessé, il se dirigea vers un dortoir au hasard. Il choisit le plus proche de lui, au centimètre près, sans chercher à deviner lequel pouvait bien être celui réservé aux hommes. Il entra dans la pièce et alluma la lumière. Ce n'est pas l'envie de se laisser tomber comme une pierre dans le premier lit venu qui lui manqua, mais une telle aventure aurait causé plus de mal que de réconfort à son corps endolori. Il usa donc de plus de précautions, et commença par s'asseoir, en toute délicatesse, sur le rebord de la couche.

Suite à quoi, il bloqua tout l'air contenu dans ses poumons, avant de le relâcher en un mince filet, au fur et à mesure qu'il déroulait sa colonne vertébrale, avec lenteur, sur le matelas. Il s'étendit ainsi de tout son long, sans le moindre petit à-coup.

Bientôt, il laissa ses paupières se refermer sur cette journée de cauchemar. Il ne prit pas le soin de vérifier l'heure ; il faisait encore jour dehors, c'est tout ce qu'il savait...et à vrai dire, cela lui était parfaitement égal. La seule chose importante à retenir

de cette journée, c'est que, par miracle, il était toujours en vie.



## Chapitre 26 : Un repos réparateur

### JOUR 16

Lorsqu'il rouvrit les yeux, un certain temps avait passé.

« J'ai faim...j'ai soif. »

Hiro se leva de son lit et marcha jusqu'au réfectoire. Après avoir réchauffé un grand bol de riz de la veille, il voulut saisir ses baguettes pour manger.

« *Mes doigts ?!... Ah oui, c'est vrai, bien sûr.* »

La raison pour laquelle il avait pu oublier un tel 'détail', c'est qu'il ne ressentait pas de douleur particulière. Il se sentait juste vaporeux, comme à la suite d'une nuit trop longue. Ce qui le choqua d'abord, ce fut l'absence de ses phalanges, mais ce qui le surprenait à présent, c'était la cicatrisation de ces coupures.

Aucune croûte de sang séché, les doigts de Hiro avaient déjà refait de la peau neuve sur l'ensemble des deux plaies. Ces doigts plus courts que les autres, ces deux petits moignons, un observateur non averti aurait eu bien du mal à deviner qu'ils faisaient suite à une blessure récente. Il aurait été plus naturel de penser qu'ils résultaient d'une malformation de naissance.

« *Mais, qu'est-ce que... ?!* »

Il inspecta alors le reste de son corps, tout était déjà guéri, mis à part de légères traces d'hématomes encore discernables sur son avant-bras droit et sa poitrine.

« *Incompréhensible ! Cette vitesse de cicatrisation, ce n'est pas possible, c'est beaucoup trop rapide ?! Tiens d'ailleurs, je dors depuis combien de temps ?!* »

Que des blessures si sérieuses puissent guérir en une seule nuit, cela lui paraissait inconcevable. Encore une fois, quelque chose clochait, le déroulement du temps semblait à nouveau

avoir perdu de sa cohérence. Incrédule, il décida de se rendre jusqu'au *pc sécurité* afin d'en avoir le cœur net. Et comme dans l'ancien bâtiment, l'ordinateur principal, celui relié au système des caméras, était libre d'accès. Rapidement, le verdict tomba : Hiro était resté au lit pendant environ trois jours et demi !

*« Plus de trois jours à dormir ?! C'est possible ça ?! Mais bon, même comme ça, c'est anormalement rapide comme guérison... Les nanomachines ! Je ne vois que cette possibilité ! »*

## JOUR ~~16~~ 19

Après la date, Hiro s'intéressa à l'heure : il était un peu plus de 10 h du matin. Le jeune miraculé venait de constater que les expériences dont il avait fait l'objet avaient des effets bien réels et tangibles. Il ne pouvait plus nier leur existence.

Une partie de lui périt ce jour-là. Elle s'envola, emportant avec elle les derniers restes de son innocence. Il n'était plus totalement humain.

Étant donné qu'il se trouvait déjà à l'intérieur du *pc sécurité*, il en profita pour fouiller la pièce en quête d'objets utiles. Il ouvrit l'armoire d'archivage : ici aussi, il y avait un classement des dossiers par année, qui s'arrêtait également en 2147.

« Voilà un élément logique, qui colle avec ce que je sais déjà. Les deux bâtiments ont dû être évacués à la même période ! » s'exclama-t-il, entamant tout de suite la lecture de ce dernier dossier, le plus récent. Comme attendu, il y trouva un rapport de sécurité ordonnant l'évacuation du site en urgence.

Puis, il ouvrit les tiroirs du bas : pas de briquet cette fois... Mais un objet qui ne manqua pas de piquer son intérêt au vif : une matraque en métal d'une trentaine de centimètres de long. Vers le haut du manche on remarquait une petite gâchette, et au-dessus encore, un interrupteur.

*« Sûrement un genre de matraque électrique. Est-ce que ça m'aurait protégé contre l'attaque de l'ours ? Pas sûr... En fait, dans cette situation précise, c'est même sûr que non ! Il a lancé son attaque avant même que je puisse tendre mon bras armé. Avec un objet plus lourd que mon petit couteau, comme cette matraque, ça aurait été pareil. En vérité, je ne suis même pas certain qu'une arme à feu aurait pu faire beaucoup mieux. »*

Poussé par sa curiosité pour la technologie, Hiro enclencha l'interrupteur de la matraque ; un indicateur de charge apparut alors, à côté de son pouce. À en croire le nombre de segments éteints, la batterie était déchargée aux deux tiers.

*« Mince...à quoi ça correspond les deux tiers ?! Je n'ai pas le moindre début d'idée de la quantité d'énergie consommée lors de chaque décharge. C'est risqué de faire un test, ça pourrait mettre la batterie à plat... Je vais éviter, à moins que je trouve comment la recharger. »*

Malheureusement, il eut beau fouiller la pièce de fond en comble, pas de chargeur en vue. Depuis qu'il était arrivé dans ce point névralgique, et sans avoir à y penser, Hiro contrôlait les écrans des caméras de surveillance à intervalles réguliers. Une part de lui-même restait en permanence sur ses gardes, surtout après les traumatismes physiques et mentaux subis.

*« Bon, il est temps de vérifier les autres pièces pour m'assurer que je suis bien seul, et en sécurité. Les petites salles qui doivent servir de prison semblent vides, mais... Qu'est-ce que... ?! Il en reste une dernière que je n'avais pas remarqué ?! »*

Cette dernière salle se situait tout au bout du couloir gardé, dans son prolongement, là où, dans l'ancien bâtiment, ne se trouvait qu'un simple mur. Il s'y rendit en quelques pas. Le corridor desservait les huit petites salles numérotées de A-05 à A-012, plus cette neuvième salle mystérieuse. Cependant, afin de commander l'ouverture de cette porte-ci, il ne suffisait pas

d'appuyer sur un bouton. Au lieu de cela, c'est un panneau de contrôle qui s'illumina ; il fallait s'identifier avec une carte magnétique. Il essaya tout d'abord avec celle du gardien, mais sans succès. Toutefois, la porte s'ouvrit finalement lorsqu'il tenta d'utiliser le nouveau badge en sa possession. L'intérieur de la salle était presque décevant, l'endroit était aussi exiguë qu'il le paraissait depuis l'extérieur. Il s'agissait d'un bureau austère, muni d'un ordinateur ainsi que d'une petite armoire.

Hiro commença par ouvrir cette dernière, qui se trouva être une penderie, dans laquelle était suspendue une unique tenue, une sorte de combinaison intégrale étanche avec gants, bottes, ainsi qu'une visière et un système respiratoire intégrés. Hiro survola rapidement le contenu du fascicule posé juste à côté du vêtement, c'était une notice d'information et d'utilisation.

Cette tenue était une évolution des combinaisons Hazmat de lutte bactériologique. Elle offrait une protection contre les matériaux ou gaz dangereux, les radiations, la chaleur intense, et même le froid. À part cela, l'armoire ne contenait aucun document utile.

*« Qu'est-ce que ça signifie ? Le troisième œil du lapin blanc, et les poissons lumineux, ce serait vraiment à cause d'un genre de pollution ? Ou alors, c'est simplement lié aux expériences qui sont menées ici ? »*

Cette découverte le laissant perplexe, Hiro décida de porter son attention vers le bureau individuel. Il dut une nouvelle fois s'identifier avec la carte magnétique pour pouvoir accéder au contenu de l'ordinateur. Là, un dossier attira immédiatement son attention : *Projet Eien*

À l'intérieur, un fichier *Programme de recherche Eien* qu'il ouvrit sans délai. Ce dossier contenait des informations plus détaillées sur ce projet secret. Il en prit aussitôt connaissance.

*« Si je résume ce que je viens de lire, l'objectif final du projet*

*Eien est de rapprocher l'homme de l'immortalité en créant un survivant ultime. »*

Puis, il récapitula ce qu'il venait d'apprendre à travers ces quelques lignes.

*« Les nanorobots de première génération avaient pour seule fonction de ralentir le vieillissement de 50%, mais le taux de survie était seulement de 10%, 1 sur 10.*

*Les nanorobots de seconde génération entraînaient aussi un ralentissement du vieillissement de 50%, mais cette fois, avec une amélioration du taux de survie qui passait à 25%, 1 sur 4.*

*Les nanorobots de 3ème génération, qu'ils m'ont implantés, sont censés provoquer un ralentissement du vieillissement cellulaire de 90%...avec un taux de survie estimé à...10%.*

*Mais ce n'est pas tout, ces nanomachines permettent aussi d'améliorer les capacités de résistance du corps humain au delà de ses limites actuelles. Augmentation de la résistance au froid, à la chaleur, aux gaz et polluants divers, aux radiations, au manque d'oxygène, d'eau ou de nourriture, à la maladie... Cicatrisation améliorée, régénération cellulaire accélérée... »*

Hiro doutait de la manière d'interpréter ces informations. Devait-il se sentir révolté et horrifié ? Ou bien au contraire, privilégié et reconnaissant ? Ce traitement expérimental Eien semblait promettre monts et merveilles. À tel point que si on lui avait proposé de le prendre de son plein gré, même quelqu'un de prudent comme lui aurait eu du mal à refuser.

Mais à aucun moment on ne lui avait demandé son avis, et de plus, les chances de survie étaient affreusement basses ! Voilà qui expliquait le rictus énigmatique qui ornait son visage.

C'était déjà beaucoup à digérer, mais cela ne s'arrêtait pas là. Le fichier contenait une autre page intitulée *Projets expérimentaux connexes* :

*Futur développement projet Eien : couplage avec projet Noah*

...

*Nous prévoyons de tester la greffe de cellules Noah sur un sujet déjà porteur du nanoréseau Eien. Selon nos prévisions, la super Intelligence Artificielle qui équipe la dernière génération du système Noah devrait pouvoir intégrer tous les systèmes entre eux et établir une synergie.*

...

*Il devrait également pouvoir en effectuer le pilotage centralisé. En cas de besoin, cet écosystème devrait pouvoir contourner le cerveau pour envoyer des commandes nerveuses directement aux muscles.*

...

*Un des intérêts majeurs du projet réside d'ailleurs dans le fait de pouvoir évaluer la capacité d'une IA à influencer le cerveau humain ; voire à se substituer à lui.*

...

*Un autre intérêt majeur consiste à évaluer dans quelle mesure la capacité d'auto-apprentissage poussée présente dans les super IA de dernière génération peut affecter l'ensemble. Selon toute logique, notre IA symbiotique expérimentale devrait être amenée à développer de nouvelles capacités au fur et à mesure de l'évolution de sa propre intelligence, et en fonction des stimulations de l'environnement.*

...

*Ces expérimentations présentant des risques de sécurité évidents, les sujets y participant devront être monitorés étroitement. Nous recommandons de les considérer comme des sujets à hauts risques, et de maintenir l'isolement autant que possible.*

*Cette seconde page était très inquiétante pour Hiro.*

« Une IA qui peut contrôler le corps de son propre chef, sans demander la moindre permission ? Et qui peut apprendre toute seule, en plus de ça ? Mais qu'est-ce qu'ils cherchent à faire ici ? À créer des super soldats, ou à détruire l'humanité ?! Encore une belle bande d'apprentis sorciers ! » s'écria-t-il.

Hiro trouvait que l'insouciance et la légèreté dont ces gens avaient fait preuve était effarante, et proprement scandaleuse. Selon sa conception du monde, se prendre pour un dieu de la sorte ne pouvait mener qu'à des catastrophes en série.

*« Ces pseudos scientifiques n'ont aucune morale ! Donc si je comprends bien, je suis devenu un genre de surhomme, mais aussi une bombe à retardement. »*

L'idée de se voir dépossédé de son propre corps, comme sous l'effet d'un vaudou technologique. Cette pensée paraissait aussi difficile à envisager et à accepter que celle de mourir un jour sans rien après, que son âme cesse simplement d'exister.

*« Non, impossible que mon esprit et ma conscience soient remplacés par un logiciel ! Ces choses pourraient-elles vraiment tuer mon âme, et voler mon enveloppe charnelle, comme une possession par un mauvais esprit ?! Un peu à la manière d'un cordyceps, ces nanobots pourraient me transformer en zombie, à n'importe quel moment ?! »*

Le coup de butoir fut terrible. Cette situation, c'était comme être porteur sain d'une maladie mortelle, tout en sachant que des symptômes graves pouvaient se déclarer à tout instant. C'était le risque de se perdre soi-même, d'être amené à devoir assumer des actes qu'il n'avait pas choisis d'accomplir.

Pour une personnalité comme la sienne, qui tenait à garder le contrôle de ses actions et ses paroles, cela s'apparentait à un comble, voire une malédiction. Mais Hiro n'avait pas le choix. Désormais, il allait devoir apprendre à vivre avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête.

## Chapitre 27 : La zone de test Noé

Bien que cette journée soit déjà mémorable, et d'une triste façon, elle n'était pas finie pour autant. Il était environ midi ; la faim se fit sentir. Désabusé, Hiro s'en alla préparer son repas. Pendant que l'eau chauffait, il sortit dans le jardin, en quête d'un fruit bien mûr. Plongé dans un déni tout à fait conscient, il essayait d'oublier ce qu'il venait juste de découvrir.

« *Des fraises, super ! Parfait comme dessert...ça fait combien de temps que j'ai pas mangé quelque chose de sucré ?*

— *Bzzzzz Bzzzzz*

— *Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?... Une abeille ? »*

Comme chacun l'aurait fait, Hiro chercha l'origine de ce son insolite, un léger bourdonnement lointain, à peine perceptible. Il contourna le bâtiment par la gauche, et tomba alors sur trois belles ruches, faites de la main de l'homme. S'il ne s'était pas rendu compte de leur présence jusque-là, c'était peut-être en raison de ses émotions sans dessus dessous, cela avait dû jouer un rôle. Mais plus certainement, la cause était à rechercher du côté de la pluie battante qui saturait encore le ciel il y a peu, avant sa sieste de près de quatre jours. Ces abeilles avaient dû rester à l'abri à l'intérieur de leur ruche, car à leur échelle, ces milliers de grosses gouttes représentaient sans doute autant de météores liquides à éviter en vol. Ceci étant, la vision de ces infatigables butineuses lui rappela tout de suite un détail.

« *La combinaison de protection dans la penderie ! Avec ça, je pourrais sûrement récupérer du miel...mais bon, pas tout de suite. Pour ce midi, les fraises c'est déjà top. »*

Cette poignée de fraises juteuses fit un dessert savoureux, d'une sucrosité extrême, envahissante. Elles étaient tellement plus sucrées que dans ses souvenirs, cela l'interrogea. En



réalité, Hiro n'avait pas sollicité son goût du sucré depuis près d'un siècle ; à ce moment, celui-ci était exacerbé, décuplé.

Requinqué suite à ce repas copieux et ce dessert de fête, notre gourmet du dimanche chercha à occuper son esprit afin d'entretenir, et de prolonger, son déni profond. Il retourna au jardin allumer un feu, près des ruches, de façon à pouvoir les enfumer grâce au vent. Il ajouta ensuite des feuilles ramassées au sol ; la fumée produite se fit plus épaisse. Puis, après avoir revêtu la combinaison Hazmat, il attrapa son courage à deux mains avant de se jeter à l'eau. Il se mouilla, centimètre par centimètre, dans cet océan bouillonnant d'insectes piqueurs. Les petits boutons jaunes et noirs virevoltaient et jaillissaient en tous sens, il lui était impossible de tous les dénombrer dans cette mêlée turbulente et tourbillonnante.

Bien qu'il fut à l'extérieur, Hiro se sentit comme un plongeur sous-marin, entouré d'une grande meute de requins en liberté, et seulement protégé d'eux par une cage mince, exiguë, mais résistante. Et fort heureusement, sa protection tenait le choc. Pas le moindre petit intrus ne semblait capable de se faufiler à l'intérieur ou de la transpercer. Il prit bientôt assez confiance pour récupérer un rayon de miel sur chaque ruche, qu'il noya dans la fumée pour en déloger les dernières ouvrières ailées.

*« Je sais qu'il ne faut pas leur prendre tout le miel, elles en ont besoin pour se nourrir. Sachant que les 2 ruches sont pleines, un rayon par ruche c'est vraiment raisonnable. »*

Une fois de retour à la cuisine, il découpa les rayons en tranches, juste au-dessus des quelques gros bocalux qu'il avait préparé à l'avance pour l'occasion. Il ne voulait pas en perdre une goutte, autant par gourmandise, que par respect pour les efforts titanesques déployés par ces minuscules travailleuses. Pour être précis, il y avait cinq bocalux en tout. Il les remplit consciencieusement, en ouvrant chaque petit opercule avec

son couteau. Chacune des centaines de minuscules chambres hexagonales était comme un petit pot de miel à part entière, couvert de son propre bouchon de cire naturelle jaune pâle. Et bien sûr, à la fin, il lécha le miel accumulé sur ses doigts.

*« Woah, mais c'est encore plus sucré que les fraises ?! C'est presque trop ! Je vais devoir faire attention à bien doser pour que ça ne devienne pas écoeurant ! Et je pense que ce serait une bonne idée de garder la cire d'abeille, ça pourrait être utile. »*

Quand il eut fini de jouer l'apprenti apiculteur, Hiro partit vérifier l'heure, dans le petit bureau individuel du scientifique. Il était 15 h 30. Il prit alors une décision qui allait, une nouvelle fois, changer le cours tumultueux de cette journée. Il décida de sortir du déni, et d'explorer les fichiers que cet ordinateur pouvait contenir, tous les fichiers.

Assez vite, il trouva un dossier inquiétant nommé *Archives test d'évaluation* qu'il ouvrit. À l'intérieur, il découvrit un grand nombre de fichiers vidéos, avec des dates et des numéros. Il ne tarda pas à en lancer un, au hasard.

La séquence vidéo débutait par la vision d'un détenu dans sa cellule. Un scientifique équipé d'une tablette électronique arriva alors, accompagné de deux gardiens, armés de la même matraque électrique que Hiro avait déniché dans le *pc sécurité*. L'un d'eux ordonna au prisonnier de s'allonger sur la table.

Visiblement, cette dernière était équipée d'une technologie permettant d'immobiliser un 'patient'. Il n'y avait aucun lien visible à l'œil nu, mais de toute évidence, le captif ne pouvait plus bouger. Après avoir effectué une manipulation sur sa tablette, le scientifique se permit même de déclarer :

*« Bon, maintenant, je te conseille de ne pas tenter de bouger, sinon tu vas juste te faire du mal pour rien. »*

À présent que le prisonnier ne représentait plus de menace, les trois hommes adultes pénétrèrent dans la modeste pièce.

Le scientifique y mena alors une batterie de prélèvements et de tests médicaux légers, jusque là, rien de très choquant... Le vrai choc vint plus tard, de manière lente mais exponentielle, comme une vague de douleur s'amplifiant dans son crâne.

Au fur et à mesure que la vidéo avançait, les interventions se firent, en effet, de plus en plus invasives et brutales...pour se conclure par une séance de torture pure et simple.

Hiro lança une deuxième vidéo, puis une troisième...

Le sort que ces fous sanguinaires réservaient à toutes ces malheureuses victimes paraissait pire que la mort...qui ne leur était pas épargnée pour autant.

Coupures, perforations, amputations légères ou sévères, tests de résistance au froid pendant des jours ou des semaines, suivis de tests de résistance au chaud et aux brûlures, qu'elles soient thermiques ou chimiques, localisées ou généralisées... Des bras, des jambes, des visages brisés dans le seul but de mesurer la résistance et la vitesse de cicatrisation. Des gens gazés, noyés, électrocutés, irradiés, affamés, etc.

Certains chanceux rendaient l'âme rapidement, tandis que d'autres enduraient un supplice interminable...

Au bout d'un moment, Hiro se retrouva submergé par toutes ces visions d'horreur. Ces images étaient à vomir, à tel point qu'il finit par relever brutalement son buste, tout en reculant sa chaise en arrière. Il se tourna ensuite sur le côté avant de rendre son repas au sol. Il était parvenu à sa limite.

Après deux ou trois minutes à reprendre son souffle et ses esprits, il se força à lire une dernière vidéo, la plus récente. Cela l'aiderait peut-être à comprendre dans quelles conditions la base avait été abandonnée. Et pourquoi ?

Dans cette vidéo, le prisonnier était une prisonnière. Elle possédait de longs cheveux blonds et portait le numéro 752 ; jusqu'à présent, c'était le numéro le plus proche de celui de

Hiro, en dehors du mort avec lequel il avait cohabité dans la salle A-04. Un scientifique se tenait à l'extérieur de la cellule, devant la vitre. C'était le tortionnaire que l'on voyait le plus souvent sur ces horribles vidéos...

L'homme se mit à parler : « Alors ma jolie, tu veux que papa s'occupe de toi ? T'en as de la chance ! » dit-il d'un ton malsain.

Hiro coupa net la vidéo. Il avait déjà eu sa dose d'ignominie, assez pour plusieurs vies ; il ne voulait pas voir ce qui risquait de se dérouler ensuite dans ce film.

« C'est bon, cette vidéo ne va rien m'apprendre de plus ! » dit-t-il à voix haute.

Il se leva, l'air dégoûté, et quitta la pièce. Il fila tout de suite vers le *pc sécurité*, car il désirait toujours recueillir des indices sur ce qui avait bien pu se jouer ici, juste avant l'évacuation. Comme dans le *pc* de l'ancien bâtiment, il y avait un dossier *Archives* traitant des caméras de surveillance.

Ici aussi, il y avait plusieurs sous-dossiers. Encore sous le choc, Hiro ne voulait vraiment pas risquer de revoir les scènes d'horreur auxquelles il venait d'assister, aussi préféra-t-il se concentrer sur les vidéos des couloirs. Bien sûr, il privilégia les fichiers les plus récents. De cette manière, il espérait discerner un éventuel mouvement de panique précédant l'évacuation.

Il se trouve que les caméras étaient reliées à des détecteurs de mouvement, pour éviter de conserver les bandes inutiles. Concernant le tout dernier jour d'occupation de la base, seules quatre vidéos avaient été enregistrées et conservées. Sur la première séquence, on pouvait voir deux gardiens en train de discuter au bout du couloir donnant sur l'entrée du bâtiment.

« Il vient pas le professeur ?!

- Non, il dit qu'il va prendre la navette individuelle.
- Ah bon, sérieux ?! Il sait qu'on doit tous être au point de rassemblement dans 3 h ou ils nous laissent là ?

- Oui oui, il est au courant. Il dit qu'il a des papiers importants à finir...
- Et tu le crois ?
- À ton avis ? dit-il, avec une pointe d'ironie perceptible.
- Je ne sais pas, qu'est-ce que tu veux dire ?
- Ah c'est vrai que t'es encore nouveau... Écoute, tout le monde sait que le Prof' c'est un vrai grand malade. Si tu veux mon avis, c'est plutôt lui qui devrait être enfermé dans une cellule.
- Ah bon, pourquoi ça ?
- Ben déjà...t'as vu ce qu'ils font ici, faut vraiment pas avoir de cœur. Au global, on fait tous ça pour l'argent. Mais lui, il est différent. C'est l'un des pires, et en plus c'est le chef dans ce labo, donc t'imagines...
- Quoi ? Il fait quoi ? Il prend plaisir aux 'tests' c'est ça ?
- Ah ça oui, pour sûr. Non seulement ça, mais en plus, de temps en temps, y a des corps qui disparaissent et des bandes vidéos mystérieusement corrompues, si tu vois ce que je veux dire...
- ...Aaah...d'accord....je vois, mais personne ne dit rien ?! Il ne s'est jamais fait dénoncer ?
- Ben comme je te disais, c'est le chef ici, ce serait risqué. Et puis surtout, il est pas tout seul à faire ça.
- Ah carrément, c'est dingue ?!... Mais qu'est-ce qu'ils font des corps qui...'disparaissent' ?
- Ils vont les déposer un peu plus loin dans la forêt, les ours s'occupent de les faire 'disparaître'. C'est leur façon bien à eux d'être des écocitoyens responsables, vois-tu. Bon allez, trêve de bavardage, on a plus le temps de...
- Oui mais pourquoi il reste à ton avis alors ?! Quel est le rapport avec leurs magouilles ?
- T'étais pas de garde aux cellules cette semaine ?

- Non, pourquoi ?
- T'as pas vu comment il reluque la p'tite nouvelle là, le numéro 752 ! Tu verrais ça, son regard il est pas humain, j'te jure. Et bon, maintenant qu'on évacue le site, il n'a même plus besoin de détruire les preuves vidéos... Bon allez, plus le temps de bavasser, on doit vraiment y aller.
- Ouais c'est vrai, t'as raison. J'ai pas envie de rater le transport aérien et de me retrouver coincé ici, avec lui. Allez zou, c'est parti ! »

Sur la deuxième vidéo, on voyait les deux mêmes gardiens, quelques mètres plus loin, sortant du complexe par la grande porte extérieure.

Sur la troisième vidéo, on pouvait distinguer le scientifique empruntant le couloir intérieur vers la sortie. Il marchait d'un pas rapide, portait une matraque électrique à la ceinture, mais surtout, il transportait un corps nu sur son dos ! Un corps frêle, bras et jambes tuméfiés, doté d'une longue chevelure blonde descendant jusqu'en haut des mollets. C'était le numéro 752. Cette vision dévasta Hiro.

« Donc c'est à ça que je fais face ? Le pire de l'humanité ?! »

Sur la quatrième et dernière vidéo, on apercevait encore le scientifique, et la suite de son trajet. Tout comme les gardes avant lui, il sortit de la cour, puis du complexe, en empruntant l'immense porte principale donnant sur la forêt. Seulement, au contraire des deux gardiens, on pouvait le voir revenir moins de cinq minutes plus tard sur les lieux.

Il courait vers la porte en boitant, et en regardant fréquemment derrière lui, lorsqu'un grand ours brun apparut à sa suite sur l'image. En quelques secondes, il était rejoint par le plantigrade. Celui-ci lui infligea un violent coup de patte qui le fit voler hors champ de la caméra, le projetant probablement contre le mur extérieur d'enceinte. L'énorme grizzly poursuivit

dans son élan vers sa victime. Et nul doute qu'il la tailla alors en pièces, de façon littérale... Hiro n'était désormais que trop conscient et convaincu de la puissance brute de cet animal.

En effet, la confirmation ne tarda guère. Quelques minutes plus tard, l'assassin à fourrure réapparut à l'image, en reculant, traînant le corps de l'autre meurtrier avec sa patte, de la même façon qu'un chat ramènerait un cadavre de souris à lui.

*« Le mystère du squelette enterré devant la porte est éclaircit. Il méritait au moins ça ! Je me demande même si c'est vraiment à la hauteur de tout ce qu'il a infligé à autrui ?... Sûrement pas ! Et je me demande aussi si c'est le même ours qui m'a attaqué ? C'était il y a 10 ans, c'est peu probable... Ce qui signifie que ce n'était pas un cas isolé. Ça semble confirmer que les ours sont la grande menace, mais pourquoi des enceintes aussi hautes ?! »*

Les certitudes absolues se dérobaient toujours devant lui. Néanmoins, tout n'était pas négatif.

*« Par contre, les gardiens et l'autre type sont tous sortis dehors sans combinaison de protection. Ça veut sûrement dire que l'air extérieur n'est pas pollué. »*

Cet endroit, que Hiro avait vu comme une oasis accueillante lorsqu'il l'avait découvert, lui inspirait maintenant le dégoût le plus profond.

*« J'ai pas envie de rester plus longtemps dans ce mouvoir ! Mais il y a toujours le problème 'ours' dehors, plus que jamais. »*

Hiro se sentait coincé entre le marteau et l'enclume, il avait l'impression de devoir choisir entre la peste et le choléra. Il resta à méditer sur la situation pendant de longues minutes.

*« Ah mais j'y pense, il y a encore une porte que je n'ai pas inspectée, la deuxième sortie ! Dans l'ancien bâtiment, ça ne marchait pas avec le badge du garde. Mais maintenant que j'ai celui du scientifique en chef de ce site, ça devrait fonctionner !*

*Par contre ce sera demain, j'ai largement eu ma dose d'émotions fortes, ça suffit pour aujourd'hui. »*

En effet, cette journée rivalisait facilement en horreur avec ce qu'il avait connu de pire jusqu'ici.

Comme le jour baissait, il partit préparer à manger. Dans le même temps, il commença à s'atteler au remplissage de son sac, il ne comptait pas s'éterniser dans cet endroit. Après un repas à nouveau très copieux, il partit se mettre au lit.

Allongé, le regard tourné vers le plafond en face de lui, Hiro laissait son esprit vagabonder. Des fragments d'images et d'informations allaient et venaient...

*« Il était énorme cet ours... Et cet œil noir, cette pupille dorée, c'était écœurant !... Ces fraises et ce miel, c'était sucré... Ces meurtres et ces tortures, c'était horrible, insupportable... J'ai vraiment dormi 3 jours ?!... J'ai perdu des bouts de doigts, mais cette cicatrisation express...ça aurait dû prendre des semaines... Je suis un surhomme ? 90% de ralentissement du vieillissement, donc je vais vieillir 10 fois moins vite ? Dans 100 ans, je n'aurai pris que 10 ans ?! Et cette 2ème porte de sortie, il y a quoi derrière ? Les gardiens parlaient d'une navette individuelle, c'est ça qu'il y a derrière ? Et ils n'avaient pas l'air de vouloir trop traîner par ici, ces gardes, où on est ?! Et qu'est-ce qu'il s'est passé pour qu'ils décident d'évacuer tous ces locaux ?! »*

Hiro finit par s'endormir, c'était la fin du dix-neuvième jour depuis son réveil.



## Chapitre 28 : À deux doigts de la sortie

### JOUR 20

Le lendemain matin, Hiro était prêt à découvrir ce qui pouvait se cacher derrière la seconde grande porte de sortie intérieure. Il décida de prendre un petit-déjeuner ultra calorique, qu'il agrémenta de fraises et de miel.

*« Tiens, c'est vrai qu'en plus de ne jamais périmer, le miel c'est censé être antiseptique. Il me semble que c'est aussi bon pour la cicatrisation, enfin je crois... »*

Instinctivement, il jeta un regard en direction de sa main récemment blessée.

*« Hein ?! Est-ce que j'imagine des choses ? J'ai l'impression que mes doigts ont repoussé ?! Ce ne sont que quelques petits millimètres, mais ça reste impossible ! »*

Hiro ne savait pas si ce qu'il voyait était réel, ou si son esprit lui jouait des tours. Après tout, il est vrai que ses souvenirs avaient peut-être été rendus imprécis par l'état de choc dans lequel il s'était trouvé suite à son face à face brutal avec l'ours. Ne sachant quoi en penser, il reprit ses projets en cours.

*« Bon, je prends la matraque, le couteau, les badges, et puis je vais voir cette fameuse deuxième issue. »*

Il s'exécuta, et se retrouva bientôt sur place. Comme prévu, un panneau de contrôle apparut. Après y avoir placé la carte magnétique du scientifique, la porte s'ouvrit devant lui.

À l'intérieur : un nouveau hall, vide, à l'exception d'un petit bureau équipé d'un ordinateur. Hiro put s'y connecter à l'aide de son précieux sésame, il contenait un seul programme. Un logiciel de surveillance de sièges-cocons, identique à celui qu'il avait découvert dans le *pc sécurité* de l'ancien bâtiment.

L'écran affichait une trentaine de cocons au total. La moitié d'entre eux étaient marqués comme étant *hors service*, tandis que l'autre moitié se trouvait toujours en état de fonctionner. Cependant, sous chaque icône représentant un de ces sièges-cocons fonctionnels, il remarqua une ligne supplémentaire : *Hôte décédé*.

En comparant, il s'aperçut que cette mention n'apparaissait sous aucun des cocons *hors service*. Il ne se souvenait pas non plus l'avoir vu sur le logiciel similaire, dans l'ancienne base.

« *Cela signifie probablement que les 'hôtes' étaient décédés AVANT d'occuper un siège-cocon. Ou alors, c'est juste que le message disparaît quand la capsule de survie se retrouve à court d'énergie...bref !* »

Plus bas dans l'interface du logiciel, Hiro nota la présence d'un bouton intitulé : *Ouvrir stock de quarantaine*. Il appuya dessus, ce qui déclencha l'apparition, puis l'ouverture, d'une nouvelle grande porte au fond du hall.

Comme il pouvait s'y attendre, l'endroit abritait des dizaines de sièges-cocons. Certains se trouvaient alignés le long des murs, d'autres stockés à l'horizontale, sur de larges étagères. Plus lugubre, un certain nombre d'entre eux étaient, en effet, occupés par des morts, tous les autres étant vides.

Très vite, il put reconnaître certains de ces malheureux ; un en particulier, qui gisait là, le corps noirci par la carbonisation. Il s'agissait d'une personne qu'il avait vue dans les vidéos ! C'est donc ici qu'étaient stockées les victimes de leurs séances de tortures. Conscient qu'il se trouvait dans la fameuse zone d'évaluation mentionnée sur sa fiche d'admission, et vers laquelle il devait finir par être transféré après ses opérations, Hiro se fit tout naturellement la réflexion suivante :

« *Ça aurait pu être moi !* »

Cette salle ressemblait à une immense chambre funéraire, peuplée de sarcophages d'un nouveau genre, et de morts d'un autre temps. Fort heureusement, l'odeur de la pièce était tout à fait normale, puisqu'aucun corps n'était exposé à l'air libre.

Hiro avançait à pas prudents et mesurés. Intérieurement, il était bien sûr choqué par ce qu'il voyait, mais cela n'avait plus le même impact après tout ce qu'il avait vécu. Au contraire, cela renforçait sa volonté d'éviter de subir un sort comparable.

Arrivé tout au bout de ce tombeau collectif, il remarqua une grande inscription rouge peinte sur le mur : *EXIT-SORTIE*.

Il s'approcha lentement, un panneau de contrôle s'illumina.

« *Donc ça y est ? J'ai trouvé une sortie, enfin ?!* »

Il plaça sa carte pour ouvrir. Derrière, il découvrit un autre hall, d'environ dix mètres de haut sur douze à quinze mètres de large. Cependant, il était plus allongé que le précédent ; ce couloir magistral devait mesurer dans les soixante-dix mètres de long. Il était partagé en son milieu, sur toute sa longueur, par un imposant monorail de couleur blanche, similaire à un rail de chemin de fer, en beaucoup plus haut et large.

À une trentaine de mètres de Hiro, un objet se tenait en équilibre sur ce rail solitaire et massif. Mu par sa curiosité, il s'approcha. En terme d'apparence, cette création ressemblait aux sièges-cocons. Les deux objets présentaient un cousinage évident, néanmoins, les dimensions de cette nouvelle curiosité étaient sensiblement plus grandes. De plus, elle était équipée de petits ailerons, sur les côtés ainsi que le dessus.

« *Qu'est-ce que ça peut être, un véhicule ? Aucune roue, pas vraiment d'ailerons... C'est vrai qu'il y a ces petites ailettes, mais ça n'est pas suffisant pour pouvoir voler... Un sous-marin ? Non, ça n'a pas vraiment de sens...* »

Hiro observa encore les lieux tout autour de lui.

« *Je vois un autre marquage EXIT-SORTIE, tout au bout du couloir. Ça doit être la vraie sortie, enfin !* »

Il leva la tête, comme pour remercier le ciel, mais c'est alors qu'il remarqua autre chose.

« *Un autre marquage, en rouge, au plafond ?!* »

On pouvait lire : *Exit-Sortie – Secteur A*

« *Ben alors, quelle sortie est la bonne ?! Comme si j'avais besoin d'une autre prise de tête ?!* »

Hiro fut irrité par cette nouvelle incertitude. Il s'approcha de l'objet inconnu. Il ressemblait assez à un cockpit d'avion, avec deux sièges, placés juste l'un derrière l'autre. Il se hissa sur la pointe des pieds, afin de pouvoir apercevoir le tableau de bord, à travers la vitre. Un message clignotait en rouge : *Appareil immobilisé – Maintenance nécessaire.*

« *Mais bien sûr, ça m'aurait étonné aussi !* » s'exclama-t-il.

Cela avait fini d'agacer le jeune homme, qui préféra quitter les lieux pour l'instant. Être encore empêché, en se trouvant si proche de la délivrance, le mettait au supplice ; il n'était qu'à deux doigts de perdre la maîtrise de ses nerfs, pour de bon.

Ces derniers à fleur de peau, il fila dans la cuisine et attrapa une chaise. Il la traîna jusqu'au jardin, avant de s'y installer plusieurs heures, pour tenter de calmer sa fournaise intérieure, au bord de l'éruption.

« *Tiens, maintenant que j'y pense, je n'ai pas encore fait le tour complet du bâtiment par le jardin. Je vais passer du côté droit, pour éviter les abeilles...* »

Une fois qu'il fut arrivé à l'arrière du bâtiment, il constata deux choses :

Tout d'abord, la présence d'un citronnier et d'arbrisseaux, dont certains portaient de petites baies d'un beau rouge foncé, ou plutôt 'framboise', du nom des fruits en question.

Ensuite, il ne pouvait pas faire le tour complet de la cour. Une aile du bâtiment, qui devait correspondre à la chambre mortuaire et au long couloir abritant le véhicule, bloquait le passage et finissait par se fondre dans le mur d'enceinte, au fond du jardin. Le chemin de ronde extérieur était donc coupé.

Il fit alors tout le tour dans l'autre sens, en passant près des ruches. De l'autre côté, il réalisa de nouvelles trouvailles. Deux grands cerisiers poussaient le long du mur mitoyen des salles récemment découvertes par Hiro. Dans l'herbe à leurs pieds, se trouvaient, çà et là, de petites fraises des bois, de même que plusieurs fraisiers grimpants qui courraient sur le mur jusqu'à plus d'un mètre de hauteur.

Un peu plus loin enfin, il fit la découverte d'un petit arbre supplémentaire, qui portait déjà une bonne quantité de fruits orangés mouchetés de rouge, un abricotier.

*« Des abricots, j'adore la confiture d'abricot ! Je n'ai pas de sucre, mais j'ai du miel et du citron. Je suis obligé de tester ! »*

Plus loin encore, tout au fond de ce verger, il tomba nez à nez avec une petite construction en bois, entourée d'un enclos grillagé. Hiro s'avança pour comprendre son utilité. C'était un poulailler, mais il semblait abandonné depuis longtemps.

*« Vide, pas d'œuf. Mais bon, qui irait s'aventurer à manger des œufs vieux de 10 ans ?! Je sais qu'en Chine il existe même les 'œufs de cent ans', mais j'imagine qu'il y a un savoir-faire derrière. Je ne tenterais pas ça à la maison ! D'ailleurs, je me demande s'ils ont vraiment 100 ans, ces œufs de cent ans ?! »* plaisanta-t-il.

Les œufs auraient constitué un apport de protéines rêvé, pour autant, la découverte de ce verger restait exceptionnelle. Et surtout, toutes ces nouveautés produisaient déjà des fruits. Cela eut le don de remonter le moral du jeune homme, encore convalescent. Il cueillit tout de suite plusieurs citrons, afin de

reconstituer son stock de rondelles séchées. Sur le chemin, une autre idée lui vint.

*« Du citron et du miel... Le miel est impérissable, non ? Ou pratiquement... Je peux confire les tranches de citrons avec le miel dans un bocal. Ça devrait bien se conserver tout en étant délicieux ; miel-citron, c'est une association d'idées familière, ça semble une valeur sûre. Bon mais par contre, je dois penser à désinfecter le bocal dans l'eau bouillante avant. Ensuite, il vaut mieux que je le laisse au frigo pendant quelques jours, pour que le sucre ait le temps de pénétrer toute la chair. »*

Hiro comptait quitter les lieux rapidement, aussi pensait-il aux moyens de conserver une partie des aliments présents ici pour la suite de son voyage. Il n'avait pas croisé un seul arbre fruitier pendant ses huit jours de marche dans la forêt, aussi souhaitait-il profiter d'une telle profusion.

*« Je pourrais peut-être aussi faire des umeboshi<sup>4</sup> ?...mais je n'ai pas de feuilles de shiso, et puis ça prend au moins dix jours, je n'ai pas tout ce temps. Ou plutôt, je n'ai pas envie de rester aussi longtemps, maintenant que j'ai trouvé une vraie sortie potentielle. »*

Hiro aurait fui à toutes jambes s'il avait su où se réfugier ; il désirait ardemment quitter cet endroit. Malgré tout, il avait conscience qu'il lui fallait conserver la tête sur les épaules, à tout prix, et ne surtout pas confondre vitesse et précipitation.

*« Bon, de toute façon, la journée est bien avancée. Je ne vais pas partir aujourd'hui. D'ailleurs, ça ne sert à rien de me précipiter. Je vais rester 3-4 jours, le temps que mes citrons confits soient prêts. Ça me laissera le temps de reprendre toutes mes forces, et de bien me préparer à la prochaine étape de ma fuite. Je pourrais aussi tenter de remettre la navette individuelle en*

---

4 Les umeboshi sont une recette japonaise d'abricots fermentés, séchés, puis marinés.

*état de marche ? »*

Réalisant que cette toute dernière idée était peut-être un brin trop ambitieuse, il ramena son esprit à des considérations plus terre à terre et raisonnables.

*« Je vais essayer de manger en priorité ce que je ne peux pas emmener avec moi. Donc ce soir, ce sera cerise au dessert ! »*

Le soir venu, il fit bombance. Après le dessert fruité, il pensa à se préparer une infusion subtile à base de citron, de miel, et de feuilles de thym et de romarin cueillies dans le potager. Cependant, l'enchaînement rapide de petits bonheurs simples provoquait aussi en lui une forme d'écho émotionnel négatif. Sa petite voix intérieure lui répétait, de façon régulière, cette même phrase : *« Si seulement je n'avais pas croisé cet ours. »*

Le soir, dans son lit, il pensa au lendemain qui l'attendait.

*« Donc s'il y a une sortie au plafond, et que ce plafond communique avec l'extérieur, ça veut dire que ce drôle d'engin doit être capable de voler. Sortie – Secteur A, qu'est-ce que ça peut vouloir signifier...'A'...je ne vois qu'une seule chose. 'A' comme le nom des salles. Elles commencent toutes par un A suivi d'un numéro, à l'exception du bureau du savant fou et des deux pc sécurité. Et donc, ça voudrait dire que les deux bâtiments, plus la forêt située entre eux...tout ça, ce serait le secteur A ? »*

La situation commençait à s'éclaircir dans son esprit.

*« Il s'agirait de la sortie que le scientifique comptait utiliser pour évacuer seul d'ici avec la navette, pour se rendre jusqu'au fameux point de rassemblement ?... Je comprends mieux. Alors c'est l'autre, la vraie sortie, celle qui se trouve au bout du couloir. À moins que ça ne soit dans l'ancien bâtiment, derrière la porte que je ne pouvais pas ouvrir. Maintenant que j'ai le badge du scientifique, peut-être que ça marcherait ? »*

Effectivement, il y avait là deux options assez sérieuses à considérer. Soit la sortie se trouvait juste devant lui, soit il

fallait qu'il rebrousse chemin jusqu'à son point de départ, à plus d'une semaine de marche à travers bois.

*« En volant, il n'y en a peut-être que pour une heure à peine, mais à pied... Et surtout, il y a la présence des ours ! »*

Au-delà de son traumatisme personnel, Hiro prenait très au sérieux la menace d'un grand ours brun devenu un agressif chasseur d'homme. Il savait que ces créatures hors-norme trônaient seules au sommet de leur chaîne alimentaire, qu'elles étaient dotées d'une vitesse de course comparable à celle d'un lion ou d'un cheval, tout en ayant la capacité de maintenir cette cadence sur plusieurs kilomètres. Distancer un tel animal à pied relevait du fantasme, même pour un athlète olympique.

*« Comme si cela ne suffisait pas, ces animaux ont un meilleur odorat qu'un chien, ils peuvent vous renifler à plusieurs kilomètres. Et il paraît que même les plus gros peuvent grimper aux arbres quand ils sont énervés. Non, même avec la matraque, je ne fais pas le poids, difficile d'imaginer s'en tirer indemne. Très honnêtement, c'est déjà un vrai miracle que j'ai survécu à la première attaque...mais les miracles, ça n'arrive pas en série. »*

Ces différentes considérations achevèrent de le convaincre que retraverser la forêt n'était sans doute pas une bonne idée. En réalité, il n'avait pas besoin d'être convaincu, sa décision à ce sujet était prise depuis longtemps ; il cherchait juste à lui trouver une justification rationnelle afin de ne pas passer pour un couard auprès de lui-même.

*« L'idéal ce serait d'arriver à réparer le véhicule...mais je ne vois vraiment pas comment je peux faire. Moi mon cursus, c'est lycéen. J'ai pas de doctorat en électronique, je ne suis ni un super hacker de génie, ni un agent-secret. Je sais que je ne suis pas bête, mais là, franchement ! Je ne saurais même pas réparer une calculatrice, alors un prototype high-tech... Je ne suis même pas certain de ce que c'est, cet engin...et j'ai encore moins d'idée*



*de la façon de le piloter. Cela dit, c'est vrai que ça ressemble beaucoup à la technologie des sièges-cocons, donc même en cas de crash, ça doit être sécurisé. Enfin bref, on verra demain. »*

Hiro sombra alors dans le sommeil, le vingtième jour venait de prendre fin.

## Chapitre 29 : La fin de quelque chose

### JOUR 21

Le vingt et unième jour au matin : Hiro se leva de son lit, puis il étira les bras devant lui pour réveiller son corps. À mesure que sa vision se précisait, il put mieux distinguer ses mains.

*« Non mais là, je crois vraiment que je ne rêve pas, mes deux doigts sont en train de repousser ?!... C'est un petit miracle, difficile de s'en plaindre, mais quand même... »*

Autant réjoui que perturbé par cette idée, il partit prendre son premier repas de la journée. Une fois dans la cuisine, il se rappela qu'il avait fait sécher des rondelles de citron au four.

*« Tiens, mais pourquoi je ne ferais pas la même chose avec des abricots ? Les abricots secs c'est connu. C'est bon, nutritif, et en plus ça se conserve bien. Allez, aujourd'hui ce sera atelier séchage de fruits,...et il faut aussi...surtout, que j'essaie de remettre la navette en route. »* dit-il d'un ton presque enjoué.

Après avoir lancé la cuisson basse température de ses fruits, il put vaquer à ses autres occupations. Il traversa à nouveau le vaste espace de quarantaine rempli des cocons funéraires, avant de se retrouver devant la navette volante défaillante.

*« Donc c'est probablement un genre de navette de survie, un peu à la manière d'un canot de sauvetage sur un paquebot. Voyons si je peux m'identifier avec le badge magnétique du scientifique. »*

Il s'approcha au maximum du véhicule pour inspecter le tableau de bord de plus près. Comme la veille, il se mit sur la pointe des pieds pour mieux voir, mais ce faisant, il perdit l'équilibre et dut se rattraper en s'appuyant sur la carrosserie avec ses mains. C'est alors qu'à sa grande surprise, un panneau

de contrôle apparut sur la carlingue. Il y plaça son badge, puis, comme par magie, les contours d'une porte se dessinèrent sur le côté de la navette. Celle-ci s'ouvrit dans un mouvement de bascule, et presque sans un son, pour former un marchepied en pente douce devant lui.

Hiro pénétra à l'intérieur et s'assit sur le siège avant, face au tableau de bord. Le message clignotant en rouge : *Appareil immobilisé – Maintenance nécessaire* était toujours là.

Il s'identifia une nouvelle fois avec la carte d'employé et il put alors accéder aux informations de l'ordinateur de bord.

*« Rien de bien réjouissant, si j'en crois ce qui est écrit, la navette souffre de plusieurs problèmes techniques...mais surtout elle n'a presque plus de batterie. »*

Malgré ce premier constat peu réjouissant, il continua à se promener dans les menus du logiciel.

*« Il y a une option pour programmer deux trajets en pilote automatique au choix : point d'évacuation secteur A et point d'évacuation secteur B, mais il n'est pas possible de les activer car l'autonomie en énergie est indiquée comme insuffisante. »*

L'air dépité, Hiro se traîna lentement hors de l'appareil. Il n'avait aucune idée du moyen à utiliser pour recharger ou remplacer la batterie ; il n'était même pas certain que cela soit possible. Il arpenta tous les recoins de la pièce, en espérant voir apparaître un autre panneau de contrôle, quelque part, mais rien. Il passa ensuite le reste de l'après-midi à étendre sa zone de recherche dans toute la base. À la fin de la journée, il dut se rendre à l'évidence.

*« Je n'ai aucun moyen de réparer cette fichue navette...et le temps n'y changera rien. »*

Cette constatation aurait sans doute brisé l'esprit de l'ancien Hiro, mais il avait déjà réalisé, le soir précédent, que ce plan avait peu de chances d'aboutir.

« Bon, ça sert à rien de pleurnicher. Ce n'était que le plan A... maintenant passons au plan B ! »

Essayant de privilégier la réflexion pour taire ses émotions, il fit le tour des options restantes.

« Donc, j'ai le choix entre retraverser la forêt tout en priant pour éviter les ours pendant plus d'une semaine, ou prendre la sortie située juste au bout du couloir. »

Et il acta sa décision.

« Je crois que la réponse s'impose d'elle-même... Demain, je décolle pour de bon ! »

Il retourna alors dans la cuisine, pour s'occuper des fruits qui séchaient au four.

« Il me reste pas mal d'abricots, de fraises et de cerises...je vais en faire des confitures avec le miel. Par contre, je vais être à court de place dans le sac à dos. Il n'y en aurait pas un autre dans le coin par hasard ? »

Il inspecta à nouveau la cuisine, et par chance, il finit par trouver un autre sac à dos, caché dans le fond d'un placard, derrière les seaux.

« Il n'est pas en super état, mais ça fera tout de même très bien l'affaire. » dit-il, inspectant le sac sous toutes les coutures.

Il commença alors la confection des confitures, tout en réfléchissant calmement.

« Donc si la navette peut aller à la zone A ou B, et que la zone A c'est ici...ça veut dire que l'autre porte au bout du couloir donne sur la zone B. Par contre, je ne sais pas ce qu'il y a dans cette zone B. Une route vers la civilisation ? Une autre forêt qu'ils contrôlent et où ils font des expériences ? Ou juste la nature sauvage ? »

Les questions et les zones d'ombre étaient de plus en plus nombreuses.

*« Est-ce que j'aurai la chance de tomber sur une autre source d'eau potable ? Ou est-ce que je dois en emporter le maximum avec moi ? Remarque, je pourrais toujours revenir rapidement, si je vois que j'en ai pas pris assez. »*

Il se mit ensuite à imaginer la configuration spatiale des lieux. Il s'exprimait à voix haute, cherchant à s'aider dans sa réflexion, ou à se convaincre lui-même de sa propre logique.

*« Si je m'en tiens à mon hypothèse, et qu'on est sur une sorte d'îlot entouré d'une falaise vertigineuse, alors cette sortie vers la zone B est peut-être le seul endroit qui relie cette terre au continent ? Un pont, un téléphérique, ou un ascenseur... »*

Il marqua une pause, comme pour se relire intérieurement.

*« Ce serait assez logique si leur but est d'isoler cet endroit pour y mener des expériences interdites en secret... Mais alors, il est possible qu'il y ait une sorte de barrage, avec des gardes, pour contrôler le passage à l'arrivée. C'est risqué, mais est-ce que j'ai vraiment le choix ? Je vais devoir tenter le coup. »*

Hiro était enfin complètement résolu, autant motivé par la carotte que par le bâton.

*« De toutes les façons, je peux pas rester ici éternellement. Sinon, je vais finir par manquer d'eau ; il ne pleut pas souvent, et je ne compte pas ressortir de l'enceinte sans y être forcé. »*

Après avoir englouti son dîner, fait cuire ses confitures, Hiro se livra à quelques expériences culinaires, jusqu'à environ 2h du matin. Après quoi, il décida de ce qu'il allait emmener dans ses deux sacs à dos.

*« Dans le deuxième sac, je vais mettre... Ah oui, je sais : la combinaison de protection, même si elle est assez lourde. D'une part il se pourrait qu'elle me soit utile à un moment ou à un autre. D'autre part, je pourrais peut-être m'en servir pour me déguiser, histoire de cacher ma tenue et mon numéro 777, si jamais il y a des gardiens. »*

Puis il relativisa le danger.

*« Après, si c'est abandonné depuis une décennie entière, les chances qu'il reste encore des gardes en faction sont presque nulles. Et puis, de toute manière, je peux très bien me contenter d'une reconnaissance. Je traverse de l'autre côté pour inspecter les parages, ensuite, il me suffit de revenir pour ajuster mon paquetage, si besoin. »*

Cette nuit là, Hiro ne se coucha que vers 2 h 30 du matin.

## JOUR 22

Il se réveilla huit heures plus tard, à 10 h 30 donc.

*« J'aurais aimé me réveiller plus tôt, mais ce n'est pas un drame. Je suis prêt ! »*

Il prit son dernier petit-déjeuner dans cet endroit, toujours copieux. Pour la petite histoire, il fut question d'un bol de riz avec de la purée de haricots rouges, pour une nouvelle fois se donner du courage avant un jour important.

Il enfila son sac à dos, et empoigna le second sac dans sa main gauche, avant de se diriger vers la deuxième sortie. Il poussa de légers soupirs de dépit en passant une nouvelle fois devant les sièges-cocons, puis la navette de survie. Il aurait tant aimé que l'un ou l'autre puisse l'accompagner et l'assister dans ses efforts désespérés pour survivre, lui servir de béquille technologique, ou de bouclier.

Hiro n'oubliait pas que les cocons n'étaient pas des objets neutres, la salle où ils reposaient était une chambre mortuaire. Cet ultime passage obligé devant ces sarcophages futuristes fut une piqûre de rappel douloureuse et inutile, tant le jeune homme n'était pas prêt d'oublier le sort horrible que certaines personnes avaient vécu en ces lieux maudits.

Tendu, mais au comble de l'impatience, il s'avança vers le panneau de contrôle de la sortie vers la zone B. Il présenta la

carte magnétique du scientifique. La porte s'ouvrit sur un autre hall de sortie très en longueur, qui descendait en pente douce, et se terminait une nouvelle fois par une grande porte s'élevant jusqu'au plafond. En fait, ce couloir-ci devait s'étaler sur près de cent cinquante mètres, soit plus du double du précédent.

*« Ils aiment vraiment les portes et les vestibules ici ?! »*

Le jeune voyageur en partance s'avança de quelques pas volontaires, avant que la porte ne se referme derrière lui, de manière automatique.

*« Ah, c'est sûrement bon signe ! Ce doit être la toute dernière avant l'extérieur et la liberté. Enfin l'heure du grand départ ! »*

Arrivé tout au bout de l'interminable tunnel en pente douce, il s'approcha lentement de l'ultime obstacle. Un panneau de contrôle apparut. Hiro fit alors usage de son précieux sésame, une toute dernière fois. Un long message sonore retentit.

*Niveau d'autorisation suffisant – Autorisation accordée*

*Attention, vous vous apprêtez à quitter le Secteur A.*

*Une fois amorcée, la séquence d'ouverture dure 5 mn et ne peut plus être stoppée.*

*Voulez-vous lancer la procédure ? Oui-Non*

Il n'avait guère le choix, ou plutôt, son choix était déjà fait. Il était décidé à avancer et à laisser cet endroit derrière lui. Enthousiaste, il appuya sur *Oui* d'une façon solennelle, tout en esquissant un large sourire.

Deux gros bruits successifs se firent entendre.

*Clac...Kuuushh*

Cependant, ce ne fut pas la porte en face de lui qui s'ouvrit, mais plusieurs petits trous ronds placés près du sol, de part et d'autre de cette dernière. À peine quelques secondes plus tard, de l'eau commença à sortir doucement des orifices, avant que le débit n'augmente progressivement. Le niveau d'eau dans la pièce se mit à croître à un rythme inquiétant.

Cela avait tout d'un piège de tombeau maudit, au cinéma, mais c'était bien réel. Le premier réflexe de Hiro fut : la fuite. Décontenancé, il voulut se retourner vers la porte derrière lui, repartir d'où il venait, et plus vite encore qu'il n'était arrivé. Mais il se rappela de l'avertissement sonore avant l'ouverture : la procédure ne pouvait pas être stoppée en cours !

L'eau montait de plus en plus vite, tandis que lui éprouvait de plus en plus de difficulté à ne pas céder à la panique.

*« La combinaison Hazmat de protection ! Il y a un système de respirateur dedans ! Aaahh mais non, c'est mort ! Elle est super longue à enfiler, et je ne peux pas utiliser le respirateur tant qu'elle n'est pas entièrement scellée, c'était dans le mode d'emploi. Pas possible, pas moyen que je crève comme ça ! »*

Préparé à tenter le tout pour le tout, et étant déjà immergé jusqu'en haut de la poitrine, Hiro se rapprocha de la porte de sortie. Il plongea brièvement sa tête sous l'eau pour l'observer. Elle avait commencé à s'ouvrir par le bas, afin de laisser entrer encore plus de liquide à l'intérieur de la salle.

Il voulut se rapprocher pour sortir, mais le flux était trop fort et le repoussait. Il resta donc sur le côté de la porte, à l'abri du courant principal, à attendre le bon moment. Il prit une série de profondes respirations, dans le but de s'oxygéner au maximum avant la plongée en apnée qu'il savait inévitable, mais aussi, pour se calmer.

Il parvint ainsi à juguler son angoisse, et à l'empêcher de se transformer en panique. Tel un sportif de haut niveau, ou un artiste se préparant à monter sur la scène, Hiro cherchait à transformer son stress en une force motrice, non destructrice. Il n'avait déjà presque plus pied lorsque le passage lui sembla enfin praticable.

Il rangea son couteau dans une poche, prit une dernière bouffée d'oxygène, puis il plongea et s'engagea par la porte.



Derrière, se trouvait un autre couloir entièrement immergé, d'environ dix mètres de longueur, qu'il dut franchir à la nage et sans respirer. Il déboucha enfin sur l'extérieur du bâtiment et regarda immédiatement au-dessus de lui...

*« La surface est encore à plusieurs dizaines de mètres... Je ne vais pas y arriver !... Non ! Je DOIS y arriver ! »*

Il se mit à nager vers le haut du mieux qu'il pouvait, mais au bout de quelques brasses, il se rendit compte d'une chose.

*« Je ne vais pas pouvoir y arriver en traînant le deuxième sac. Je dois le lâcher, sinon je vais y rester ! »*

Cela lui fendait le cœur de devoir abandonner ce sac après tous les efforts consentis pour le remplir, mais si sa propre vie était en balance, alors le débat ne pouvait exister. Il lâcha sa seconde besace, tout en continuant sa remontée désespérée. Il ne pouvait se permettre le luxe de prendre le temps d'observer la lente chute de son précieux magot vers les abysses ; sa vue resta focalisée sur le ciel qu'il apercevait tout en haut, au-delà du mur d'eau qui l'entravait.

Pendant un moment, il crut que sa décision rapide de lâcher le lest avait été salvatrice, qu'elle allait lui sauver la vie.

La réalité fut toutefois moins clémente, puisqu'un violent manque d'oxygène vint bientôt remettre en cause ses espoirs... À ce moment, il sut. La surface se trouvait encore trop loin, bien trop pour espérer l'atteindre avant d'avoir épuisé tout son air restant. En même temps qu'il réalisait la fin de sa chance, Hiro sentit sa conscience décliner...

*« Alors c'est comme ça que je vais finir...échouer à quelques mètres près ?... Pas de film de ma vie qui défile... trop courte ?!*

*Donc j'aurai vécu 17 ans...enfin 17 ans, c'est très relatif...*

*Domage...à part la fin, ce n'était pas si ma...»*

*...avant de s'éteindre complètement.*

Fin

*Merci d'avoir lu le premier tome de cette série de romans, j'espère qu'il vous aura plu. Il ne s'agit pas d'une histoire sans lendemain, car les deux tomes suivants sont déjà écrits. Ils demandent toutefois d'être encore retravaillés, le tome 2 devrait être terminé d'ici la fin 2024 ou le début 2025.*

*J'aimerais beaucoup savoir ce que vous avez pensé de cette lecture, en bien comme en moins bien. J'écris autant pour moi que pour les autres, donc vos retours d'expérience en tant que lecteur ou lectrice me sont très précieux, voire indispensables, pour continuer de m'améliorer en tant qu'auteur. Vous pouvez [me contacter via mon site](#), ou directement à cette adresse : [beta-hiro@sylvainalexandre.com](mailto:beta-hiro@sylvainalexandre.com)*

## Table des matières

PROLOGUE.....	.1
PARTIE 1 : Un jour sans fin.....	.4
Chapitre 1 : Ce matin-là.....	.4
Chapitre 2 : Technologie de 1ère classe.....	.15
Chapitre 3 : Voyage mouvementé.....	.23
Chapitre 4 : Atterrissage difficile.....	.28
Chapitre 5 : Face à l'inconnu.....	.35
Chapitre 6 : Couloir de vie ou de mort.....	.41
Chapitre 7 : Un vrai coup de vieux.....	.52
Chapitre 8 : Redéfinir ses priorités.....	.58
Chapitre 9 : Retour à l'envoyeur.....	.64
Chapitre 10 : La fin d'un jour sans fin.....	.73
PARTIE 2 : Un nouveau jour se lève.....	.80
Chapitre 11 : En quête de nouveaux repères.....	.80
Chapitre 12 : Face au déni la vérité.....	.90
Chapitre 13 : Pas un super héros.....	.96
Chapitre 14 : Moment de répit.....	.101
Chapitre 15 : Départ en reconnaissance.....	.106
Chapitre 16 : Enfin de la vie.....	.111
Chapitre 17 : Maintenir le cap droit.....	.116
Chapitre 18 : Planifier sa fuite.....	.121
Chapitre 19 : Questions primordiales.....	.129
Chapitre 20 : Récompenses.....	.136
PARTIE 3 : Lâché dans la nature.....	.142
Chapitre 21 : L'heure du départ à sonné.....	.142
Chapitre 22 : Jusqu'au nid de serpents.....	.148
Chapitre 23 : Un symbole de chance.....	.158
Chapitre 24 : Un jour marquant.....	.165
Chapitre 25 : Troisième mi-temps.....	.172
Chapitre 26 : Un repos réparateur.....	.183
Chapitre 27 : La zone de test Noé.....	.190
Chapitre 28 : À deux doigts de la sortie.....	.199
Chapitre 29 : La fin de quelque chose.....	.208